DEFENSE DES OUURAGES DE MONSIEUR DE VOITURE, A MONSIEUR DE BALZAC, ...

Pierre Costar, Paul Thomas Girac

Digitized by Google

14
F
14

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

14-17. 8.9

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DEFENSE
DES OVVRAGES DE MONSIEVR
DE VOITVRE.

A MONSIEVR DE BALZAC,
Conſeiller du Roy en ſes Conſeils.

SECONDE EDITION

Reueuë, corrigée, & augmentée de la Diſertation Latine de Monſieur de Girac.

Bibl. Secr. Coll. Rom. Soc. Jesu

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', au Palais, en la Gallerie des Merciers, à la Palme.

M. DC. LIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

AV LECTEVR.

QVOY que i'aye donné moy-meſme au public les Oeuures de feu Monſieur de Voiture, dans le deſſein d'honorer ſa memoire, & que ç'ait eſté par l'auis d'vne infinité d'honneſtes gens; Ce fut toutefois la neceſſité, plûtoſt que le conſeil de mes Amis, qui m'obligea comme par force à les publier, ayant trouué plus à propos d'en vſer ainſi, que de les abandonner aux Libraires, qui en faiſoient recherche par tout apres ſa mort, pour les imprimer à mon deſceu, dans la ſeule penſée de s'en enrichir. Cependant, ſi ayant fait en cette occaſion ce que ie ne pouuois preſque m'empeſcher de faire, ie n'auois point innocemment liuré VOITVRE tout-aymé, & tout-applaudy qu'il eſtoit, à des gens qui n'ont pas accouſtumé de pardonner à perſonne, ceux qui par

Digitized by Google

leurs cenſures ont trouué matiere dans ſes eſcrits d'exercer leur critique, n'auroient pas eſté en peine de le reprendre. Le grand débit de ſon Liure, causé par l'approbation vniuerſelle qui de la Cour a paſſé à toute la France, n'auroit point excité l'enuie de ceux qui l'ont enfin attaqué, & qui ont trouué dans ſes Lettres des choſes à redire, qu'ils auroient peut-eſtre en vn autre temps approuuées les premiers, ſi elles n'auoient pas merité, comme elles ont fait, l'eſtime de tous les autres. I'auouë que ie me ſuis ſouuent eſtonné de ce que tant de plumes & tant de bouches ſe ſont ſi long-temps accordées à luy eſtre fauorables, ſans qu'il s'en ſoit trouué vne ſeule qui luy fuſt contraire. C'euſt eſté pourtant vne eſpece de miracle s'il euſt pû s'en ſauuer tout à fait; auſſi s'eſt-il rencontré à la fin vn eſprit dégouſté, qui n'ayant pû s'accommoder au ſentiment commun, s'eſt exprimé en vne Langue peu connuë à la Cour, ſur vn ſujet où il eſtoit en quelque ſorte honteux pour luy de ſe faire entendre, & de marcher à découuert, pour ne point tomber dans la diſgrace publique, ou du moins en celle des Dames & des plus grandes Princeſſes dont l'eſprit de celuy qu'il

Digitized by Google

attaque, a eſté les delices. Ainſi le ſilence qui auoit duré ſi long-temps au milieu du concert de tant de loüanges, a eſté rompu, par ce nouueau Cenſeur. Mais à peine a-t-il ouuert la bouche qu'vn Oracle d'éloquence & d'erudition s'eſt fait entendre aſſez à temps pour faire taire l'Enuie, & pour ouurir vne nouuelle carriere à la loüange d'vn Liure, dont, faute d'aduerſaire, la reputation auroit pû diminuër auec le temps. Pour moy, qui bien qu'intereſſé en ce qui touche la gloire d'vn Oncle qui m'a eſté ſi cher, ne me laiſſe pas aueugler toutefois par la paſſion que i'ay pour luy; & qui ſuis bien-aiſe ſeulement qu'on luy rende ce qui luy eſt deû; Comme ie panche par conſequent beaucoup pluſtoſt à voir ce qui eſt à ſon auantage que ce qui va à ſon prejudice, i'ouïs dire aſſez long-temps qu'on auoit eſcrit contre luy, ſans auoir la curioſité de ſçauoir ce que c'eſtoit. Et au contraire, ie n'appris pas ſi-toſt qu'vn autre auoit fait ſon Apologie, que preſſé d'vn ardent deſir de voir cét Ouurage, ſur les merueilles que i'en entendois dire, ie fus droit chez Monſieur Conrart, comme à la ſource des curioſitez, luy en demander des nouuelles, & le conjurer, s'il l'a-

Digitized by Google

uoit, de m'en faire part; ce qu'il m'accorda d'autant plus volontiers, qu'il auoit ordre exprés de me le communiquer. Auſſi-toſt qu'il fut en ma poſſeſſion, i'en fis la lecture tout d'vne haleine auec vn extreme plaiſir; car ſans flatter icy le merite de Monſieur Coſtar qui en eſt l'Autheur, il me ſembla qu'en pareilles matieres ie n'auois rien veu de ſi bien eſcrit, de ſi iudicieux, de ſi elegant, ni de ſi fleury. I'y vis meſme ie ne ſçay quel air de l'heureux genie de feu Monſieur de Voiture. En vn mot, la piece me parut ſi belle, que ie ne conſultay pas long-temps ſur ce ſujet; Ie creus d'abord, ſans m'en conſeiller qu'à moy-meſme, qu'vn ouurage également auantageux à deux ſi excellens hommes, ne ſe deuoit point cacher, & que n'y allant pas moins, à le mettre au iour, de la gloire de Monſieur de Balzac à qui il s'adreſſe, que de l'honneur de mon parent pour qui il eſt fait; Ie deuois, pour la ſatisfaction de tout le monde, faire vn preſent au public de l'Apologie de Monſieur de Voiture, ainſi que i'auois fait de ſes Oeuures. Ie creus meſme encore, que ie pouuois prendre cette liberté ſans la permiſſion de Monſieur Coſtar, & qu'vne piece ſi accomplie ne pouuoit qu'au-

Digitized by Google

gmenter la reputation d'vn homme déja ſi celebre dans l'Empire des belles Lettres. C'eſt de quoy (Lecteur) i'ay creu eſtre obligé de te rendre compte auſſi bien en cette ſeconde Edition qu'en la premiere, & ie ne ſouhaite plus icy, que le preſent que ie t'en fais, te ſoit agreable, puis que ce ſouhait ſeroit inutile. Car l'eſtime que tu en as faite, quoy que ie m'en promiſſe beaucoup, a eſté encore au delà de mes eſperances. Ie te ſupplie donc ſeulement de m'en ſçauoir autant de gré que les ſoins que ie prens de ton diuertiſſement, le meritent. Et comme à ta ſatisfaction (que ie rechercheray touſiours) s'accorde heureuſement l'honneur que i'ay deſſein de rendre à la memoire de mon Parent ; Ie pretens auſſi par cette fauorable rencontre de ſa gloire auec ton plaiſir, d'auoir fait au public, & dans le liure de ſes Lettres, & dans celuy-cy deux preſens auſſi agreables, qu'il s'en ſoit fait, il y a long-temps, & tout enſemble auſſi dignes de l'approbation qu'ils ont euë generalement de tout le monde. I'aurois de quoy iuſtifier ce que ie te dis par des pieces tres-authentiques, & meſme des perſonnes de France les plus qualifiées. Mais leur modeſtie m'impoſe ſilence, à mon grand regret,

Digitized by Google

& ie ſuis obligé de ſupprimer entre autres vne Lettre eſcrite ſur ce ſujet, par vn des plus grands Seigneurs du Royaume, auec tant de force & d'eloquence, qu'elle eſt tout-enſemble & la ſeconde Apologie de Monſieur de Voiture, & l'Eloge de Monſieur Coſtar. Ie ne t'euſſe pas priué de la cõmunication d'vne piece ſi admirable, qui meritoit d'eſtre inſerée à la teſte de cét ouurage, comme vn tiltre glorieux à pluſieurs perſonnes enſemble, & autant qu'à nul autre, à celuy meſme qui l'a faite. Si ie n'auois eu vn ordre contraire, qui m'eſt trop ſacré pour le violer, & auquel le reſpect que i'ay pour l'illuſtre perſonne dont ie l'ay receu, ne m'a pas permis de contreuenir. Pluſieurs Curieux en ont la copie entre leurs mains, de qui tu la pourrois recouurer. Mais comme elle merite bien pour ſes beautez toutes particulieres qu'on la rende publique, ſi le temps me peut faire vaincre ſes ſcrupules, & ſa repugnance à laiſſer voir les choſes rares qu'il eſcrit; Aſſeure-toy que ie te feray part de cette incomparable Lettre, & que tu auras grande occaſion de m'en ſçauoir gré.

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

TV seras auerty que cette Deffence ayant esté imprimée sur la copie qui m'en auoit esté mise entre les mains à l'insceu de Monsieur Costar; cela fut cause qu'il se glissa beaucoup de fautes, & qu'il se fit mesme quelques obmissions en la premiere Impression; à quoy il a esté remedié en cette seconde, par l'Autheur mesme, qui en a reueu exactement la copie. Il a aussi pris la la peine de changer tous les chiffres des Lettres & des feuïllets, qui ont rapport aux œuures de Monsieur de Voiture; par ce que ceux qui se trouuoient marquez dans cette Apologie, lors qu'elle fut mise au jour, estoient selon la premiere Edition; au lieu que maintenant il est necessaire qu'ils soient selon la seconde & la troisiesme qui sont dans les mains de tout le monde, & qui doiuent estre suiuies comme les plus correctes, & mieux ordonnées. Et par ce qu'en toutes mes Impressions, ie tâche toûjours de les faire les plus complettes qu'il m'est possible, pour te les rendre plus vtiles

Digitized by Google

& plus agreables; j'ay fait tous mes efforts de recouurer par la faueur de quelques-vns de mes Amis; La Dissertation Latine de Monsieur de Girac, à laquelle cette Défence répond, & qui n'a iamais esté publique; Elle estoit desirée de plusieurs, comme le fondement de cette aimable controuerse; Et ie ne doute point que si cét excellent Ouurage t'a pleu lors qu'il estoit moins accomply, il ne te satisface pleinement à cette heure, que ie te le donne dans sa derniere perfection, & accompagné de tout ce que tu y pouuois souhaitter.

Digitized by Google

SONNET

AVX MANES DE MONSIEVR DE VOITVRE.

En faueur du preſent Ouurage.

N vain pour effacer l'hõneur de ta Memoire
Qui long-temps apres toy fit vn bruit nompareil :
L'Enuie, à ce grãd bruit qui cauſa ſon réueil,
Vint oppoſer ſon ombre à l'Aſtre de ta gloire.

Des Monſtres enfantez de ſa malice noire,
L'amas fut impuiſſant pour ternir ce Soleil,
Qui touſiours en lumiere à ſoy-meſme pareil,
Vit cette Hydre aux abbois te ceder la Victoire.

Coſtar en ce beſoin ton Ægide rendu,
Du venin de ſes traits t'a ſi bien deffendu,
Que leur mortelle atteinte en retourna ſur elle;

Et que ſous cét Athlete, auec les bras liez,
Et trop courts pour te faire vne guerre nouuelle:
Elle tomba captiue, & mourut à tes pieds.

DE PINCHESNE.

Digitized by Google

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le douzieſme May mil ſix cens cinquante-trois: Il eſt permis au ſieur MARTIN, ſieur de Pincheſne, Controolleur de la Maiſon de ſa Maieſté, de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de ſon obeïſſance, vn Liure intitulé *Défenſe des Ouurages de Monſieur de Voiture, par Monſieur Coſtar*, & ce par tel Imprimeur ou Libraire que bon luy ſemblera, en telles marges & tels caracteres, en vn ou pluſieurs volumes, & autant de fois qu'il voudra, durant neuf ans entiers, à compter du iour que ledit Liure ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois; auec défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de l'imprimer, vendre ny débiter, ſous quelque pretexte que ce ſoit, pendant ledit temps, ſans le conſentement dudit ſieur Martin, ou de ceux qui auront ſon droict, à peine de quinze cens liures d'amende, de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous deſpens, dommages & intereſts: comme il eſt porté plus au long par leſdites Lettres Patentes, à l'Extraict & aux Copies collationnées deſquelles ſa Majeſté veut que foy ſoit ajouſtée comme à l'Original. Seellé du grand Sceau de cire iaune, ſur ſimple queuë.

Acheué d'imprimer, pour la premiere fois, le douzieſme Iuin mil ſix cens cinquante-trois.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

Digitized by Google

PAVLI THOMÆ

DISSERTATIO.

Digitized by Google

Digitized by Google

PAVLVS THOMAS IOANNI LVDOVICO BALZACIO.

S. P. D.

IBI ergo, quod nulli Mortalium ferè contigit, a Numine conceſſum eſt, CLARISSIME BALZACI, *vt & verſus faceres optimos, & ſolutâ oratione ſcriberes quàm emendatiſſimè. Poema ſanè tuum, quod ad me miſiſti nuper, maxima cum voluptate perlegi, adeò cuncta polita & ornata, ſuiſque numeris omnibus perfecta ſunt & expleta: nihilque, vt paucis abſoluam, quod non ſummum Poetam deceat & optimum Ciuem. Nec erat omnino cur de meâ ſententiâ deberes eſſes ſollicitus: ſcis enim quanto ſtudio, quanta reuerentia & admiratione ſuſpiciam teque, tuaque omnia.*

Quid de Vincente Victuro ſentiam non ita dicere eſt expeditum. Quî enim ego meus in ſiluis occupatus, ruriſque plenus & inficetiarum *judicem de homine, quem vrbanitate, leporibus, ſuauitate dicendi, cateriſque*

mitioribus animi bonis abundare, consentiens est Aulæ totius opinio? Dicam tamen apertè, vt nostra postulat amicitia, meique mores, quale sit meum super hac re judicium.

Tria potissimum Auctor iste Epistolarum genera videtur esse persecutus; vnum modestum & graue: alterum facetum, familiare & jocosum; tertium quod ex duobus illis componitur, amatorium. In primo & vltimo mediocri cum laude versatus est: jocosum vero tanta cum elegantia & venustate tractauit, vt si pauca excipias, quæ veniam apud multos facilè inueniant, nihil iucundius aut dulcius cogitari possit: nihil quod sales Atticos magis sapiat, vel Romanam vrbanitatem. Elucet vbique perspicuitas summa & ornatus: dictio pura & elegans, exquisita, vt plurimum, absque nimia affectatione: rerum & verborum tenuitas: & si Demetrio Phalereo credendum, quod ad elocutionem spectat, optimum expressit Epistolæ conscribendæ characterem, cum floridum dicendi genus subtili commodè miscuerit.

Est & aliud quod in Victuro laudes: Habent enim multum ipsius Epistolæ τὸ ἀδρὸν, adeò vt cum quisque velut imaginem animi sui scribat Epistolam, Victuri fuisse suauissimos mores, jucundum ac mite ingenium, gratam in loquendo libertatem facilè dignoscas. Quæ res, dum viuebat, tantam ei apud omnes conciliauêre gratiam, vt majore quàm vsquam alterius fauore, ipsius Scripta sint prosecuti, simul ac in lucem edita sunt. Et vero expectationem sui quæ magna erat, egregiè sustinuit: Quis enim tam à Musis alienus, quem non oblectent & afficiant scriptæ ad Clarissimum

Digitized by Google

riſſimum Memmium Epiſtolæ, ac præcipuè illa CCXV. *in qua de fœmina Principe, & Germanis Oratoribus loquitur. Quàm ibi optimè ſuauitatem Terentij & elegantiam, atque Luciani lepores & amœnitatem repræſentat, & quàm, vt inquit ille,* omnia digna diuâ venuſtiſſima Venere!

Iiſdem ſalibus aſperſæ ſunt litteræ CXII. *&* CCIX. *& quædam aliæ ad eundem. In illis pariter ſumma eſt gratia, quibus cum inuictiſſimo Condæo iocatur, partâ Rocroenſi victoriâ, & occupato Belgij portu illo celeberrimo. Lepidiſſima quoque mihi videtur illa fictio Cyprini cum familiari ſuo Lucio ludentis & geſtientis; quòd Gallicus exercitus eodem duce transportatus eſſet in Germaniam. Minore, vt ego arbitror, Athenienſium plauſu in ſcenam aues ſuas Ariſtophanes introduxit, & ranas incondito ſtrepitu garrientes. Illudque exclamare ſubit*

Ep. CXXI. CLXXXVI. CXXIV.

O mutis quope piſcibus
Donature Cycni, ſi libeat, ſonum!

Ad Ramboletam lectiſſimam fœminam litteræ quædam non peſſimæ, & ad Pauletam; Nec inſulsè videt Marchionem Piſanium, ob amiſſam pecuniam, & Academicos noſtros, neceſſariam omninò & à populis omnibus vſurpatam vocem Oſtraciſmo damnantes. Iucunda Beticæ LVI. *Prouinciæ deſcriptio Epiſtola* XLV. *Armandi quoque Richelij amplitudinem, poſt receptam Corbiam, munitum ad Somonam oppidum, aliquâ cum dignitate tuetur & illuſtrat. Ad eminentiſſimum Valetam, & ad clariſſimum Coſtardum litteras ſcripſit non malas. At quamuis hone-*

Ep. CLXII. LXXIV.

Digitized by Google

ſto viro ſit indecens & planè mimicum, de ſeipſo narrare ridicula (nam, *vt ait Quintilianus*, deformitas & turpitudo cùm in alijs demonſtrantur, vrbanitas, cùm in ipſum dicentem recidunt, ſtultitia vocatur.) *illud tamen facetiſſimum eſt*, multiq; oriuntur riſus dulceſq; cachinni, *ex hac hiſtoria, cùm Auctor ipſe lodici impoſi-*
Ep. 119. *tus quam valentiſſimi homines quatuor aduerſis è partibus arripuerant, in altum iactabatur, vt ſtatim recideret, & continuato illo petauro riſum puellis, quæ id iuſſerant excitaret. Et hæc omnia ſanè, facetè, lepidè, lautè, nihil ſuprà.*

Tanta igitur venuſtatum copia, & tam eximia dicendi facultate inſtructus, valdè conſpicuum inter auctores Gallicæ facundiæ occupaſſet locum, ſi libro ſuo vltimam manum impoſuiſſet; aut ſi plus in eligendis iudicij, quam in conquirendis vndequaque eius Epiſtolis, diligentiæ adhibuiſſent qui curam hanc ſuſcepere. Plurimas ſanè non optimæ notæ concedat neceſſe eſt qui attentè inſpexerit, quique blandientis Aulæ plauſus expertus fuerit ſæpius eſſe fallaces. Neque interim, quod praua ſolet ambitio, amœniſſimi Scriptoris famam cupio lædere; ſed ità multa ſunt quæ reprehendas, vt diſſimulare nequeat Lector vel indulgentiſſimus. Aliquando inanis verborum ſonus obſtrepit, ſummaque ineſt vacuitas rerum & inopia; quo vitio vel maximè laborant qui nunc temporis ſcribunt vernaculè; ſiue quod litterarum ſtudia leuiùs attigerunt, ſeu quia dum exquiſitam ſermonis elegantiam & nitorem nimis affectant, non intelligunt ſe vim & pondus eorum quæ dicuntur, omnino corrumpere.

Digitized by Google

Castigatum & pressum orationis genus magis esse conueniens Epistolis existimaui semper, quàm redundans & Asiaticum; nec ferre possum iterationes illas & ταυτολογίας καὶ πλεοναλογίας quibus abundat Victurus. Multæ sunt vnius argumenti Litteræ, præcipuè vero amatoriæ, absque vlla ferè varietate sententiarum, eoque minus probandę quo longiores. Nouitate etenim aliquâ morandus est Lector, vel eruditione, aut saltem negotia tractanda. Nec illi vehementer errant qui Eloquentiam in nudo & ambitioso verborum apparatu constituunt & effœminatam leuitatem, fucoque oblitam & pigmentis speciem dicendi consectantur. Non leui equidem me tædio affecerunt Epistolæ ad Pauletam tricesima & tricesima quarta, & amatoria CXCVII, *cum sequentibus quatuor, & ad Scombergium Epistolæ tres, atque aliæ quas molestum esset persequi. Quin & plurima reperias quæ ad delectum verborum & elocutionis pertinent ornatum, quamuis id maximè spectauerit Vincens Victurus vt emendatè loqueretur, in quibus limæ laborem & moram effugisse manifestum sit. Quędam nouè dicta, nonnulla trita & communia, & aliquid non satis politum & accuratum, & vt ita dicam, non satis Balzacianum.*

In ipso etiam quo excelluit genere dicendi hilari & faceto non pauca me offendunt. Vt enim taceam licentiosam illam familiaritatem, quâ aduersus ornatissimos viros, fœminasque primarias vtitur; aliquando dum totus versatur circa ridiculum, non illiberalibus temperat jocis, non sententys parcit turpibus & obscœnis. Nam sicut ingeniosa,

elegans & vrbana iocandi ratio mirâ quadam animum voluptate perfundit, ita profectò ingenuo homini dicacitas illa scurrilis & scenica alienissima est; dumque in id vnum animum intendit vt placeat, facilè parit contemptum sui.

Ep. XCIV. XCV. XXX. *Quis Victurum ferat vnum è multis de furunculis suis & phlegmonibus comice differentem apud Illustrissimam Condeam? Et continuatâ licentiâ eadem scribentem ad Capellanum? Alio loco de pediculis loquitur infecto fœdissimo, à quo delicatiores quàm maximè abhorrent. Immodestum & petulans quod scribit aliquando in nonnullis ad matronas litteris. Cui vero non mimica videatur & frigida illa*

LXXXVIII. CCXII. *Valentini ædificij descriptio! Quàm insulsa, quàm petita è triuio, mediaque suburra, barbarę illius vocis*, Abracadabra *vsurpatio? Risi certe multum aliquando cùm bellum istud figmentum legissem apud Carlonium nostrum; nosti quam lepidus homo fuerit; quod tamen libris suis insertum mirum in modum exultabat. Sunt equidem hęc vrbanitatis & εὐτραπελίας delicta: Sed cum diuinis illis verbis & sententijs, quę mysteria Religionis continent, ad mouendum risum Victurus abutitur, hoc iam flagitium esse & sacrilegium exclamabunt Religionis Antistites.*

Nec tot mendę obfuerunt quin se iactet vbiquè quod litteras scribat bonas, & quod mireris, cum eas libenter Romanis salibus aspergat, & facit lepidè herclè & commodè. *Multa tamen reperiuntur quę ipse non intellexit, & quę liquidò demonstrant mediocres illum in re litteraria fecisse progressus. Quàm malè Epist.* CCXII. *Q. Curtij mentem est assecutus, dum ab Alexandro Darij*

Digitized by Google

fratrem deditâ operâ oppugnatum asserit, cum è contra ipsum Regem peteret Alexander, & sese medium Oxatres intulisset, quò ab hostibus fratri intentatam perniciem auerteret. Verba elegantissimi Scriptoris subijciam. Alexander non ducis magis quam militis munia exequebatur, optimum decus cæso Rege expetens. Quippe Darius curru sublimis eminebat, & suis ad se tuendum, & hostibus ad incessendum ingens incitamentum. Ergo frater eius Oxatres cum Alexandrum instare ei cerneret, equites quibus præerat, ante ipsum currum Regis objecit, armis & robore corporis multum super cæteros eminens. *Grauiter etiam peccauit Vincens, cum verbum istud,* armis, *hoc in loco vsurpari potuisse pro* humeris *existimauit; Non enim alio sensu locutus est Curtius, quàm eodem in libro, cum Persarum exercitum fulgere armis dixit & opulentiâ. Sed ineptissimum illam confirmare sententiam Virgilij auctoritate, & Poëtam putare de humeris Æneę habuisse sermonem, cùm ait*

Quàm sese ore ferens! quàm forti pectore & armis!

Ad Costardum Epistola CXCIII. *citauit versus Catulli corruptissimè*

Non est sana puella, nec rogare
Qualis sit, solet hæc imago nasum.

Licet enim tanta verborum deprauatio Adriano Turnebo placuerit, post Iosephi Scaligeri fœliciſsimam interpretationem, nefas dubitare quin sit legendum

Non eſt ſana puella, nec rogate
Qualis ſit, ſolet hæc imaginoſum.

Id eſt, ſolet imaginoſum morbum ægrotare; phrenetide laborat, illam vrget, *vt ait Horatius*, phanaticus error.

CCXIII. *Epiſtola Flaccum vno pede debilitat Victurus, dum ſic corrigit*

Nunc lapides adeſos
Stirpeſque raptas, & pecus & domos
Voluentem vnà, non ſine montium
Clamore vicinæque ſiluæ.

Ep. CCXIV. *Scripſerat Horatius,* voluentes vnà, *integra metri ratione. Idem in Virgilium committit,*

immania Cete,
Tritoneſq; citos, Phorciq; exercitus omnes.

Vbi penultimum pedem Creticum fecit, qui debebat eſſe Dactylus.

Incommodè quoque illud explicare videtur,

Hor. lib. III Ode IV. Me ludo fatigatumque ſomno,
Fronde noua puerum palumbes
Texere.

Hoc eſt, *inquit*, fatigatum ſomni inopia. *Scio multos ſic accipere*, ludo fatigatum, ſomno oppreſſum. *Ego ſimpliciter intelligendum puto;* ſomno nimio laſſatum, malè affectum, *aut vt ſcribit Liuius*, ſomno ſatiatum. *Quod optimè Homerus expreſſit.*

Ιλ. ι. Παίτων μὲν κόρος ἔστι, καὶ ὕπνου καὶ φιλότητος
Μολπῆς γλυκερῆς, καὶ ἀμύμονος ὀρχηθμοῖο.

Satietas enim faſtidium, mœrorem, poſtea & dolorem parit

Vnde idem diuinus Homerus,

ἀνὴρ καὶ πολὺς ὕπνος. οδ. ο.

Affirmat quoque Hippocrates, & omnis post eum turba Medicorum, somnum immoderatiorem omnes sensuum mentisque vires torpore & ignauia sic afficere, vt corpus languidum reddat & imbecillum: Ad quę respexisse affirmauerim Poëtam litteris Græcis atque Latinis iuxta atque doctissime eruditum; *Nam verbis vtar Crispi Salustij, quem in eo quàm iniquè reprehendit Victurus: Syllam enim quod latinè doctus sit, cur laudari molestè habeat non video; Si quidem Romanam eloquentiam assequi, aut Poëtices laudem; vel purè, eleganter, & ornatè loqui aut scribere; originem gentis scire & historiam; jura ac leges sacrorumque ritum callere, adeone cuilibet Romano ciui est peruium & facile? Quis vnquam vitio vertat si quis Demosthenem, Platonem, Herodotum quia Græcè, aut quemquam alium quia patrio sermone sint docti, commendauerit? Nec quicquam tuæ gloriæ detractum crederem,* CLARISSIME BALZACI, *si te Gallicis litteris, sicut es & Latinis & Græcis instructum & eruditum, vt libenter facio, prędicarem.* De Bello Iugur. Ep. CXCVI.

At ipse se Romanâ doctrinâ minus excultum prodit, dum Latino sermone scriptas Epistolas mutuò accipit, vt suo nomine ad eos mittat, qui ipsum πολυθρυλλήτου *illius Academię socium acciuerant. Minime igitur mirandum si verba illa Ciceronis explanare non voluit.* Volo videre animum qui mihi audeat ista quæ scribis apponere, aut etiam polypum miniani Iouis similem; crede Ep. CXCV. & seq.

Digitized by Google

mihi non audebis. *Quærit hic facetus homo, quale sit monstrum, polypus ille Iouis miniani similis? Timebat fortè ne periret fato Diogenis, cui causa mortis alter Polypus fuit. Nesciebat in more fuisse apud Veteres, Deorum statuas minio pingere. Enumerat auctores*

Nat hist. Lib. xxx. Cap. vii. *Verrius, vt est apud Plinium*, quibus credere sit necesse, Iouis ipsius simulachri faciem diebus festis minio illini solitam, Triumphantumque corpora; Sic Camillum triumphasse, etiam nunc addi in vnguenta cœnæ triumphalis, & à Censoribus imprimis Iouem miniandum locari. *Inde Virgilius.*

Egl. x. Pan Deus Arcadiæ venit, quem vidimus ipsi
Sanguineis ebuli baccis minioque rubentem.

Polypum mensis olim fuisse adhibitum nemo nescit, ipsum autem σῦκον siue atramentum habere, non quidem vt sepia nigrum, sed purpurascens in vesicula, quam μύκωτα vocant, auctor est Athenæus libro septimo. Siue igitur assus aut elixus foret Polypus, has enim duas illius præparandi rationes in vsu fuisse inuenimus, rubei coloris erat & miniati. Assum vel iure nullo adhibito sic inficiebat ignis; Elixus vero cum suo atramento, vt laudabilior, sic colorem illum magis referens: Muriam namque ex sese emittere, *testis est Plinius*, & ideo non debere addi in coquendo. *Et ecce tibi Polypus similis miniani Iouis.*

Ep. lxxviii *Victuri igitur non erat admodum erudita Vrbanitas. Quod ex hoc etiam apparet, cum politissimum ri-*

Thalia. *det Herodotum, quia dixit* in India formicas inueniri

niri canibus quidem magnitudine minores, vulpibus vero ampliores. *Attamen si quicquam aliud, receptissima fuit hæc apud antiquos de formicis opinio, quas* aurum e cauernis eruere, & egestum acerrimè tueri ab Indorum insidiis *nullus non scribit. Eadem apud Strabonem tradidere Nearchus atque Megasthenes:* Lib. XV. *Eadem Ælianus, Mela, Philostratus, & alij complures.* Cap. XLIII. *Quid, si legisset Vincens Iulium Solinum, qui* illas esse formâ similes, *ait,* canibus maximis, pedes habere leoninos? *Quid, si Plinium qui miraculum adijcit* cornua gestantes formicas, quibus color sit felium, magnitudo Ægypti luporum? *His omnino congruentia reperias apud Auctores qui detecti superiore sæculo noui Orbis scripsere historiam. Nec fidem ista superant, constat enim immanè quantum à nostris differat quod est in India & Africa serpentum genus. Et testudinum testas certum est eius esse capacitatis in illius Orbis insulis, vt duodecim homines commodè recipiant.*

Et vt id quoque quod in eadem Epistola addit Victurus obiter attingam, Quænam, *inquit,* mens erat Herodoto, cum scriberet Vraniam Venerem immi- Clion. sisse muliebrem morbum Scythis illis, qui ipsius templum in vrbe Syriæ Ascalone deprædati fuerant. *Morbus ille in fœminis nihil aliud est, quam ipsarum κατάμηνα menstruæ. In viris vero debet intelligi effluuium sanguinis, qui per venas αἱμορροΐδας excernitur, more menstruorum.*

Sed non satis demirari possum cur Terentij locum tra-

Ep. CXXXII. *clans adeo se torquet, vt vnum hoc sciat*, an quæ secum loquitur persona, possit interrogatione vti æque ac si cum alia loqueretur? *Certe nulla res magis obuia, nulla sæpius vsurpata, cum ab ipso Terentio, tum ab omnibus Poëtis, quotquot vnquam carmina fecere.*

Non caret quoque reprehensione quod ait Victurus Ep. XIV. memoriam eam esse animæ partem, quæ menti sit magis contraria; *Vt enim præteream, non accuratè dictum, indiuiduam animi nostri naturam ex partibus sibi dissentientibus esse compositam; multos sanè reperiri constat & fœlici memoria præditos & acri iudicio. Quin & ipsemet Vincens eorum quæ dixerat oblitus,* Ep. XLV. *laudat illustrissimum Principem, quod* ornatus sit memoriâ tenacissimâ.

Nec suæ existimationi fauet, dum se narrat supercilijs inuicem junctis esse conspicuum, quæ nota sit hominis perditissimi; *at fuit ille homo minimè malus, &* Lib. de Physiog. *συνόφρυας non dixit Aristoteles esse* pessimos *sed* tristes.

Quæ ab alijs scitè aut acutè dicta suis inserit, sæpius inculcat, quale illud, Quidquid calcaueris hic rosa fiat: *Et* Nardi paruus onyx eliciet cadum; *& illud,* Carduus & foliis surget paliurus acutis; *& multa similia. Alicubi etiam tanta ipsius fuit negligentia, vt non scripsisse, sed absque vlla meditatione dictasse quædam videatur; Quale in eo Poëmate quo Lucianum imitatus, Iouem introduxit respondentem postulationi Litterarum, quæ in formatione nominis,* Neugermani, *non fue-*

Digitized by Google

rant admiſſæ; Rebellant, *ait*, ſolæ conſonantes, nam quod ad vocales attinet, nullius ratio non habita. *Mirum quod non aduertit vir acutiſſimus, vocalem, O, hoc in nomine deſiderari.*

Cur Homerum, Thebanum *nominet potius quam* Smyrnæum, *aut* Mœonium *neſcio; Non equidem numerantur* Thebæ *inter vrbes quæ de Poëtæ ſummi ortu contendunt: Affirmat Heliodorus* Thebis Ægyptiis natum, *ſed ſi* Ægyptius, *quare* Græcum *dixit Victurus? Quare* Thebanum cœcum, *quæ eſt appellatio Tireſiæ vatis?*

Næui ſunt hæc in pulcherrimo corpore, quibus deletis, ſuus ei nitor redibit & venuſtas. Solum pingue & fœcundum, lætæ ſegetes, quis neget? at diligentioris culturæ vitio, inter nitentia culta

Infœlix lolium & ſteriles dominantur auenæ.

Sed de his hactenus. Vale, BALZACI CLARISSIME, *& me ama obſeruantiſſimum tui.*

Digitized by Google

Digitized by Google

DEFENSE
DES OVVRAGES
DE Mr DE VOITVRE.

A Monſieur de Balzac Conſeiller du Roy en ſes Conſeils.

MONSIEVR,

Ce n'eſt pas ſeulement pour eſtre le plus grand & le plus bel eſprit de voſtre ſiecle, que vous reſſemblez à Ciceron, ny pour auoir eſtendu preſque à l'infiny les bornes & les limites de

l'Eloquence de voſtre Nation, & l'auoir portée où nos plus ambitieuſes pretentions n'oſoient aſpirer, où nos Voiſins ne penſoient pas qu'elle puſt iamais paruenir: Il vous a ſemblé que cette conformité ſeroit imparfaite, ſi vous n'imitiez auſſi l'humeur de ce Prince des Orateurs, & ſi vous ne faiſiez dire de vous ce que Ceſar euſt pû dire auſſi bien de luy que de Brutus. *Cet hõme veut extrememement toutes les choſes qu'il veut, il les deſire auecque vne chaleur qui ne ſe refroidit point, auec vne violence qui dure, & auec vne fermeté que rien ne peut vaincre.*

En effet, Monſieur, vous ne vous laiſſez point perſuader à mes raiſons, ni fléchir à mes prieres: vous ne relaſchez rien de l'authorité ſupréme que vos rares qualitez vous ont acquiſe ſur moy, & vous m'ordonnez ſi abſolument de répondre à Monſieur de Girac, & de rendre publics les ſentimens que i'ay des ouurages de Monſieur de Voiture, qu'apres cela, quand i'aurois la liberté d'y manquer, ie ferois ſcrupule de m'en ſeruir. Et veritablement, quelque peine que ie trouue à vous ſatisfaire, ie m'en imagine bien plus à vous refuſer long-temps, & ie ne crains pas le trauail ſi eſtrangement, que cette crainte ne cede, ſans beaucoup de reſiſtance, à l'apprehenſion que i'aurois de vous déplaire & de perdre quelque choſe de vos bonnes graces, qui ſont la meilleure partie de ma gloire & de mon bonheur. D'ail-

Digitized by Google

leurs, il y auroit quelque dureté, meſme quelque ingratitude de vous priuer d'vn contentement qui n'eſt pas hors de ma puiſſance, vous, Monſieur, à qui ie ſuis redeuable des plus ſenſibles plaiſirs de ma vie, & dont les belles productions ont eſté depuis vingt ans mes voluptez & mes delices. Et puis, il me ſouuient qu'il me prit vne fois enuie de conuier tous les Beaux-eſprits de baſtir autour de Balzac, comme les Financiers auoient fait autour de Chilly, du temps de Monſieur le Mareſchal d'Effiat. Vn homme qui eſtoit ſi amoureux de voſtre diuertiſſement, s'accorderoit mal auecque ſoy-meſme, s'il pouuoit ne vous accorder pas vne legere ſatisfaction que vous luy demandez de ſi bonne grace, & auec des prieres ſi preſſantes & ſi pleines d'amitié.

Ie vous diray donc, Monſieur, ſans faire vne plus longue Preface, que i'ay leû ſoigneuſement ce que vous appellez *la Diſſertation Latine* de Monſieur de Girac; & ie vous auoüeray librement que ç'a eſté d'abord auec vn eſprit ennemy, bien reſolu de n'y prendre point de plaiſir, & de ne trouuer rien d'agreable ni de beau dans vn diſcours, qui auoit eſté fait contre vn illuſtre Mort, dont la memoire m'eſtoit chere, & à qui l'on ne pouuoit pas porter vn ſeul coup, qui ne me bleſſaſt en la plus tendre & en la plus ſenſible partie de mon ame. Car il faut que ie vous confeſſe ma

Digitized by Google

foibleſſe; ie ne ſçaurois ſuiure l'auis de ces Sages inhumains, qui eſtiment des cendres éteintes mal propres à entretenir & à conſeruer du feu; qui veulent qu'on enſeueliſſe les amitiez, dans les meſmes tombeaux qui enferment les Amis; qui ont eſcrit, il y a tant de ſiecles, que les Sepulchres n'auoient plus de Sectateurs ni de Partiſans. Pour moy, Monſieur, i'ay touſiours penſé que comme il n'eſtoit pardonnable qu'à vne femme ordinaire, de pleurer long-temps les pertes de cette nature; auſſi il n'eſtoit pas indigne d'vn homme, & d'vn homme de courage, d'eſſuyer bien-toſt ſes larmes, & de n'eſtouffer iamais le tendre ſouuenir des Perſonnes excellentes qui en auoient eſté le ſujet. Et veritablement, l'Idée de mon cher Amy vit encore en moy toute fraiſche & toute nouuelle, & i'auray plus de ſoin de conſeruer cette vie que la mienne propre. Cela eſtant, Monſieur, il ne me ſemble pas que Monſieur de Girac ait raiſon de s'offencer, quand ie vous diray, que i'ay eu contre luy des premiers mouuemens de colere & des commencemens de hayne, & que ces ſentimens d'aigreur & d'auerſion dureroient encore, ſi ie n'auois reconnu bien toſt qu'il ne pourſuit pas mon Amy à toute outrance, & qu'il meſle la courtoiſie & l'humanité auecque la guerre qu'il luy fait; qu'il ne le déchire point en Lion, en Tygre ni en ***; que

s'il luy donne quelques atteintes & quelques morſures, touſiours n'eſt-ce pas auec ces dents noires & chargées de roüille, qu'vn de vos Poëtes donne à la calomnie ; que les armes qu'il employe contre luy, ne ſont point empoiſonnées; qu'il n'y a ni malignité, ni enuie, ni mauuaiſe foy; mais ſeulement vne liberté courageuſe, qui n'ayant rien de bas ni de ſeruil, ne veut point loüer par force, ni admirer au gré des autres.

Poſſible meſme que ç'a eſté par vne charitable bonté, qu'il s'eſt voulu expliquer en vne Langue inconnuë aux Dames, afin de faire moins de tort à Monſieur de Voiture, & de ne luy oſter pas l'approbation & la faueur du beau Sexe, que vous appelliez autrefois *la plus belle moitié du monde.* Et de fait, depuis ce temps-là, noſtre Autheur n'en eſt pas moins du Cabinet & des Ruëlles : Il ne laiſſe pas meſme d'eſtre les amours de ceux qui n'ont que de ſaines affections, & à qui la Cour & le grand Monde ont rafiné le gouſt & ſubtiliſé le bon ſens. Il a enrichy ſes Libraires; & vous, Monſieur, qui parlez bien d'vn ton plus haut que nous ne faiſons, vous ne manqueriez pas de dire là-deſſus; *Que depuis Sainct Yues juſqu'à Saincte Geneuiéue, vne commune voix crie des deux coſtez de la ruë, que ce liure a eu à ſa naiſſance le Ciel fauorable; qu'il a fait la fortune des Marchands; & qu'il eſt l'honneur de leurs boutiques.*

Il eſt certain que Monſieur de Girac eſcrit auecque grande pureté, & meſme auecque beaucoup de grace; Mais ce ſeroit grand dommage qu'il s'arreſtaſt ſur des ſujets comme celuy qu'il a voulu traiter en cette occaſion. Ie ſçay qu'il s'eſt trouué de Beaux eſprits, qui ont entrepris de louër des Buſires & des Nerons, dont la memoire eſtoit en horreur, & qui ont eu cette mauuaiſe ambition, de faire parade de leur Rhetorique & de l'exercer ſur des matieres difficiles, & ſur des Paradoxes de Morale & de Politique: Croyez-vous, Monſieur, que ce deſſein leur ait reüſſy, & que leurs fauſſes ſubtilitez leur aient donné quelque rang parmy les Orateurs celebres? ie m'aſſeure que ce n'eſt pas voſtre ſentiment: & il y a moins d'apparence encore, que ceux qui attaquent les amours & les delices de tout le monde, que ceux qui choquent particulierement les inclinations du petit nombre choiſi, qui ſçait iuger du merite des ouurages, & qui leur donne le prix & la reputation, puiſſent l'entreprendre auecque ſuccés.

Apres cette raiſon, il me ſemble qu'il ne fut iamais de peine ſi ſuperfluë, que celle que ie me donne de défendre Monſieur de Voiture; & c'eſt à peu prés vouloir traiter methodiquement, & ſelon les regles de l'art, de legeres bleſſures, qui ſe referment d'elles-meſ-

Digitized by Google

mes & ſe gueriſſent toutes ſeules.

Neantmoins, ie penſe que ie dois entrer dans les ſentimens de mon Amy, & ie ſuis aſſeuré que s'il reuenoit au monde, & qu'il fuſt informé des bonnes qualitez de Monſieur de Girac, & de la franchiſe de ſon procedé, il feroit tous ſes efforts pour le ſatisfaire, & pour l'éclaircir de ſes doutes; car ie ſuis obligé de rendre ce teſmoignage de luy, que ie n'ay connu perſonne iuſques icy, qui ſouffriſt de meilleure grace qu'on le contrediſt & qu'on euſt des opinions contraires aux ſiennes. Il ſe ſentoit plus chargé de la pluſpart des loüanges, qu'il ne s'en trouuoit honoré; & pour les luy rendre agreables, on eſtoit contraint de les déguiſer auec adreſſe; & il y falloit bien de l'artifice & de la façon; mais il n'en falloit point pour le reprendre; & rien ne fut iamais mieux receu que les auis qui luy venoient des perſonnes intelligentes. Il aymoit la verité quand elle luy eſtoit fauorable, & la réuéroit quand meſme elle luy eſtoit contraire; il ne la combattoit que lors qu'il la prenoit pour vne autre, & qu'elle ſe cachoit de luy; & du moment qu'il la reconnoiſſoit, il baiſſoit les armes, il luy rendoit la vénération qui luy eſtoit deuë, & remercioit celuy qui la luy auoit découuerte. Bien-loin d'auoir vne molle indulgence, & vne ſotte tendreſſe de pere pour les productions de ſon eſprit; combien de fois luy

ay ie reproché la dureté de son cœur, voyant que pour contenter vn Critique qui me paroissoit plustost dégousté que delicat, & plustost chagrin que iudicieux, il retranchoit sans misericorde des periodes entieres, qui pouuoient passer pour des parties nobles d'vn fort beau corps! Il m'est arriué souuent de l'entendre parler de l'ambition déréglée de ces Escriuains qui se proposoient pour fruict de leurs veilles l'approbation vniuerselle; & il me souuient qu'il comparoit leur erreur à la folie des chercheurs de priere philosophale, & de » la quadrature du Cercle. Quand il n'y auroit, » disoit-il, ni d'enuie, ni de malignité parmy les » hommes ; quand les Sages auroient trouué » l'inuention d'arracher ces vicieuses habitudes » du fond des ames vulgaires, où elles ont ietté » de si viues & de si profondes racines, seroit-il » possible que tant de testes differentes, tant de » ceruelles diuersement composées, pussent estre » de concert ensemble, & s'accorder dans les » mesmes sentimens? Non, sans doute, il n'est » point de veritez generalement suiuies, sur- » quoy les sots ne facent procés aux habiles gens. » Tout ce qui se peut dire, se peut disputer; tout » ce qui s'escrit, est exposé à la chicane d'vn im- » pitoyable Sophiste, qui a touſiours vn magasin » de fausses raisons, & qui est tout-ensemble le » plus raisonnant, & le moins raisonnable de

tous

Digitized by Google

tous les animaux farouches & indociles. Si » celuy qui nous reprendra eſtoit de ce nombre, » la bonne maniere de nous en venger ce ſeroit » par le ſilence, & par la ſuppreſſion d'vn nom, » qu'il auroit voulu ſignaler par des inimitiez il- » luſtres, & par l'inſolence d'vn attentat. Nous » pouuons dire en cette occaſion auec Monſieur » de Malherbe, *Le meſpris qu'il a fait de nous, nous* » *le faiſons de ſon iugement*; ou bien nous emprun- » terons de Monſieur de Balzac, ces grandes pa- » roles, que toutes les paroles enſemble ne ſçau- » roient dignement loüer, *Qui ne ſçait pas qu'il eſt* » *aiſé de ſoüiller les belles choſes, & que la bouë ne couſte* » *pas tant que les couleurs? qu'il n'eſt point de Maſſon ſi* » *ignorant qui ne ſçache briſer les ſtatuës de Phidias; ni de* » *ſi pauure Goujat qui ne puiſſe eſtre le boute-feu d'vne* » *ville, dont vn Prince aura pû eſtre le fondateur?* Que » s'il arriue qu'on nous blaſme auec iuſtice, quoy » qu'il ſoit faſcheux d'apprendre dans les repro » ches de nos ennemis, ce que nous deuions trou- » uer dans les aduertiſſemens de ceux qui nous » aiment; ſongeons, neantmoins, qu'il eſt ſou » uent plus glorieux de bien receuoir vne repri- » mende, & d'en deuenir meilleurs, qu'il n'eſt » honteux d'auoir fait des fautes; & que de » grands Perſonnages en reconnoiſſant genereu- » ſement leurs erreurs, ont acquis vn degré d'e- » ſtime qu'ils n'euſſent pas gagné en les éuitant. »

Digitized by Google

« Et puis, le iour eſt touſiours plus beau que les « tenebres, quoy qu'il ne nous vienne que des « eſclairs, & qu'il ſorte d'vne nuée groſſe de fou- « dre, parmy le bruit effroyable du tonnerre, & « au fort d'vne tempeſte eſpouuentable.

« Il ſe rencontre encore vne troiſiéme ſorte de « Critiques, dont les doutes & les difficultez ont « l'air, la montre, & l'apparence de la raiſon; & « ceux-là meritent d'eſtre ſatisfaits, & il n'eſt pas « d'vn honneſte homme de ſe faſcher de la har- « dieſſe qu'ils ont priſe, d'eſtre d'vn auis different « du nôtre. Ce ſeroit vne tirannie inſupportable, « de vouloir aſſujetir à ſon opinion, le iugement « de tout le monde, de vouloir rendre eſclaue cet- « te noble partie de l'ame, qui eſt née ſi libre & ſi « ennemie de toutes ſorte de chaiſnes, que les ſa- « ges Princes n'y ont pas oſé toucher; & princi- « palement, depuis l'exemple du Tyran de Syra- « cuſe, qu'vn eſprit libre & genereux (que i'ad- « mire pourtant ſans auoir enuie de l'imiter) bra- « ua ſi fierement, qu'il aima mieux eſtre renuoyé « aux Carrieres, que d'eſtre reduit à la neceſſité « de loüer encore vne fois ſes méchans vers.

C'eſtoient-là les ſages, les fortes, & les courageuſes maximes de mon Amy. Selon les principes de ſa Morale, ie dois contenter Monſieur de Girac; ie dois luy reſpondre ſans émotion, ſans aigreur, & ſans animoſité, & conſeruer dans la

Digitized by Google

chaleur de la diſpute, & dans le ſtile de combat toute la ciuilité, la douceur & la moderation que me permetront les intereſts que ie ſouſtiens, & la cauſe dont i'ay entrepris la défenſe.

Premierement donc, ie demeure d'accord auec luy, qu'il eſtoit à deſirer, que le public euſt receu des mains propres de Monſieur de Voiture, le preſent qu'on luy a fait de ſes vers & de ſes lettres. Sans doute il en euſt retranché quelque choſe pour le rendre plus accomply, & il l'euſt fait plus beau en le faiſant plus petit. Par vne ſeconde veuë plus appliquée, plus attentiue & plus recüeillie, il euſt remis l'ordre, la ſtructure, & l'harmonie où elle manquoit. Il euſt acheué ce qu'il n'auoit qu'eſbauché: Il euſt repoly certains endroits qui demandoient encore quelques coups de lime; enfin il n'euſt pas voulu paroiſtre deuant tout le monde, comme il ſe laiſſe voir dans quelques-vnes de ſes lettres, en deſordre, en deshabiller, en robe de chambre. Il euſt pris ſes habits de ville, ou meſme de ceremonie & de feſte. Il euſt gardé de tous poincts les plus eſtroites loix de la bien-ſeance, de la regularité deſquelles, il a cru ſe pouuoir legitimement diſpenſer, traitant en ſecret & en liberté auec ſes amis & ſes confidens. Ceux qui nous ont donné ſes Ouurages n'ont pas eſté ſi hardis que d'entreprendre d'y toucher, non plus que les Sculpteurs

capable de la meſme deuotion & du meſme culte, elles les propoſent en veneration à toute la terre & à tous les ſiecles. Il ne leur eſt point eſchappé de billets ſi peu importans ni ſi negligez, que leurs Partiſans paſſionnez ne regardent comme de précieuſes reliques de ces grands Eſprits, dignes d'eſtre grauées dans le marbre & dans le bronze, & de paſſer iuſqu'à la derniere poſterité. Sur tout, s'ils découurent quelques fragmens, quelques parties d'vn corps qui ne ſoit que demy formé, quelques commencemens groſſiers d'vne piece qui ſoit demeurée imparfaite; c'eſt alors que le deſeſpoir de la poſſeder iamais toute entiere, réueillant l'affliction de la perte de l'ouurier, met vne haute enchére à ſon ouurage, & en releue le prix iuſqu'à l'infiny: outre que l'imagination, qui ne manque point, quand on la laiſſe en ſa pleine liberté, de groſſir & d'agrandir les objets au delà du naturel, ſe figure des graces, des beautez & vne certaine idée de perfection, qui eſt au deſſus des exemples, & qui ſurpaſſe le génie de l'Artiſan, & ſouuent meſme la puiſſance de ſon art. Au reſte, quoy qu'on en puiſſe dire, ce ne ſont point là de vicieuſes extrémitez; & puis que c'eſt la violence d'vne amitié noblement placée qui produit ces ſortes d'excés, ils ſont plus à eſtimer que la moderation des autres vertus: & ce n'eſt pas aſſez de les excuſer, ils meritent d'eſtre

loüez. Ce ſont les curioſitez ridicules qui ſont condamnables; comme celle de ce Grec qui acheta trois mille dragmes la lampe de terre, dont Epictete s'eſtoit ſeruy pour eſclairer ſes veilles & ſes eſtudes: ou de ce Prince extrauagant, qui donna ie ne ſçay combien de talens pour les tablettes du Poëte Eſchyle: ou de cet autre encore, qui corrompit les Preſtres de Delphes, pour tirer de leurs mains la lyre d'Orphée, quoy qu'il ne ſceût pas la toucher, ni meſme la mettre d'accord. Mais ceux à qui nous ſommes redeuables de la publication des œuures de Monſieur de Voiture, ne ſont pas coupables de ſes ſotes affections. Ils ont le diſcernement excellent, ils connoiſſent les differens degrez du beau & du bon; Mais ils ont crû que comme dans le pays d'où nous vient l'encens & la myrrhe, aux lieux meſmes qui ne ſont point cultiuez, les herbes les plus communes naiſſent d'elles meſmes odorantes & parfumées, auſſi il ne pouuoit rien ſortir de l'eſprit de noſtre Autheur, ſi ſoudainement, ſi fortuitement, tellement à la haſte & en deſordre, qui n'euſt cette grace inimitable & cet air galant, qui eſtoit infus dans tout ce qu'il eſcriuoit, qui le diſtinguoit ſi bien de tous les autres & qui le rendoit ſi reconnoiſſable.

Et certes, cette opinion n'eſt pas ſans beaucoup de fondement; elle a gagné tant de créance dans-

Digitized by Google

les esprits & s'est renduë si commune, qu'elle pourroit former vn party & faire vne secte: & si ie m'estois engagé de la maintenir, quoy que ie présume peu de mes forces, ie penserois en auoir assez pour reüssir en ce dessein. Au moins, ce ne seroient pas les Obseruations de Monsieur de Girac, qui me forceroient de changer d'auis; & de tous les passages qu'il a attaquez le plus vigoureusement, il n'y en a pas vn seul que ie luy veüille abandonner, & dont ie n'espere le repousser sans beaucoup d'effort.

Il dit, Que Monsieur de Voiture n'escrit pas de vostre maniere; qu'il ne parle pas Balzac; qu'il ne tient rien de ce noble caractere qui releue si fort vos pensées & vos paroles. Il est vray, Monsieur, & ie n'attendray point la question pour le confesser. Ces violentes figures, qui dans vos ouurages, rauissent les esprits, les transportent, les entraisnent, les saisissent d'admiration & d'estonnement, ne se remarquent point dans les siens. On n'y voit point la grandeur, la majesté, la magnificence & la pompe de vostre stile; cette rapidité impétueuse semblable aux torrens, aux orages & aux tempestes, qu'Homere donne à son Vlysse; cette viue splendeur, dont nous serions éblouïs, si vous ne temperiez ses rayons pour les rendre plus supportables, & pour les accommoder à la foiblesse de nos yeux: Enfin, cette beauté

Nihil Balzacianũ.

de diction, masle & vigoureuse; ce choix & cét arrangement de mots, cette cadence si iuste, ces sons si harmonieux & si mesurez, auec lesquels vous auez fait d'vne langue moderne, foible, pauure, timide & honteuse, pour dire ainsi, vne langue riche, forte, courageuse & entreprenante, qui ne cede pas mesme à la Greque ni à la Romaine, qui pourroit estre à cette heure celle de la Majesté de l'Empire, qui meriteroit de deuenir vniuerselle, & qui le sera quelque iour peut-estre, si le monde est touché des belles curiositez, si cet âge de fer roüillé peut finir iamais; & si nostre ieune Prince ramene le siecle d'or, que les fables ont representé, & que nos peres ont veu sous le bien-heureux regne de Henry le Grand. Monsieur de Voiture a fait iudicieusement de vous laisser toute libre cette large & vaste carriere du genre sublime; ayant reconnu que vous en auiez remporté le prix, & qu'il ne restoit plus d'honneur à y acquerir apres vous. Il a iugé que cette sorte d'Eloquence ne pouuoit souffrir deux Balzacs, non plus que l'Empire d'Asie deux Souuerains, & le monde deux Soleils; que mesme la Nature, ie dis *la ieune Nature*, lors qu'elle estoit la plus féconde en miracles, eust eu de la peine de produire en France deux hommes faits comme vous; & que sur son déclin, pour vous donner au monde, elle a épuisé ses derniers efforts. Il

s'est

s'eſt donc reſolu de vous laiſſer foudroyer & tonner tout ſeul, meſler le Ciel auecque la Terre; & meriter à meilleur titre que Pericles le nom de *Iupiter lance-tonnerre*, s'en reſeruant vn plus modeſte, qui eſt celuy que les Poëtes Grecs donnent au meſme Dieu, qu'ils appellent *Iupiter chaſſant les nuées & ramenant la ſerenité.* Il a cru que c'eſtoit aſſez pour ſa part, de pratiquer & de gagner les cœurs & les eſprits, par vne voye plus douce, plus fine, plus delicate & plus ſubtile. Il a voulu ſe faire aimer, il a voulu plaire, il en a trouué le ſecret. Sur toutes choſes, il a recherché cette ſorte de négligence qui ſied ſi bien aux belles perſonnes, qui fait tant valoir les auantages de leur naiſſance, & qui apres auoir charmé les yeux, laiſſe encore à l'imagination le plaiſir de ſe figurer ce que les graces de l'art auroient adjoûté à celles de la Nature. Dans tout ce qu'il fait, il paroiſt ie ne ſçay quoy de ſi facile, de ſi aiſé, de ſi naturel, que chacun d'abord ſe croit capable de trauailler auec vn pareil ſuccés, & ce n'eſt qu'apres de longs & d'inutiles efforts que l'on s'écrie, *Queſto facile, quanto è difficile!* Ie me ſouuiens qu'il ne deſaprouua pas autrefois que ie me ſeruiſſe pour luy d'vne loüange, que le Taſſe donne à vne de ſes Heroïnes,

Non sò ben dire, s'adorna, ò ſe negletta,
Se caſo od arte, il bel volto compoſe;

Di natura, d'amor, del cielo, amici
Le negligenze sue sono artefici.

En effet, ce qui paroiſt negligence en luy, eſt vn artifice caché, qui ſe déguiſe ſous la forme de ſon contraire, pour agir auec plus d'adreſſe & auec plus de ſureté.

Et certes, comme la Nature n'eſt iamais plus admirable, que lors qu'il ſemble qu'elle ait voulu copier les ouurages de l'art, & qu'elle ait eu enuie de ſe faire la diſciple de ſon Eſcolier, & l'Imitatrice de ſon Imitateur ordinaire; auſſi l'art de ſon coſté n'eſt point en ſa perfection, s'il ne contrefait le naturel, & s'il ne couure d'vne apparence de facilité, ſes ſoins, ſes meditations & la violence de ſes efforts.

Les Peintres de Grece repreſentoient les Graces ſans habillement & ſans coiffure, & s'ils leurs donnoient quelquefois des robes, c'eſtoient des robes ſans ceinture, pour marquer, ſans doute, que les agrémens qui charment le plus, ne viennent pas des artifices declarez, ni des ajuſtemens qui ſe laiſſent voir; & ſur tout, que quiconque pretend de plaire, doit éuiter l'image & l'ombre meſme de la contrainte.

L'amour d'inclination que nous auons tous pour la liberté, s'eſtend iuſqu'aux productions de l'eſprit, & nous naiſſons ſi ennemis de ſujétion & de ſeruitude, que rien ne peut eſtre ſi

Digitized by Google

beau, qu'il ne perde tous ſes attraits du moment qu'il paroiſt forcé.

Iamais perſonne ne comprit mieux cette Verité que Monſieur de Voiture, & n'employa plus d'induſtrie à cacher les machines dont il ſe ſeruoit, pour tirer du fond de ſon imagination les belles choſes qu'il nous a laiſſées. On diroit que les fleurs naiſſent ſous ſes pas, ou qu'il les trouue ſous ſa main par hazard & ſans y ſonger, que ce qui vaut le mieux dans ſes eſcrits ne luy couſte rien, que tout cela luy tombe fortuitement ſur le papier & luy vient ſans peine au bout de la plume; que tout cela, dis-je, ſort gayement ſans aucun trauail, que tout cela coule de ſource, & d'vne ſource viue, féconde & inépuiſable.

Au demeurant, outre cette impreſſion & cette teinture de galanterie, ſi adroitement ménagée, & diſpenſée auec tant de iuſteſſe, ſon enjoûment preſque continuël, fait que ceux qui le liſent ſe jouënt auſſi en quelque ſorte auecque luy; & ce qui eſt de plus rare, que c'eſt ſans ſe dégouſter qu'ils ſe diuertiſſent, parce que la maniere dont il traite ſon ſuiet, n'attache pas violemment leur attention, & ne demande pas vne application ſi forte que fait le ſtile ſublime, où l'Orateur deſploye les grandes voiles de ſon Eloquence. Or il eſt certain que la plus part des Le-

cteurs ne cherchant qu'à se délasser & à se repo-
ser agreablement, veulent bien se dénouër l'es-
prit (si ie le puis dire ainsi) par vn exercice modé-
ré; mais non pas espuiser ses forces par le trauail
d'vne longue meditation. A la verité, les choses
qui tiennent du grand & de l'admirable, leur
donnent des rauissemens & des transports; mais
ils s'en rebuttent bien-tost, comme font les yeux
des couleurs trop voyantes, & l'odorat des com-
positions de parfums qui sont trop exquises, &
qui blessent l'organe du sens à force de le cha-
toüiller.

Peut-estre, Monsieur, que vous auez oublié ce
que vous me dites vne fois à propos du Tasse &
de l'Arioste, Que vous seriez plus glorieux d'a-
uoir fait la Hierusalem, & que cependant, vous
estiez plus aise de lire les auantures de Roland.
I'ay trouué d'habiles gens qui auoient à peu prés
le mesme goust pour l'Iliade & pour l'Odyssée,
& qui préferoient ce dernier Poëme au premier,
à cause qu'il y auoit de plus longues & de plus
fréquentes narrations, & par conséquent plus de
reposoirs, & plus de lieux pour respirer à leur ai-
se. Ie pense que c'est le Rheteur Longin, qui
compare ce Poëte, dans ce premier œuure, au So-
leil, lors qu'il est en son midy; & dans ce dernier
Soleil, lors qu'il se couche. Et n'est-il pas vray que
ce bel Astre, quand il se retire, iette vne lumiere

plus douce, & que quand il a toute sa splendeur & toute sa force, nous n'en pouuons supporter l'éclat? Il est aisé, Monsieur, de faire la réduction. Et ie conclus que Monsieur de Voiture plaira tousiours, & ne lassera iamais, puis-qu'il a toutes les qualitez qu'il faut pour cela, & que d'ailleurs, il ne contraint point de ioindre incessamment les mains, de leuer les yeux au Ciel, de faire des exclamations continuelles, & qu'ainsi on ne tombe point auecque luy dans cette satieté d'admiration; qu'vn Ancien a reconnuë, & que les Maistres du mestier nous conseillent d'éuiter.

Et apres tout cela, ne puis-je pas auoüer à Monsieur de Girac, que le Genie de Monsieur de Voiture est bien different du vostre, & ne dire rien pourtant qui deshonnore la memoire de mon cher Amy? Mais c'est icy qu'il faut que ie commence à le contredire.

Il remarque que toutes les matieres que traite Monsieur de Voiture, se peuuent reduire à trois; que les premieres sont graues & serieuses; les secondes de raillerie; & les dernieres de galanterie & d'amour.

In primo & vltimo mediocri cum laude versatus est; Iocosum verò tanta cum elegantia & venustate tractauit, &c.

Il croit, auecque nous, que l'Autheur a excellé en ce second genre, & que l'élégance Attique & l'vrbanité Romaine n'ont rien eu de plus fin, de plus delicat & de plus ioly; mais il croit tout seul, ou du moins auecque fort peu de gens, que

dans les autres ſuiets, il ne s'eſt acquis qu'vne médiocre loüange. Ie ſuis aſſuré pourtant qu'il en a receu de ſi grandes, & de tant de belles & ſçauantes bouches, que le Magnanime d'Ariſtote, qui ne ſe contente pas des honneurs communs, comme le Modeſte, n'en demanderoit pas dauantage de la reconnoiſſance publique.

Horat. lib. 2. Od. 2. Vn Poëte de la Cour d'Auguſte, parle d'vne médiocrité toute d'or, qui a le prix & l'éclat de ce beau metal, & c'eſt indubitablement celle-là, où les Philoſophes ont eſtably le thrône de la Vertu. Si les œuures ſérieuſes de Monſieur de Voiture ſont mediocres, i'oſe dire que c'eſt de cette loüable mediocrité, qui s'éloigne en pareil degré des deux extremitez dont elle eſt bornée: & non pas de celle que les Dieux ni les hommes ne peuuent ſouffrir dans la Poëſie.

Idem de Arte Poët

Et pour venir aux preuues de ce que i'auance icy; à voſtre auis, Monſieur, eſt-ce vne piece commune que la premiere de ſes lettres, qu'il vous eſcrit, & dans laquelle il vous rend l'hommage que tous les Beaux-eſprits vous doiuent? En conſcience, fûtes-vous iamais loüé plus hautement & plus noblement, depuis que vous ne vous en meſlez plus vous meſme, depuis que diſtribuant la gloire aux autres, vous n'en prenez plus voſtre part, & que vous auez ceſſé de vous payer par ces meſmes mains, qui ſeules peuuent

Digitized by Google

couronner les vertus éminentes & extraordinaires? Peut-on dire que les penſées qu'il employe pour vous, ne ſoient que des penſées vulgaires; & lors meſme que la terre n'eſtoit peuplée que de Heros, afin de m'expliquer comme vous faites dans vos vers, eſtoit-ce là le langage de ce peuple?

Et certes, en cela au moins eſtes-vous bien iuſte, que ne voulant me donner pour toute l'affection que vous me deuez, que des paroles, vous me les auez choiſies ſi riches & ſi belles, que ſans mentir ie ſuis en doute ſi les effets valent beaucoup mieux. Ie croy certainement que toute autre amitié que la mienne en ſeroit bien payée. Il me déplaiſt ſeulement, que tant d'artifice & d'Eloquence ne me puiſſent déguiſer la verité, & qu'en cela, ie reſſemble à vos Bergeres, qui ſont trop groſſieres pour eſtre trompées par vn habile homme, &c.

Car de m'imaginer que vous m'ayez gardé quelque place dans ces grandes penſées qui ſont occupées à cette heure à faire les partages de la gloire, & à donner récompenſe à toutes les vertus du monde; i'ay trop bonne opinion de voſtre eſprit, pour m'en perſuader cette baſſeſſe, & ie ne voudrois pas que vos ennemis euſſent cela à vous reprocher. Ie ſçay bien que la ſeule affection que vous puiſſiez auoir iuſtement,

Digitized by Google

» eſt celle que vous vous deuez. Et ce precepte de » ſe connoiſtre ſoy-meſme, qui eſt pour tous les » autres vne leçon d'humilité, doit auoir pour » voſtre regard vn effet tout contraire, & vous » oblige de meſpriſer tout ce qui eſt hors de » vous, &c.

» Ie n'ay rien veû de vous depuis voſtre de- » part, qui ne m'ait ſemblé au deſſus de ce que » vous auez iamais fait, & par ces derniers ouura- » ges, vous auez gagné l'honneur d'auoir ſur- » monté celuy qui a paſſé tous les autres. Cepen- » dant, ie trouue eſtrange qu'auec tant de raiſon » que vous auez d'eſtre content vous ne le puiſſiez » eſtre, & que tous les grands hommes eſtant ſa- » tisfaits de vous, il n'y ait que vous ſeul qui ne » le ſoyez pas. Auiourd'huy, toute la France vous » écoute, & il n'y a plus perſonne qui ſçache lire » à qui vous ſoyez indifferent. Tous ceux qui » ſont ialoux de l'honneur de ce Royaume, ne » s'informent pas plus de ce que fait Monſieur le » Mareſchal de Crequy, que de ce que vous fai- » tes, & nous auons plus de deux Generaux d'ar- » mée qui ne font pas tant de bruit auec trente » mille hommes que vous en faites dans voſtre » Solitude. Ne vous eſtonnez donc point qu'a- » uec tant de gloire vous ayez beaucoup d'enuie » & ſouffrez doucement que ces meſmes Iuges » deuant qui Scipion a eſté criminel & qui ont condamné

condamné Ariſtide & Socrate, ne vous donnent » point tout d'vne voix ce que vous meritez. C'eſt » de tout temps que le peuple a cette couſtume, de » haïr en autruy les meſmes qualitez qu'il y admi- » re; tout ce qui eſt hors de ſa regle, l'offence: & » il ſouffriroit plus volontiers vn vice commun, » qu'vne vertu extraordinaire. De ſorte que ſi » nous auions en vſage cette loy qui permettoit » de bannir les plus puiſſans en authorité ou en » reputation, ie croy que l'enuie publique ſe dé- » chargeroit ſur voſtre teſte, & que Monſieur le » Cardinal de Richelieu ne courroit pas tant de » fortune que vous, &c. »

Sans mentir, Monſieur, l'eſtude de la Sageſſe vous a fait vn mauuais tour, de vous auoir oſté ce grand appetit de loüanges que vous auiez à vingt-cinq ans; ſi vous l'euſſiez conſerué iuſqu'à cette heure, vous regouſteriez celles-cy auec vne extréme douceur; & quelque gourmand & friand tout enſemble, que vous en fuſſiez, vous trouueriez là dequoy vous ſatisfaire parfaitement; car il y en a vne aſſez bonne quantité, & d'ailleurs, il ne s'en voit point de plus delicatement appreſtées. Outre qu'elles ſont faites tout exprés pour vous, & que comme il n'y a que Monſieur de Balzac qui les puiſſe meriter, il n'y auoit auſſi que Monſieur de Voiture qui fuſt capable de les luy donner.

Digitized by Google

Au reſte, ſi tout cela n'eſt que mediocre au iugement de noſtre Aduerſaire; il faut neceſſairement qu'il trouue petit, tout ce qui n'eſt pas de la taille des Geans & des Coloſſes: Et cependant, il ſçait mieux que moy, que non ſeulement le caractere moyen, mais auſſi le plus ſublime, veut vne hauteur meſurée, & que l'Orateur Eſchyne fit reproche à Demoſthene, de la grandeur exceſſiue de ſes paroles, qu'il appelloit *des monſtres & des prodiges.*

I'eſpere, Monſieur, que vous n'aurez pas desagréable que ie vous face relire icy quelques endroits de ces belles lettres où vous puiſſiez voir que l'Autheur ſçauoit bien tenir ſa grauité quand il le falloit, & que l'homme qui vous loüoit de ſi bonne ſorte, eſtoit luy-meſme fort loüable, & meritoit vne eſtime plus que commune dans le genre demonſtratif. Il fait vn diſcours ſur la repriſe de Corbie. Voyez, s'il vous plaiſt, de quelle façon il parle de Monſieur le Cardinal de Richelieu.

« Ie ne ſuis pas de ceux qui ayant deſſein (com-
« me vous dites) de conuertir des Eloges en bre-
« uets, font des miracles de toutes les actions de
« Monſieur le Cardinal, portent ſes loüanges au
« delà de ce que peuuent & doiuent aller celles
« des hommes, & à force de vouloir trop faire
« croire de bien de luy, n'en diſent que des cho-

ſes incroyables ; mais auſſi n'ay ie pas cette baſſe » malignité, de haïr vn homme à cauſe qu'il eſt » au deſſus des autres, & ie ne me laiſſe pas non » plus emporter aux affections ni aux haines pu- » bliques, que ie ſçay eſtre quaſi touſiours fort » iniuſtes. Ie le conſidere auec vn iugement que » la paſſion ne fait pencher ni d'vn coſté ni d'au- » tre, & ie le voy des meſmes yeux dont la poſte- » rité le verra. »

Vous, Monſieur, qui ſçauez toutes les ruſes & tous les ſtratagêmes de voſtre art, n'auouërez-vous pas que noſtre Amy ne les entendoit pas mal, & qu'il ſçauoit aſſez bien la maniere de s'inſinuër dans les eſprits? Il aiouſte.

Mais lors que dans deux cens ans, ceux qui » viendront apres nous, liront en noſtre hiſtoire, » que le Cardinal de Richelieu a démoly la Ro » chelle, abattu l'hereſie, & que par vn ſeul Trai- » té, comme par vn coup de rets, il a pris trente ou » quarante de ſes villes pour vne ſeule fois; Lors- » qu'ils apprendront que du temps de ſon mini- » ſtere, les Anglois ont eſté battus & chaſſez, Pi- » gnerol conquis, Cazal ſecouru, toute la Lor- » raine ioincte à cette Couronne, la plus grande » partie de l'Alſace miſe ſous noſtre pouuoir, » les Eſpagnols défaits à Veillane & à Auein, & » qu'ils verront que tant qu'il a préſidé à nos af- » faires, la France n'a pas vn voiſin ſur lequel elle »

« n'ait gagné des places, ou des batailles; S'ils « ont quelque goutte de sang François dans les « veines & quelque amour pour la gloire de leur « païs, pourront-ils lire ces choses sans s'affe- « ctionner à luy: & à vostre auis, l'aimeront-ils « ou l'estimeront-ils moins à cause que de son « temps les rentes sur l'Hostel de Ville se feront « payées vn peu plus tard, ou que l'on aura mis « quelques nouueaux officiers dans la Chambre « des Comptes? Toutes les grandes choses cou- « stent beaucoup, les grands efforts abbatent, & « les puissans remedes affoiblissent; mais si l'on « doit regarder les Estats comme immortels, & « y considerer les commoditez à venir comme « presentes, comptons combien cét homme que « l'on dit qui a ruïné la France, luy a épargné de « millions par la seule prise de la Rochelle, la- « quelle, d'icy à deux mille ans, dans toutes les mi- « noritez des Roys, dans toutes les occasions de « reuoltes, n'eust pas manqué de se rebeller, & « nous eust obligez à vne éternelle dépense?

Il me semble que l'onne peut pas nier, apres cela, que Monsieur de Voiture ne sçeust aussi bien raisonner aux occasions, qu'il sçauoit rire, quand il luy plaisoit. Toutes ces considerations sont fort naturelles; mais ie suis trompé si les gens du mestier les trouuent communes, s'ils ne iugent que c'estoient les seules qui fussent bien propres à

Digitized by Google

perſuader, & s'ils n'auouënt que les couleurs & les ombres de la Rhetorique, ne pouuoient eſtre plus artificieuſement diſpenſées pour faire voir en ſon iour le ſpecieux & le beau ; & pour cacher ce qu'il falloit dérober à noſtre veuë. Il pourſuit.

Voyons s'il s'en eſt fallu beaucoup qu'il n'ait » renuerſé ce grand arbre de la maiſon d'Auſtri- » che, & s'il n'a pas ébranlé iuſques aux racines ce » tronc qui de deux branches couure le Septen- » trion & le Couchant, & qui donne de l'om- » brage au reſte de la Terre. Il fut chercher juſ- » ques ſous le Pole ce Heros qui ſembloit eſtre » deſtiné à y mettre le fer, & à l'abbatre. Il fut l'eſ- » prit meslé à ce foudre, qui a remply l'Allema » gne de feux & d'éclairs, & dont le bruit a eſté » entendu par tout le monde, &c. »

On ſçait que les Ennemis eſtoient entrez » en Picardie : Tout le monde prend l'allarme ; & » la Capitale ville du Royaume eſt en effroy. Sur » cela, on a auis de Bourgogne, que le ſiege de Do- » le eſtoit leué ; & de Xaintonge, qu'il y a quinze » mille païſans reuoltez, qui tiennent la cam- » pagne, & que l'on craint que le Poitou & la » Guyenne ne ſuiuent cét exemple. Les mauuai- » ſes nouuelles viennent en foule. Le Ciel eſt » couuert de tous coſtez, l'orage nous bat de tou- » tes parts, & il ne nous luit pas, de quelque en- »

« droit que ce soit, vn rayon de bonne fortune.
« Dans ces tenebres, Monsieur le Cardinal a-t-il
« veu moins clair, a-t-il perdu la Tramontane
« durant cette tempeste ? N'a-t il pas tousiours
« tenu le gouuernail d'vne main & la bousſole
« de l'autre; s'eſt-il ietté dedans l'eſquif pour ſe
« ſauuer? & ſi le grand vaiſſeau qui conduiſoit,
« auoit à ſe perdre, n'a-t-il pas témoigné qu'il y
« vouloit mourir deuant tous les autres? Eſt-ce la
« Fortune qui l'a tiré de ce labirinthe, ou ſi ç'a
« eſté ſa prudence, ſa conſtance & ſa magnani-
« mité? Nos ennemis ſont à quinze lieuës de Pa-
« ris, & les ſiens ſont dedans. Il y a tous les iours
« auis que l'on y fait des pratiques pour le perdre.
« La France & l'Eſpagne, par maniere de dire,
« ſont coniurées contre luy ſeul. Quelle conte-
« nance a tenu parmy tout cela cét homme, que
« l'on diſoit qui s'eſtonneroit au moindre mau-
« uais ſuccés, & qui auoit fait fortifier le Havre
« pour s'y ietter à la premiere mauuaiſe fortune?
« Il n'a pas fait vne démarche en arriere pour ce-
« la, il a ſongé aux perils de l'Eſtat & non pas aux
« ſiens, & tout le changement que l'on a veu en
« luy, durant ce temps-là, eſt qu'au lieu qu'il
« n'auoit accouſtumé de ſortir qu'accompagné
« de deux cens Gardes, il ſe promena tous les
« iours, ſuiuy ſeulement de cinq ou ſix Gentils-
« hommes. Il faut auouër qu'vne aduerſité ſou-

tenuë de si bonne grace & auec tant de force, » vaut mieux que beaucoup de prosperitez & de » victoires ; Il ne me sembla pas si grand ni si » victorieux, le iour qu'il entra dans la Rochel- » le, qu'il me le parut alors, & les voyages qu'il » fit de sa maison à l'Arsenal, me semblent plus » glorieux pour luy, que ceux qu'il a faits delà les » monts, & desquels il est reuenu auecque Pigne- » rol & Suse. Ouurez donc les yeux, ie vous sup- » plie, à tant de lumiere, ne haïssez pas plus long- » temps vn homme qui est si heureux à se venger » de ses ennemis, & cessez de vouloir du mal à ce- » luy qui le sçait tourner à sa gloire, & qui le porte » si courageusement. »

Il se composeroit bien des Stances, des Odes, & mesme des Poëmes Epiques, qui ne feroient pas tant d'effet que ces dix ou douze periodes. Tous les superlatifs & toutes les hyperboles de nostre Langue, ne rehaussent pas d'vne marche les actions d'vn homme illustre ; les grandes epithetes emplissent seulement la bouche de l'Orateur, & font du bruit autour des oreilles de ceux qui l'écoutent, sans passer iusques dans leur ame, où pourtant il deuroit faire ses plus grands efforts. Monsieur de Voiture, par sa subtilité & par son adresse, se saisit du cœur & gagne les affections des Lecteurs, apres auoir gagné leur creance. Il ne donne que de tres superbes Eloges, mais il ne

les donne auſſi qu'en ſuite d'vne narration la plus éloquente du monde, qui nous fait paroiſtre les choſes dans leur plus haute éleuation; de ſorte que les loüanges qu'il aioûſte, ſont ſi iuſtes, ſi égales & ſi proportionnées au ſujet, qu'il ſemble qu'elles en naiſſent d'elles meſmes, & qu'on ne les luy puiſſe ni refuſer ni conteſter. Il finit ce diſcours par vne exhortation qui a paru admirable à des gens qui ne ſont pas grands Admirateurs.

« Eſtant ſi ſage qu'il eſt, il a connu, apres tant « d'experiences, ce qui eſt de meilleur, & il tour- « nera ſes deſſeins à rendre cét Eſtat le plus floriſ- « ſant de tous, apres l'auoir rendu le plus redou- « table. Il s'auiſera d'vne ſorte d'ambition qui eſt « plus belle que toutes les autres, & qui ne tom- « be dans l'eſprit de perſonne, de ſe faire le meil- « leur & le plus aimé d'vn Royaume, & non pas « le plus grand & le plus craint. Il connoiſt que « les plus nobles & les plus anciennes conqueſtes, « ſont celles des cœurs & des affections, que les « lauriers ſont des plantes infertiles, qui ne don- « nent au plus que de l'ombre, & qui ne valent pas « les moiſſons & les fruits dont la paix eſt couron- « née. Il voit qu'il n'y a pas tant de ſujet de loüan « ge à eſtendre de cent lieuës les bor « Royaume, qu'à diminuër vn ſou de « & qu'il y a moins de grandeur & « gloire à defaire cent mille hom

mettre vingt millions à leur aiſe & en ſeureté. »
Auſſi ce grand eſprit qui n'a eſté occupé iuſ- »
ques à preſent qu'à ſonger aux moyens de four- »
nir aux frais de la guerre, à leuer de l'argent & »
des hommes, à prendre des villes, & à gagner »
des batailles, ne s'occupera deſormais qu'à réta- »
blir le repos, la richeſſe & l'abondance. Cette »
meſme teſte qui nous a enfanté Pallas armée, »
nous la rendra auecque ſon oliue, paiſible, dou- »
ce, ſçauante, & ſuiuie de tous les Arts qui mar- »
chent d'ordinaire auec elle. Il ne ſe fera plus de »
nouueaux Edits, que pour regler le luxe, & pour »
reſtablir le commerce. Ces grands vaiſſeaux »
qui auoient eſté faits pour porter nos armes au- »
delà du Détroit, ne ſeruiront qu'à conduire nos »
marchandiſes, & à tenir la mer libre, & nous »
n'aurons plus la guerre qu'auecque les Corſai- »
res. Alors les Ennemis de Monſieur le Cardinal »
ne ſçauront plus que dire contre luy, comme »
ils n'ont ſceu que faire iuſques à cette heure. »
Alors les B[illegible]s de Paris [illegible] ſes gardes, »
[illegible]nne [illegible]bien eſ[illegible]ix d'enten- »
[illegible]s lo[illegible]ns la b[illegible]euple, que »
[illegible]s ce[illegible]tes.
[illegible]'ay [illegible]pinio[illegible]é de Monſieur
[illegible]e G[illegible]e me[illegible]'apres auoir leû
[illegible]ue[illegible]flexi[illegible]fait, tant de bel-
[illegible]e[illegible]onf[illegible]nne leur donnoit

Digitized by Google

que des loüanges ordinaires, on leur ofteroit pour le moins la moitié de leur iuſte prix. I'eſpere qu'il fera la meſme iuſtice à cent autres lettres, qui ſont de cét ordre. Ie me contenteray d'en marquer quelques-vnes, & d'en rapporter quelques paſſages pour ſeruir comme d'eſſay & d'échantillon. Dans la cinquieſme à Monſieur de Bellegarde, en luy enuoyant l'Amadis.

« Vous auez fait voir à la France vn Roger « plus aimable & plus accomply que celuy de « Grece & que celuy de l'Arioſte, &c. Vous « auez eſté l'ornement & le prix de trois Cours « differentes; vous auez ſçeu auoir des Rois pour « riuaux, ſans les auoir pour ennemis, & poſſe- « der en meſme temps leur faueur, & celle de « leurs Maiſtreſſes; & en vn ſiecle où la diſcre- « tion, la ciuilité & la vraye galanterie eſtoient « bannies de cette Cour, vous les auez retirées en « vous, comme dans vn aſyle où elles ont eſté ad- « mirées de tout le monde, ſans pouuoir eſtre imi- « tées de perſonne. Et certes, vne des principales « raiſons qui m'a perſuadé de vous enuoyer ce « liure, a eſté de vous faire voir, quel auantage « vous auez ſur ceux meſmes qui ont eſté formez « à plaiſir, pour eſtre l'exemple des autres; & « combien il s'en faut que l'inuention des Ita- « liens & des Eſpagnols ait pû aller auſſi haut « que voſtre vertu.

Digitized by Google

DANS LA XXXIV. A MONSIEVR de Puylaurent. page 119.

VOus auez quelque intereſt d'auoir ſoin » d'vne perſonne qui vous honnore ſi veri- » tablement que ie fais, & tenant le lieu où vous » eſtes, il n'y a rien que vous ne trouuiez plus aiſé- » ment, que des affections auſſi pures que la » mienne. Ceux qui occupent les places, comme » la voſtre, ſont d'ordinaire traitez comme des » Dieux: pluſieurs les craignent, tous leur ſacri- » fient, mais il y en a peu qui les aiment, & ils trou- » uent plus aiſément des adorateurs que des amis, » &c. Ie fus eſtonné qu'vn homme nourry toute » ſa vie entre les bras de la Fortune, ſçeuſt tous les » ſecrets de la Philoſophie, & que vous euſſiez » appris la Sageſſe en vn lieu où tous les autres la » perdent.

DANS LA SVIVANTE A MONSIEVR du Fargis. lettre 35. p. 123.

SI tous mes amis ne me le défendoient, ie » prendrois au ſortir d'icy le plus court che- » min pour vous aller trouuer, & i'euſſe moy-meſ- » me détaché en paſſant les tableaux que vous di- » tes que l'on a mis de vous ſur la frõtiere. Ie croy, »

Digitized by Google

« Monſieur, que vous n'auez pas l'imagination « ſi tendre, qu'il vous faille conſoler de cela, & « vous à qui la mort meſme, de tant prés que « vous l'ayez veuë, n'a iamais pû faire de peur, il « eſt à croire que vous n'aurez pas eſté touché de « ſa peinture. Ce ne ſera pas ſur cela que la po- « ſterité iugera de vous. La Fortune qui n'eſt pas « touſiours injuſte, en fera voir quelques autres « plus à voſtre auantage, & pour ces tableaux, « elle vous donnera quelque iour des ſtatuës. « Tous les changemens qu'elle a faits en voſtre « vie, me ſemblent comme ces pieces de talc « que l'on applique ſur les portraits, qui laiſſent « voir touſiours le meſme viſage, & ne changent « que ce qui eſt à l'entour de la perſonne ; Elle ſe « iouë ainſi auecque les grands hommes, elle ſe « plaiſt de les voir ſous diuerſes formes, & en « moins de rien, elle met ſous vn dais ceux qu'el- « le a fait voir ſur vn échaffaut.

DANS LA LETTRE XXXIX.

Inconda Bætice Prouincie deſcriptio Epiſt. 45.

p. 133. à Monſieur de Chaudebonne, apres auoir fait vne ſi belle deſcription de l'Andalouſie qu'elle a eu le bon-heur de plaire à MR de Girac même, il adjouſte.

« IL y a dequoy s'eſtonner, qu'vn homme auſſi « libertin que moy, ſe haſte de quitter tout ce-

la pour aller trouuer vn Maiſtre; mais à la verité » le noſtre eſt tel qu'il n'y a point de delices que » l'on doiue préférer à l'honneur & au conten- » tement de le ſeruir. Et la liberté qui eſt eſtimée » la plus aimable choſe du monde, ne l'eſt pas » tant que ſon Alteſſe, &c. Ie conſidere icy tout » ce que ie voy auec plus de curioſité que ie n'en » ay de moy meſme, pour ſatisfaire quelque iour » à celle de Monſeigneur, & ie ſçay que quand » j'auray eu l'honneur de l'en entretenir vne fois, » il le ſçaura toute ſa vie mieux que moy. La pro- » digieuſe memoire de ce Prince, eſt vne des con » ſiderations qui m'a autant conſolé durant cét » eſloignement; car ie ſuis aſſeuré que i'y ſuis en- » core, puis que i'ay eu l'honneur d'y eſtre autre- » fois, & ie ne ſeray pas ſi mal-heureux que d'e- » ſtre la ſeule choſe qui en ſoit iamais ſortie. Son » Alteſſe, qui n'a iamais oublié vn Tribun ni vn » Edile, ni meſme vn Soldat legionaire, qui ait » eſté vne fois nommé dans l'Hiſtoire, n'oubliera » pas que ie croy, vn de ſes ſeruiteurs; & tout le » Globe de la terre eſtant dans ſon imagination, » mieux que dans nulle Carte du monde, quel- » que loin que i'aille, ie ne dois pas craindre pour » cela de me trouuer hors de ſa memoire.

Digitized by Google

DANS LA LETTRE LII. PAGE. 186. *à Monſieur Godeau.*

« VOus me deuiez donner loiſir de rapprendre noſtre langue, deuant que de m'obliger à vous écrire ; & il n'eſt guére à propos qu'apres auoir eſté ſi long temps eſtranger, & ne faiſant que ſortir encore de la Barbarie, ie face voir de mes lettres à vn des plus Eloquens hommes de France, &c.

« Auec ces connoiſſances que i'ay de vous, il eſt difficile que ie m'en forme vne image, comme celle que vous m'en voulez donner, ni que ie me figure que vous ſoyez-cette petite creature que vous dites. Ie ne puis comprendre que le Ciel ait pû mettre tant de choſes dans vn ſi petit eſpace : quand i'en laiſſe faire mon imagination, elle vous donne pour le moins ſept ou huict coudées, & vous repreſente de la taille de ces hommes qui furent engendrez par les Anges. Ie ſeray pourtant bien-aiſe qu'il ſoit comme vous voulez que ie le croye ; Entre les biens que ie penſe tirer de vous, c'eſt que i'eſpere que vous mettrez noſtre taille en honneur ; ce ſera elle deſormais qui ſera eſtimée la riche, & vous nous releuerez par deſſus ceux qui ſe croyent plus hauts que nous. Comme c'eſt dans les plus

Digitized by Google

petis vaſes que l'on enferme les eſſences les » plus exquiſes: il ſemble que la Nature ſe plaiſe » à mettre dans les plus petis corps, les ames les » plus précieuſes, & que ſelon qu'elles ſont plus » ou moins celeſtes, elle y meſle plus ou moins de » terre. Elle enchâſſe les eſprits les plus brillans » de la meſme ſorte que les Orfévres mettent en » œuure les plus belles pierres, leſquels n'y em- » ployent que le moins d'or qu'il ſe peut, & que » ce qu'il en faut pour les lier, &c. »

DANS LA LXXIII. page 253.

APres auoir fait des vers pour vous, ie puis » bien vous enuoyer des bouquets. C'eſt vn » preſent que les Dieux veulent bien receuoir » des hommes; & puis-que les fleurs ſont le » plus pur & le plus bel ouurage de la terre, ie » penſe qu'il n'y a perſonne à qui elles doiuent » eſtre offertes qu'à vous, &c. Mais quoy qu'el- » les ſoient filles du Soleil & de l'Aurore, & qu'el- » les diſputent de l'éclat auecque les perles & les » diamans, ie ſuis aſſuré qu'elles perdront leur lu- » ſtre auſſi-toſt qu'elles vous auront approchée, » & que vous ferez voir que les beautez de la ter- » re ne ſont point comparables aux celeſtes. Ie » croy, Madame, que vous ſouffrirez ſans ſcru- » pule que i'appelle ainſi la voſtre; & que vous »

« qui rapportez toutes choſes au Ciel, ne vou-
« driez pas luy oſter l'honneur d'auoir fait tout
« ſeul vne ſi rare perſonne: Et certes, ce ſeroit don-
« ner trop d'auantage aux choſes d'icy bas, que
« de vous mettre de leur nombre ; & puis-que
« l'on nous commande de les meſpriſer, il y a
« grande apparence de croire que vous n'en eſtes
« pas; vous, Madame, qui eſtes l'objet de l'eſtime
« & de l'affection de tous ceux qui vous voyent,
« & qui n'auez iamais ietté les yeux ſur pas vne
« ame raiſonnable que vous n'ayez gagnée.

DANS LA LETTRE LXXXIX. p. 301. au Cardinal de la Valette, ſur ce qu'il n'auoit pû ſecourir Verceil.

« PArdonnez-moy, Monſeigneur, ſi ie vous
« le dis: Mais en verité il n'eſt pas bien-ſéant à
« vn homme ſage d'auoir tant de regret pour vne
« choſe où il n'a point failly ; & c'eſt, ce me ſem-
« ble, en quelque ſorte ne faire pas aſſez de cas de
« ſon deuoir, que de n'eſtre pas content quand
« on le fait ; &c.

« C'eſt vous qui auez trauaillé iuſques-là ; la
« Fortune a fait le reſte, & ſi elle l'a mal fait, pour-
« quoy vous en tourmentez-vous tant ? Ne vous
« accouſtumez pas, ie vous ſupplie, à eſtre en
« communauté auec elle ; & auſſi bien dans les
bons

bons ſuccés que dans ceux qui ne le ſeront pas, » diſtinguez touſiours ce qui eſt d'elle & ce qui » ſera de vous, &c. »

Il ſemble que vous ſoyez au deſeſpoir pour » auoir veû perdre vne place que dés le commen- » cement tout le monde a iugé que l'on ne pour- » roit ſauuer. Croyez moy, l'on ne répare iamais » rien en périſſant, & pour ce qui vous regarde, » vous n'auez rien à reparer. La priſe de Verceil » a fait tort aux affaires du Roy, mais point du » tout à voſtre réputation. Si le ſecours que vous » y auiez ietté, n'a pas eſté heureux, il ne merite » pas moins de loüange pour cela, & dans toutes » vos années de proſperité vous n'auez rien fait » de ſi beau, de ſi hardy, ni de ſi extraordinai- » re. Prenez donc, s'il vous plaiſt, des reſolu- » tions plus modérées que celles que vous teſ- » moignez d'auoir, & n'eſtant pas en eſtat de » faire peur à vos ennemis, n'en faites point à » vos amis. Vous qui m'auez appris tout ce que » ie ſçay, vous ſçauez bien que la prudence eſt » vne vertu generale, qui ſe meſle auecque tou- » tes les autres, & qu'où elle n'eſt pas, la valeur » perd ſon nom & ſa nature. »

Digitized by Google

DANS LA LETTRE XCVIII.

p. 326. à Monſieur l'Eueſque de Liſieux.

« IL y a long-temps que i'ay dans l'eſprit, que « ſi Dieu veut iamais ma conuerſion, il ne ſe ſer- « uira point d'autres moyens que de vos diſcours « & de vos exemples pour me faire cette grace: « & que s'il m'enuoye vne voix du Ciel pour « me rappeller, il me la fera entendre par vo- « ſtre bouche. Déjà il me ſemble que la volon- « té que i'ay de vous ſeruir, me ſanctifie en quel- « que ſorte, & que ie ne ſçaurois eſtre tout à « fait profane, ayant tant de reſpect & d'affe- « ction pour vne perſonne ſi ſaincte. Au moins « eſtes-vous cauſe que i'ay quelque paſſion rai- « ſonnable parmy tant d'autres qui ne le ſont « pas, & que dans le déréglement où ie ſuis, il y « a vne partie de mon cœur qui eſt ſaine; Quoy « que i'aye accouſtumé de l'employer bien mal, « & que i'en ſois fort mauuais ménager, ie pen- « ſe auoir mis à couuert pour touſiours, ce que « vous y auez, & ie ne ſçaurois plus perdre ni « engager la place que ie vous y ay donnée. Elle « eſt aſſez grande, Monſeigneur, pour ſauuer « quelque iour tout le reſte; & ie ne deſeſpere « pas, qu'il ne ſoit bien-toſt tout à vous. De « temps en temps vous y acquerez quelque cho-

Digitized by Google

se, & il ne s'en faut plus guére que vous n'y » ayez autant de pouuoir que tout le reste du » monde. Acheuez, ie vous supplie, de le gagner » tout entier, & réjouïssez-vous de cette acqui- » sition, comme d'vne conqueste que vous auez » faite dans vn païs infidéle, & duquel vous estes » destiné à chasser les Idoles. »

DANS LA LETTRE. XXXVI.

p. 125 à Madame de Ramboüillet, qui auoit appellé Alexandre son Galant.

SA vanité ni ses flatteurs ne luy ont iamais » rien fait accroire de si auantageux, & la » qualité de fils de Iupiter Ammon, n'estoit pas si » glorieuse que celle-là. Que si rien me console » dans la jalousie que i'en ay, c'est, Madame, que » vous connoissant comme ie fais, ie sçay que si » vous luy faites cette faueur, ce n'est pas tant » pource qu'il est le plus grand de tous les hom- » mes, que pource qu'il y a deux mille ans qu'il » n'est plus. Quoy que ce soit, on peut voir en ce- » la la grandeur de sa fortune, laquelle ne le pou- » uant encore abandonner, tant d'années apres sa » mort, ajouste à ses conquestes vne personne qui » les releue plus que la femme & les filles de Da- » rius; & luy a fait gagner vn esprit beaucoup plus » grand que le monde qu'il a dompté. Ie deurois » craindre par vostre exemple d'escrire d'vn stile »

« trop éleué; mais en peut-on prendre vn trop « haut, en parlant de vous & d'Alexandre?

DANS LA LETTRE CLXVIII.

p. 502. à Monſieur le Duc d'Enguien.

« SI ie n'ay pas eſté ſi prompt à me réjouïr auec- « que vous d'vn ſuccés qui vous a couſté Mon- « ſieur le Marquis de Piſany, ie penſe que vous « ne le trouuerez pas eſtrange, & que voſtre Al- « teſſe me pardonnera, ſi en cette occaſion i'ay « eſté plûtoſt ſenſible au déplaiſir qu'à la ioye. « Ie ne croyois pas, Monſeigneur, moy qui met- « trois volontiers ma vie pour voſtre ſeruice, « que ceux qui l'ont perduë en vous ſeruant, « l'ayent mal employée; mais ie voudrois de bon « cœur eſtre en leur place, pour ne me voir pas ſi « malheureux, que d'eſtre obligé de pleurer dans « vne de vos victoires. Cependant, Monſei- « gneur, ayant receu vne des plus rudes affli- « ctions dont ie pouuois eſtre touché, ce ne m'eſt « pas vne petite conſolation que vous ſoyez ſor- « ty ſi heureuſement & ſi glorieuſement de tant « de périls; & que le Ciel ait conſerué vne per- « ſonne en laquelle ie puis mettre tout le reſpect « & tout le zele que ie pourrois auoir voüé à tou- « tes celles que ie ſçaurois iamais perdre. Ie prie « Dieu, Monſeigneur, qu'il garde voſtre vie plus

Digitized by Google

soigneusement que vous ne faites, &c. »

DANS LA LETTRE CLXXIV. p. 512.
au mesme Prince, sur le sujet de sa maladie.

IE ne vous puis dire, Monseigneur, quel» trouble ce fut en mon ame de penser le ha-» zard où vous estiez, ni quel desordre & quelles» tenebres ie m'imaginois qui estoient prestes» d'arriuer dans le monde. I'auois bien tousiours» quelque esperance que le Ciel, qui donne beau-» coup de signes de vouloir la prosperité de cét» Estat, ne vous osteroit pas si tost à la France, &» qu'il conserueroit vne personne par qui il sem-» ble auoir destiné de faire encore beaucoup de» miracles. Mais, Monseigneur, cette mali-» gnité du destin, qui en veut aux hommes qui» s'éleuent au dessus de leur nature, & la neces-» sité des choses humaines, de tomber, quand» elles sont en leur plus haut poinct, me donne-» rent beaucoup de sujet de crainte. Les courtes» & précipitées prosperitez de Gaston de Foix; la» mort du Duc de Veimar au milieu de ses triom-» phes, & celle du Roy de Suede qui fut tué com-» me entre les bras de la Gloire, & de la Fortune; » me reuenoient à toute heure dans l'esprit; & » ne presentoient à mon imagination, que de» funestes presages. Enfin, Dieu s'est contenté de»

« menacer les hommes, & il ne ſemble leur auoir « donné cette allarme que pour leur faire mieux « conſiderer quel preſent il leur a fait en vous, & « combien vous eſtes important à la terre. La « plus belle de vos victoires ne vous a pas donné « tant de ioye que vous en auriez de ſçauoir l'é- « tonnement où ont eſté icy tous les Eſprits, à la « nouuelle du péril où vous eſtiez, & auec com- « bien de larmes & de quels yeux vous auez eſté « pleuré. Ie ſeray bien aiſe, Monſeigneur, que « vous le ſçachiez; afin que ſi vous ne pouuez « rien apprehender pour vous, vous appreniez « au moins à craindre pour la conſideration des « perſonnes qui vous aiment, & que vous deue- « niez meilleur ménager d'vne vie qui eſt la vie de « tant d'autres, &c.

DANS LA LETTRE CLXXXII. p. 532.
au meſme; ſur le ſujet de la priſe de Dunkerque, en ſuite d'vn commencement le plus galand du monde, & plein de fines & delicates railleries, il ajouſte.

« ET certes, cela eſt incomprehenſible, que « voſtre Alteſſe trouue moyen tous les iours « d'accroiſtre cette gloire à laquelle tous les Hy- « uer s precedens il ſembloit qu'il n'y euſt rien à a- « jouſter, &c. Et pour moy, Monſeigneur, ie

me réjouïs de vos prosperitez, comme ie dois; » mais ie preuoy que ce qui augmente vostre re- » putation presente, nuira à celle que vous deuez » attendre des autres siecles, & que dans vn si petit » espace de temps, tant de grandes & importan- » tes actions, les vnes sur les autres, rendront à » l'auenir vostre vie incroyable, & feront que » vostre histoire passera pour vn Romant à la » Posterité. Mettez-donc, s'il vous plaist, Mon- » seigneur, quelques bornes à vos victoires, » quand ce ne seroit que pour vous accommoder » à la capacité de l'esprit des hommes, & pour ne » pas passer plus auant que leur créance ne peut » aller. Tenez-vous, au moins, pour quelque » temps en repos & en seureté, & permettez que » la France qui dans ses triomphes est tousiours » en allarme pour vostre vie, puisse jouïr quel- » ques mois tranquillement de la gloire que » vous luy auez acquise, &c. »

LA CXLI. p. 439. AV MESME PRINCE sur le sujet de la bataille de Rocroy, où il le traite de Cesar, est vn vray Original, & l'on ne pouuoit pas louër plus adroitement vn Prince de l'humeur de cét autre Cesar qui n'auoit guére moins d'auersion de ceux qui le loüoient ouuertement, que de ceux qui le blâmoient de la mesme sorte, & dont il a esté dit, qu'il

eſtoit armé de toutes pieces contre les mauuaiſes cajoleries, & qu'il * ruoit & regimboit contre les flateurs. *Où il eſt remarquable, en paſſant, que du temps de la plus grande politeſſe des Romains, c'eſt à dire, ſous l'Empire d'Auguſte, vn Poëte de la Cour de Mecenas & le plus galant du ſiecle, & particulierement eſtimé pour la belle raillerie, ne face point de ſcrupule de ſe ſeruir pour vn grand Empereur qu'il veut fauoriſer, d'vn mot qui ne ſe diſoit proprement que d'vn cheual. Et à propos de cela, ie me ſouuiens que Scaliger a mis entre les comparaiſons qu'il condamne de baſſeſſe dans Homere, celle qu'il fait d'vn aſne auec Aiax. Ces exemples font voir que nous ſommes bien plus delicats ou plus dégouſtez que ces gens-là; & que les Muſes Françoiſes ſont bien plus ſeueres que les Grecques, ni que les Latines. Mais pour reuenir à noſtre lettre, voicy ce qu'il y a de plus sérieux, & qui ne me ſemble pas médiocre.*

*Cui malè ſi palpere, recalcitrat. Vndique tutus &c. Horat. lib. 2. Sermon. Sat. 1.

« LA France que vous venez de mettre à cou-
« uert de tous les orages qu'elle craignoit,
« s'eſtonne qu'à l'entrée de voſtre vie vous ayez
« fait vne action dont Ceſar euſt voulu couron-
« ner toutes les ſiennes, & qui redonne aux Roys
« vos anceſtres autant de luſtre que vous en auez
« receu d'eux. Vous verifiez bien, Monſeigneur,
« ce qui a eſté dit autrefois, que la vertu vient aux
« Ceſars deuant le temps: car vous qui eſtes vn

vray

vray Ceſar en eſprit & en ſcience ; Ceſar en di- »
ligence, en vigilance, en courage Ceſar *& per* »
omnes caſus Cæſar, vous auez trompé le iuge- »
ment & paſſé l'eſperance des hommes ; vous » auez fait voir que l'experience n'eſt neceſſaire » qu'aux ames ordinaires, que la vertu des He- » ros vient par d'autres chemins, qu'elle ne mon- » te pas par degrez, & que les ouurages du Ciel » ſont en leur perfection dés leurs commence- » mens. Apres cela, vous pouuez vous imaginer » comme vous ſerez bien receu & careſſé des Sei- » gneurs de la Cour : & quelle ioye les Dames » ont euë d'apprendre que celuy qu'elles ont veu » triompher dans les Bals, face la meſme choſe » dans les armées ; & que la plus belle teſte de- » France ſoit auſſi la meilleure & la plus ferme. Il » n'y a pas iuſqu'à Monſieur de Beaumont qui ne » parle en voſtre faueur ; tous ceux qui eſtoient » reuoltez contre vous, & qui ſe plaignoient » que vous-vous moquiez touſiours, auouënt » que pour cette fois-cy vous ne vous eſtes pas » moqué, & voyant le grand nombre d'ennemis » que vous auez défaits, il n'y a plus perſonne » qui n'apprehende d'eſtre des voſtres. Trouuez » bon ; ô Ceſar, que ie vous parle auec cette liber- » té ; receuez les loüanges qui vous sont deuës, & » ſouffrez que l'on rende à Ceſar ce qui appar- » tient à Ceſar. »

LA 133. EST POVR VNE DAME QVI n'a point voulu estre nommée; Mais qui à mon auis n'a rien gagné pour cela, car elle y est reconnoissable à des marques qui la réleuent au dessus de son sexe, & qui la distinguent de toutes les femmes. Cette lettre est toute admirable, & ie n'en mets rien icy, parce qu'il y faudroit tout mettre, & qu'il est impossible de choisir, où tout est également excellent & incomparable.

CEtte mesme raison m'empeschera d'en copier plusieurs autres, qui ne sont pas de moindre valeur. Ioint qu'il n'y en a déja que trop pour conuertir Monsieur de Girac, s'il daigne y ietter les yeux, & les retirer pour vn peu de temps de ces gros volumes, Latins, Grecs, Hebreux, Arabes, &c. pour les venir délasser sur cette agréable lecture, comme vous faites les vostres sur la peinture des fleurs de vostre parterre, ou sur ces émeraudes viuantes & mobiles des paons de vostre basse-court. Quoy qu'il en face, il trouuera bon que ie luy die, que si tout ce que i'ay allegué estoit de quelque Langue morte, ou Orientale, il ne se contenteroit pas de le lire, il le voudroit apprendre par cœur, & luy donner place dans vne memoire qu'il a pris tant de soin de meubler précieusement. Mais c'est vne des plus vieilles plaintes qui se soit faite depuis qu'on se plaint; que nous auons en veneration les vertus étrangeres,

Digitized by Google

les intellectuëlles comme les morales, & que nous négligeons les noſtres, ou, pour mieux dire, celles qui ſont nées ſous noſtre climat & dans noſtre ſiecle.

Deuant que de paſſer à vn autre point, il faut voir ſi Monſieur de Girac a eu raiſon de trouuer * ennuyeuſes trois lettres qui ſont du ſtile dont nous venons de parler, & que l'Autheur écrit à Monſieur le Mareſchal de Schomberg. Ie le dis ſerieuſement, ſi ie les croiois coupables de l'ennuy dont il ſe plaint, ie leur voudrois beaucoup de mal, & employerois tout mon credit pour les faire chaſſer d'vn lieu qu'elles auroient occupé indignement: mais ie penſe qu'il accuſe des innocentes, car les deux premieres ſont ſi courtes qu'il les aura leuës en moins de temps qu'il n'en faut pour bâiller deux fois à ſon aiſe; & s'il n'euſt eſté las dés le logis il ne ſe fuſt point laſſé de ſi peu de chemin à moins que d'eſtre auſſi delicat & auſſi aiſé à fatiguer que cet Eſpagnol à qui certains diſtiques paroiſſoient trop longs.

* *Non leui equidem me tædio affecerunt Epiſtolæ tres ad Schomberginum.*

Pour la troiſiéme i'en appelle de Monſieur de Girac diſtrait, à Monſieur de Girac plus attentif & plus appliqué; & ſi apres la reuiſion du procés, il ne caſſe luy-meſme la ſentence qu'il auoit donnée contre elle, ie diray qu'il y a des heures malheureuſes aux accuſez, où les meilleurs Iuges reſſemblent aux mauuais, & n'ont

point d'yeux pour voir le bon droit & la bonne cauſe. Ie diray que l'eſprit a ſes momens de dégouſts, & qu'il accuſe quelquefois les viandes du vice & du defaut qui n'eſt qu'en luy ſeul. Voicy la demonſtration de ce que ie dis.

A MONSEIGNEVR LE MARESCHAL de Schomberg. Lettre 153. p. 492.

« MONSEIGNEVR,
« Eſt-ce que vous auiez peur que ce que « vous m'écririez ſentiſt l'huile, que vous m'auiez « enuoyé la voſtre ſans me faire l'honneur de m'é- « crire? La lettre pourtant que i'ay receuë incon- « tinent apres, a fait, ie vous aſſure, la meilleu- « re partie de voſtre preſent. Sans elle, *Ope- « ram & oleum perdideras*, & vous m'euſſiez pû « enuoyer tous les oliuiers de Languedoc, que « vous n'euſſiez pas fait voſtre paix auecque moy. « S'il vous ſemble, Monſeigneur, que ie ſois trop « intereſſé, au moins vous ne trouuerez pas que « ce ſoit pour de petis intereſts, & ſi vous iu- « gez bien de quel prix ſont les choſes que vous « écriuez, il ne vous ſemblera pas eſtrange que « ie deſire paſſionnément vos lettres, & que ie « ne m'en puiſſe paſſer. La derniere que i'ay re- « ceuë m'a donné du repos, de la ioye & de la ſan-

té. Tout cela m'auoit manqué depuis que vous » eſtiez party d'icy. I'eſpere que voſtre retour » acheuera de me remettre, & me rendra mon eſ- » prit & mes forces, qui ne ſçauroient reuenir » qu'auecque vous. En attendant que ce bon- » heur m'arriue, ie me deſennuye en parlant en- » tous lieux, en tout temps, & en toutes occaſions » de vous ; En quels termes, Monſeigneur, ie » vous le laiſſe imaginer, mais c'eſt touſiours de- » uant des perſonnes qui ſont rauies de m'enten » dre, & qui vous pourront témoigner, ſi vous » en doutiez, que dans ce grand nombre de gens » qui prennent plaiſir à dire du bien de vous, il » n'y en a point qui le facent de meilleur cœur » que moy, ni qui ſoit plus paſſionnément, » &c.

Ne vous ſemble-t-il pas, Monſieur, que ces trois mots de Latin qui ſont au commencement, ſont de ſi bon ſel qu'ils pourroient aſſaiſonner tout le reſte de la terre, quand ce reſte ſeroit le plus fade & le plus inſipide du monde ? Neanmoins, ie n'inſiſte pas trop là-deſſus ; car il y auroit danger que Monſieur de Girac, qui ſçait toutes choſes, ne ſe ſouuinſt du Corbeau de ce Sauetier Romain, qui allégua le meſme prouerbe auſſi à propos que noſtre Autheur, quoy qu'en vn ſujet aſſez different. Mais ie pourrois pourtant luy repliquer, que ce n'eſt pas peu de gloire

de trouuer par ſon bon eſprit ce qu'vne beſte a rencontré par vn pur hazard, & d'auoir égalé l'induſtrie de la Fortune, qui eſt quelquefois plus grande que celle des plus illuſtres artiſans ; témoins ces deux pinceaux iettez de colere ſur vne toile, qui peignirent admirablement l'écume d'vn chien & d'vn cheual, que Protogene & Nealces auoient deſeſpéré de pouuoir faire.

LETTRE 154. *p.* 494.

« MONSEIGNEVR,
« Si vous euſſiez eſté icy vous auriez re-
« tranché vne partie de ces vers, & vous m'auriez
« fait corriger l'autre: auſſi ie ne vous les enuoye
« que pour vous faire voir combien ie ſuis deſtitué
« de tout bon conſeil, & meſme de tout bon eſ-
« prit, quand ie n'ay pas l'honneur d'eſtre auprés
« de vous. Iugez ſur cela, ie vous ſupplie, Mon-
« ſeigneur, combien ie ſouhaite voſtre retour,
« moy qui ne prens pas trop de plaiſir à eſtre ſot
« ni à le paroiſtre, & ſi ie n'ay pas grand intereſt,
« de deſirer que vous ne demeuriez pas plus long-
« temps en Languedoc. Celles dont vous auez
« emporté le cœur, ne perdent pas tant que moy
« à voſtre abſence, & ne vous attendent pas
« auec plus d'impatience que ie fais. Ie connois

pourtant vne perſonne qui en tous lieux & en » toutes rencontres, me fait voir des preuues » merueilleuſes d'vne extréme amour pour vous. » Mais, Monſeigneur, vous m'auez ſi bien dé- » niaiſé, & m'auez rendu ſi défiant, que nonob- » ſtant toutes ces belles apparences, ie croy que » ie ſuis la perſonne du monde qui vous aime le » mieux, & (pour corriger cette liberté de par- » ler) qui ſuis auecque plus de reſpect & de ze- » le, &c.

A voir ce que Monſieur de Girac dit de cette pauure petite lettre, vous diriez, Monſieur, qu'elle ſoit auſſi laſſante & auſſi fatigante que le ſont ces compagnies inſuportables, au ſortir deſquelles, vn de mes amis, qui eſt de voſtre connoiſſance, ſe va quelquesfois mettre au lict ; & cependant elle eſt fort courte, comme vous voyez, & pourroit le paroiſtre quand meſme elle ſeroit longue. Ie n'entreprens pas de prouuer qu'elle eſt du nombre de celles qui donnent de l'admiration aux lecteurs, il me ſuffit, pourueu qu'elle ne leur donne pas la migraine. Et certes, ſi cette lecture a fait mal à la teſte à noſtre Aduerſaire, iamais Sybarite ne fut plus délicat que luy, non pas meſme celuy qui ſuoit à groſſes gouttes à la ſeule veuë d'vn manœuure qui trauailloit en ſa preſence ; ou cét autre qui ne pût ſouffrir dans ſon lict, où il eſtoit couché ſur des roſes, la dureté de

Digitized by Google

deux ou trois feüilles, qui par malheur s'eſtoient miſes en double. On lira bien par fois dix Epiſtres de Ciceron, où il ne ſe remarquera pas vn ſeul trait qui vaille le compliment que fait icy Monſieur de Voiture, & qui ſoit du prix de ce ſeul mot; *Celles dont vous auez emporté le cœur, ne perdent pas tant que moy à voſtre abſence.* Et toutefois, pour montrer la bizarrerie du deſtin, & le caprice du Demon qui préſide à la renommée, ces bien-heureuſes Epiſtres, paroiſſent parmy les autres, la teſte leuée, & iouïſſent paiſiblement depuis plus de ſeize cens ans, d'vne reputation generale qui ne finira iamais qu'auecque les hommes.

LETTRE 163 p. 509.

« MONSEIGNEVR,

« Vous m'auez fait l'honneur de m'écrire « de ſi obligeantes & de ſi belles paroles, que ie « n'ay pû iuſques à cette heure me réſoudre à y ré- « pondre, de peur de me faire voir indigne de vos « loüanges, ou de vous en donner qui ne fuſſent « pas dignes de vous. Tout ce que ie vous puis « dire de voſtre derniere lettre, c'eſt que ſi i'auois « tant ſoit peu moins de paſſion pour vous, vous « ſeriez l'homme du monde qui me feriez le plus

ie me

de dépit ; mais ie prens tant de part à tout ce » qui vous regarde, que la vanité que vous m'o- » ſtez de mes lettres ie la reprens des voſtres, & » ie me glorifie des choſes que vous m'écriuez, » comme ſi c'eſtoit moy qui les euſt faites. Au re- » ſte, Monſeigneur, quand vous doutez ſi ie me » ſouuiendray de *Cricore*, ou ſi j'approuueray vos » *rouës*, vous vous défiez trop de ma memoire & » de mon iugement. Sans mentir, le Prouerbe » que toutes comparaiſons ſont odieuſes, eſt bien » faux en vous, il n'y a rien de ſi ingénieux ni de » ſi agreable que toutes celles que vous imagi- » nez, & vous qui en rencontrez ſur toute ſorte » de ſujets, vous ne ſçauriez rien trouuer que » vous puiſſiez comparer aux voſtres. Mais com » me les belles choſes vous couſtent peu, vous ne » les ſçauriez eſtimer ce qu'elles valent. Nous qui » les faiſons venir de loin, & qui ne les trouuons » qu'auecque beaucoup de trauail, nous les ſçau- » rions priſer bien dauantage, & nous-nous tien- » drions riches des biens, dont vous ne faites pas » de conte, & que vous eſtes preſt de deſauouër. » En verité, ç'a eſté vne bonne fortune pour nous » autres qui faiſons des Beaux eſprits, que le vo- » ſtre ait eſté employé iuſques à cette heure à » commander des armées & à conduire des Pro- » uinces : & que voſtre naiſſance vous deſtine à » vne plus haute gloire qu'à celle de bien écri- »

« re : Vous nous auriez bien embaraſſez, nous « qui ne ſçauons faire autre choſe, & qui ne pou- « uons auoir de plus hautes viſées. I'ay écouté « auecque eſtonnement, auecque peur & auec- « que ioye, ce que vous auez fait dans Montpe- « lier: il me ſembloit que ie voiois Rodomont « au milieu de Paris: Car il vous ſouuient bien, « Monſeigneur, qu'il reſiſta ſeul à tant de peuple,

« *Non ſaſſo, merlo, traue, arco, ò baleſtra,*
« *Nè ciò che ſopra il Sarracin pertote,*
« *Ponno allentar la valoroſa deſtra.*

« Pour vous dire la verité, hors qu'il n'auoit pas « les pieds ſi bien faits que vous, ie vous trouue « aſſez de ſon air: & quand vous auez l'eſpée à la « main, ie croy que vous luy reſſemblez encore « dauantage. Mais, Monſeigneur, peut-eſtre qu'à « l'heure que vous liſez cecy, vous auez encore « quelque autre choſe auſſi importante à faire, & « ie vous arreſte icy par vne trop longue Lettre. « C'eſt voſtre, &c.

Ie ne ſçaurois comprendre à quel faux iour Monſieur de Girac a pû regarder cette Lettre, pour la trouuer deſagreable; car il me ſemble qu'elle brille d'eſprit de tous coſtez, & qu'elle eſt toute belle & toute iolie. Dieu me garde d'eſtre obligé à diuertir vn homme qui s'ennuyeroit d'vn entretien comme celuy! Quel-làs grands plaiſirs a-t-il découuerts qui luy facent mépriſer

Digitized by Google

des choſes qui ſont les delices de tant de raiſonnables eſprits? Il eſt vray que cét exemple ne me deuroit pas ſurprendre, moy qui ay veu plus d'vne fois des Sçauans, qui faiſoient profeſſion de politeſſe, n'eſtre pas ſeulement effleurez de ce qui me piquoit les plus dans Catulle & dans Terence; & faire plus de cas de ce qu'ils apelloient les bons mots de Plaute, & les pointes de Martial. Moy, dis-ie, qui ſçay encore qu'vn Orateur fort celebre qui admiroit l'Eneide comme diuine, meſpriſoit les Bucoliques comme indignes de Virgile, & diſoit ſouuent de luy: *Pluſt aux Dieux qu'il n'euſt iamais compoſé d'Eglogues!* ou, pour le dire, Monſieur, plus agreablement auecque vous, *Pluſt à Dieu qu'il euſt ietté Tityre où il vouloit qu'on ietraſt Enée!* Il y a quelque apparence que Monſieur de Girac a vn genie tout-ſemblable; que ſes yeux ſont frappez de l'eſclat des grandes choſes; mais qu'ils ne s'apperçoiuent pas de ces appas ſecrets, de ces graces cachées, de ce qu'il y a de plus fin & de plus delié dans les ouurages de l'eſprit. Par exemple, il eſt touché ſenſiblement quand il lit ces belles périodes que vous auez employées pour l'illuſtre pere de cét illuſtre Mareſchal, à qui Monſieur de Voiture eſcrit.

Pour moy, Monſeigneur, vous conſiderant hors de l'employ, ie m'imaginois de voir Phi-

« dias, ou quelqu'autre de ces anciens ouuriers,
« à qui on euſt lié les mains, & oſté d'autour de
« luy le marbre, l'or & l'yuoire, &c.

« Tout le monde a veu que vous n'auez ap-
« porté à l'adminiſtration des Finances, que vo-
« ſtre pur eſprit, c'eſt à dire cette partie de l'a-
« me ſeparée de la matiere & libre des paſſions,
« qui raiſonne ſans aymer ni deſirer; & que vous
« auez manié les richeſſes de l'Eſtat auſſi fidéle-
« ment qu'on doit gouuerner le bien d'autruy,
« auec autant de ſoin que vous conduiſez le
« voſtre propre, & autant de ſcrupule qu'on en
« fait à toucher aux choſes ſainctes, &c.

Aſſeurément, ces viues lumieres d'Eloquence (c'eſt ainſi que Ciceron les appelle) réjouïſſent les yeux de Monſieur de Girac, & il eſt charmé de leur ſplendeur; mais parce que la beauté principale des écrits de Monſieur de Voiture, conſiſte en cette Venus inimitable qu'Apelles inſpiroit en ſes tableaux, & en ce que les Eſpagnols appellent dans les beaux viſages *el no ſe que*, & que toutes ſes graces ne ſont qu'en de petites choſes, qui ne ſçauroient quaſi ſe remarquer, & qui ſe dérobent à la veuë, ſi elle n'eſt extrémement ſubtile, Monſieur de Girac ne voit point tout cela, & ce qui nous rauit & nous tranſporte, l'ennuye, le laſſe, le fatigue, & luy fait paſſer de mauuaiſes heures.

Digitized by Google

De là vient auſſi qu'il ne louë que maigrement, ſobrement, & comme parlent les Italiens *à bocca ſecca*, nos lettres de galanterie & d'amour; & qu'il ſe contente de dire qu'elles ſont paſſables; & qu'il ne les trouue pas tout à fait mauuaiſes.

N'eſt-ce pas faire comme Caton (cette comparaiſon ne luy ſera pas odieuſe) qui pour toute loüange, donne à Ciceron la qualité de bon Conſul; à luy qui apres auoir eſtouffé la puiſſante faction de Catilina; apres auoir eſteint auecque quelques gouttes de mauuais ſang, vn embraſement horrible, qui s'alloit rendre vniuerſel, & qui menaçoit la Republique d'vne entiere déſolation; prétendoit auoir ſurpaſſé la gloire des Conquerans, & merité le titre de Liberateur de la Patrie, & de ſecond fondateur de Rome? Il ſe plaint quelque part de cette injure & de cét outrage, & ſemble en demander réparation.

N'aurions-nous pas droit, Monſieur, d'vne ſemblable action contre Monſieur de Girac, qui au lieu de nous chercher & de nous choiſir les plus ſuperbes Eloges; penſe auoir beaucoup fait d'eſcrire de nous, que nous auons éuité le blaſme; c'eſt à dire que nous ſommes encore aux premiers commencemens d'vne vertu dont nous prétendons auoir acquis la derniere perfection?

Et en effet, que ſert-il de diſſimuler? ie puis dire hardiment que ſi l'Antiquité auoit voulu

Digitized by Google

que la Galanterie fuſt vne Deeſſe, comme tant d'autres Diuinitez qui n'eſtoient pas plus dignes de cét honneur, elle ne s'expliqueroit pas plus galamment que fait Monſieur de Voiture. C'eſt en cela qu'il a trouué ce que les autres cherchoient, & ie ſuis preſt de maintenir la plume à la main, iuſqu'à la derniere goutte de mon ancre, que ni les Orateurs, niles Sophiſtes, ni les Poëtes mesmes, ſoit Grecs, ſoit Romains, ſoit Italiens, ſoit Eſpagnols, ne ſçauroient luy diſputer qu'auec injuſtice, le prix de la gloire de cette ſorte d'Eloquence. Ouy, ie ſuis preſt de maintenir qu'il a ſurpaſſé les exemples qu'ils nous en ont laiſſez; & qu'il s'eſt éleué à la hauteur de l'idée meſme dont ils auoient tiré les exemples.

Pour perſuader là deſſus les plus incrédules, il ne faut que leur faire lire la lettre qui eſt ſous le nom de Callot à Madame de Ramboüillet; cette autre à Mademoiſelle ſa fille, de la part du Roy de Suede; la ſeptieſme à vne Dame à laquelle il faiſoit preſent d'vn Roland furieux; la huictiéme à Mademoiſelle Paulet, en luy enuoyant des Lions de Cire rouge; l'onziéme à vne Maiſtreſſe inconnuë, la 35. & la 54. à Mademoiſelle de Ramboüillet; la 53. à Monſieur de Gourdon, où il eſt parlé de Madame la Comteſſe de Carlile; & pluſieurs autres qu'il ſeroit preſque auſſi long de rapporter, que de conter celles qui ont ſemblé

Lettre 5. p. 19.
Lettre 7. p. 23.
Lettre 4 p. 16.
Lettre 23. p. 69.
Lettre 22. p. 67.
Lettre 64. p. 274

à noſtre Aduerſaire plates, froides, & dégouſtantes. Ceux qui reliront ſoigneuſement toutes ces lettres, s'ils ont le gouſt bon & delicat, confeſſeront qu'elles ſont incomparables ; i'ajoûte, qu'elles ne ceſſeront iamais de l'eſtre, puis qu'eſtant le ſeul en France qui leur puſt diſputer cet auantage, vous auez renoncé à toutes ſortes de galanteries, & declaré ſolemnellement, ſur le ſujet des Sonnets de Iob & d'Vranie, qu'il vous déplairoit autant qu'on vous reprochaſt d'auoir fait de ſemblables choſes, que ſi on vous faiſoit Autheur de la Mauleurier ou de la Chabote.

Lettre 36. Page 125. &. p. 225. Lettre 81. Page 221.

Non leui equidem me tædio affecerunt Epiſt. ad Paulet am, &c. Atque alia quas moleſtum eſſet perſequi.

Pour les poulets de Monſieur de Voiture, ie ne me haſteray pas encore d'aſſeurer qu'ils ſont les meilleurs du monde, de peur d'eſtre obligé de m'en dédire quand vous publierez ce vieux manuſcrit Grec, qui vous eſt tombé entre les mains, & où ſe ſont conſeruez (quelle felicité !) les poulets que Ceſar écriuoit à Cleopatre, ſur des tablettes de Cornalines & de Saphirs.

Peut-eſtre, Monſieur, que vous trouuerez vn de ces iours, vous qui y eſtes ſi heureux ; ceux du meſme Ceſar à la mere de Brutus ; & ceux d'Alcibiade à la Reine de Lacedemone. Si cela eſt, n'ayez pas la cruauté de nous en refuſer la veuë ; & pour vous obliger de nous les montrer, ie me hazarderay dés à cette heure, de dire qu'ils ne valoient pas la lettre 13. de noſtre Autheur & les

treze ſuiuantes ; la 140. la 150. la 152. la 205. &c.

A la verité, on ne peut pas dire de Monſieur de Voiture ce que Monſieur Oger a dit de vous, que ſes lettres d'amour ſeroient pour les Philoſophes ; au moins, ce ne ſeroit pas pour ceux que vous mettez ſi plaiſamment en ſocieté auecque « les Lions & les Tygres. Nous ſommes au « mois où tout fait l'amour, ſans excepter les « Lions, les Tygres & les Philoſophes. Mais elles pourroient bien eſtre au gouſt de ce Sage, de qui ie ſçay vn diſtique Grec, dont voicy le ſens. *Mon Aſtre regarde les Aſtres ; Ah ! que ne ſuis-je Ciel pour le conſiderer auecque plus d'yeux !*

I'aurois mis ce diſtique en vers François, ſi i'en ſçauois faire comme vous. Il me faſche que ce ſage amoureux ne ſoit pas né à Paris ou dans voſtre voiſinage, & qu'il n'ait eſté comme nous ſujet de Louis quatorziéme. Poſſible que Monſieur de Girac l'en aimeroit moins ; car apparamment il n'auroit pas eſcrit en Grec de ces choſes-là ; Mais d'autre part, ie penſe qu'il auroit eſté vn de nos plus zelez Partiſans, & qu'il auroit mieux iugé que noſtre Aduerſaire, de la lettre 30. & de la 534. qui ſont à Mademoiſelle Paulet ; de la 198. & des deux ſuiuantes.

Monſieur de Girac les condamne abſolument ; & toute la Cour les approuue ; Qui deuons-nous croire ?

Il y

Il y a plus de sûreté de nous ranger du costé de la multitude, & d'vne multitude choisie, qui est la régle & le iuge naturel de ces choses-là.

Ie viens de relire ces lettres. Tout y est tres-galand, tres-spirituël, & tres-propre aux personnes dont il est parlé. Ie ne sçaurois me résoudre de les mettre icy toutes entieres, mais il ne sera pas mal à propos de vous en montrer quelques endroits pour vous faire venir l'enuie de voir le reste.

Vous ne sçauriez vous imaginer combien » la vie que ie fais icy, est differente de ma vie » passée; & vous vous estonnerez quelque iour, » quand ie vous diray que i'ay passé huict mois » sans parler à vne femme, sans gronder, sans » disputer, sans iouër, & ce qui est le plus estran- » ge, sans me chauffer vne seule fois. Celà est » épouuantable seulement à raconter; i'ay souf- » fert vn hyuer plus perçant que celuy de Fran- » ce, en vn lieu où l'on ne void point de robes » de chambre, ni de cheminées; & où l'on ne fait » iamais de feu, sinon pour le gain d'vne batail- » le, ou à la naissance d'vn Prince, &c. » *Page 93.*

Mais à cette heure, i'ay changé tous les desirs » de vengeance en souhaits de la voir, de l'hon- » norer & de la seruir; & s'il y a quelque person- » ne au monde que i'ayme plus qu'elle, c'en est » seulement vne, qu'elle aime aussi plus qu'elle »

« meſme. Pour celle-là, ie luy garderay touſ-
« jours dans mon eſprit & dans mon eſtime vn
« rang tout particulier, elle n'aura iamais dans
« mon affection, de compagne, ni de pareille,
« comme elle n'en a point dans le monde, &c.

« De toutes mes amies, il n'y a que vous, Ma-
« demoiſelle, dont ie me doiue aſſurer; car pour
« reſiſter à vne ſi longue abſence, ce n'eſt pas aſ-
« ſez d'eſtre conſtante, il faut encore eſtre opi-
« niaſtre, &c.

« Vous me dites que la Maiſtreſſe de la voſtre
« ne m'a pas oublié. Ie ne ſçay ſi ie pourray dé-
« chiffrer cela. Voſtre Maiſtreſſe n'eſt-ce pas
« vne Demoiſelle qui a les yeux fort éueillez, &
« le nez vn peu retrouſſé, fine, fiére, dédaigneu-
« ſe, glorieuſe & ciuile, bonne & méchante, qui
« gronde ſouuent, & qui neanmoins plaiſt touſ-
« jours, qui eſt fort honneſte fille & qui a vne
« mere qui l'eſtrangle, & que i'aimay vne fois
« depuis Bagnolet juſqu'à Charonne? ſi c'eſt
« celle-là, ſa Maiſtreſſe, ſans mentir, merite de
« l'eſtre de tout le monde, & i'ay ſouſtenu huict
« mois durant dans cette Cour, qu'il n'y a rien
« ſous le Ciel de ſi beau ni de ſi bon qu'elle. Tous
« mes déplaiſirs enſemble, ne m'ont pas eſté ſi
« ſenſibles que le ſien, & i'ay répandu beaucoup
« de larmes, où elle a eu la plus grande part. Auſſi
« faut-il auouër que cela eſt eſtrange & bien di-

Digitized by Google

gne de pitié, que sa naissance ait esté si heureu- »
se, & que sa vie le soit si peu; & qu'vne perſon- »
ne ait eu ensemble toutes les graces & toutes »
les disgraces du monde. Ie reçois l'honneur »
qu'elle me fait, auec tout le respect & toute la »
ioye que ie dois; & ie prie Dieu qu'il la conſo- »
le, comme elle conſole les autres, &c. »

Pour Madame de Clermont, quand vous ne »
m'en diriez aucune choſe, ie ne laisserois pas »
d'estre assuré qu'elle me fait l'honneur de m'ai- »
mer: connoissant sa charité, comme ie fais, ie »
ne puis douter de son affection, & c'est assez »
d'estre du nombre des affligez pour estre de ce- »
luy de ses amis, &c. »

Il me semble que celle pour qui ie fis vne fois » *Lettre 34.*
rire les Dryades, ne deuroit pas estre si animée »
contre les rebelles, qu'elle ne me fist l'honneur »
de se souuenir quelquefois de moy. S'il est vray »
ce que l'on dit, que nous l'ayons voulu enleuer, »
ç'aura esté de la mesme sorte que les Grecs ra- »
uirent l'image de Pallas du pouuoir de leurs en- »
nemis, & sur la creance qu'on a euë que le bon- »
heur & la victoire se trouueroient touſiours du »
party où elle seroit, &c. »

Ie crûs hier en vous disant adieu, que i'e- » *Lett. 198.*
stois content, & il me sembla que trois ou qua- »
tre paroles que ie vous auois arrachées, m'a »
uoient entierement appaisé; mais ie ne fus pas »

« à dix pas de chez-vous, que tous mes maux re-
« commencerent; ce dépit, ces craintes, ces ſoup-
« çons & ces défiances qui me venoient de quit-
« ter, m'aſſaillirent à la fois, rentrerent dans
« mon eſprit, & n'en ſont point ſortis depuis, &c.
« Vous qui eſtes maiſtreſſe abſoluë de mon
« ame, ne ſouffrez pas qu'il y ait tant de deſordre
« en vn lieu où vous commandez; chaſſez ces fu-
« neſtes images d'vn eſprit où il ne doit auoir que
« la voſtre, & ne permettez pas qu'aupres de la
« plus belle choſe du monde, il y en ait de ſi ef-
« froyables, &c.

Eſt-il poſſible que tant de iolies penſées n'ayent pû deſennuyer Monſieur de Girac, & n'ayent pas eſté capables de luy dérider le front? N'eſt-ce point qu'il auoit ce front du matin que Martial appréhende ſi fort, & dont il veut que ſes Lecteurs ſe défacent, pour ſe venir délaſſer dans ſes ouurages? Ie le croirois bien. Infailliblement on luy aura fait lire ces galanteries à quelques heures de ce precieux temps qu'il auoit deſtinées à vn Scholiaſte de Lycophron, ou peut-eſtre meſme à vn Rabbi Nephtalin. Et ſans mentir, il eſt bien fâcheux de perdre la plus pure & la plus belle partie du iour, & c'eſt la perdre que de ne l'employer pas à ſa volonté & ſelon ſon premier deſſein. Pour moy, ſi i'auois donné la fleur de mes matinées à vn Autheur auſſi fleury que le noſtre,

Digitized by Google

ie n'y aurois pas beaucoup de regret. Mais quoy! les gouſts ſont diuers, & les opinions ne ſont pas ſemblables Neanmoins, pour montrer que ie ſuis quelquefois de l'auis de noſtre Aduerſaire, ie luy accorde que la lettre 197. & la 201. ne ſont pas dignes d'auoir place parmy les autres: Auſſi ay-je empeſché qu'on ne les miſt dans la ſeconde édition, ſçachant de ſcience certaine, que c'eſtoient des enfans-trouuez à qui la fortune, qui a fait de tout-temps de ſemblables tours, auoit voulu donner vn illuſtre pere. Mais ils ne meritoient pas cét honneur, & n'auoient pas dequoy ſouſtenir la gloire d'vne ſi grande naiſſance. Ie vous ſupplie, Monſieur, de croire ce que ie vous dis, & de ne vous aller pas imaginer que ie face comme Ariſtarque, qui ſouſtenoit qu'vn vers n'eſtoit pas d'Homere, quand il le trouuoit mauuais.

Ie m'accorde auſſi auecque Monſieur de Girac quand il dit que la lettre de la Commere la Carpe à ſon Compere le Brochet eſt la plus agreable du monde. Sans craindre de s'auancer trop, il aſſure hardiment que ce Chœur & cette compagnie de Grenoüilles qu'Ariſtophane fait paroiſtre ſur la Scene, pour réjoüir les Atheniens, & qu'il appelle *les ſales filles des mareſcages, & des eaux bourbeuſes*; que tout ce Chœur-là, dis-ie, n'égale point l'éloquence de noſtre Carpe. C'eſt ſe declarer bien hautement en noſtre faueur; &

Ie n'attendois pas cette iuſtice d'vn Admirateur du langage Attique, qui ne coule nulle part auec tant de pureté que dans cét Autheur. Mais ie ne penſe pas qu'il ait ſujet de s'en repentir, & qu'il trouue iamais perſonne qui le contrediſe en cela ; ſi ce n'eſt qu'il y ait encore quelque bizarre dans le monde, qui ait la manie de cét homme dont parle Petrarque, qui haïſſoit ſi fort le chant des Roſſignols, & aimoit de telle ſorte le bruit des Grenoüilles, qu'il ſe logea ſur vn marais, en vn lieu fort éloigné des bois, & où il n'y auoit meſme ni hayes ni buiſſons.

Monſieur de Girac ne s'arreſte pas encore là; il s'écrie ſur cette merueille, auec tant d'eſprit & ſi à propos, que ſon exclamation m'en a fait faire pluſieurs autres. Et quelque riche qu'il ſoit de ſon propre fonds, il ne laiſſe pas, pour temoigner ſon admiration, d'emprunter cette belle hyperbole, qu'il rend encore plus belle par ſon ingénieuſe application.

O mutis quoque piſcibus
Donature Cycni ſi libeat ſonum !

Toutefois, il me pardonnera ſi ie n'en ſuis pas entierement ſatisfait, & ſi ie ſuis de l'auis de Scaliger, qui croit, quoy que les Poëtes de toutes les nations & de tous les ſiecles en ayent chanté, qu'en matiere de Chant, *le Cygne n'eſt qu'vn oiſon*, & rien dauantage. Et puis, il n'eſt pas icy queſtion

Digitized by Google

de l'vſage de la voix, mais de celuy de la parole, & ie ne me ſouuiens point qu'aucun faiſeur d'Apologues, ayt fait rien dire à ce bel oiſeau, qui ſoit du merite de noſtre Lettre.

Ie paſſe bien plus outre, il n'eſt guére de beſtes parlantes, ſoit dans les fables, ſoit ailleurs; qui ne ſoient de ma connoiſſance, & que ie n'aye veuës bien ſouuent. Mais ie ſouſtiens que de tous leurs bons mots mis enſemble, en quelque nombre qu'ils ſoient, il ne ſe fera point vne piéce qui vaille le Panegyrique de noſtre Commere la Carpe.

A la verité, il ſe void dans Plutarque vn ſçauant pourceau, qui ne céde guére à ce docte Romain, qui fut appellé *le pourceau des Lettres*. Il raiſonne fort iuſte & dit d'excellentes choſes; & ce qui eſt de plus prodigieux, c'eſt qu'il auoit eſté homme, & compagnon du ſage Vlyſſe, & qu'en ce temps là ce n'eſtoit qu'vn ſot: & cependant, il diſcourt tres-pertinemment de la nature des choſes, eſtant deuenu vn de ces animaux groſſiers & ſtupides, dont on a dit, que l'ame ne leur ſeruoit durant leur vie, que comme le ſel aprés leur mort, pour les empeſcher de pourrir & de ſe corrompre.

Le Coq de Lucien eſt auſſi vn grand Philoſophe moral, & à l'ouïr parler, on pourroit croire aſſez aiſément ce qu'il dit, qu'il eſt le vray Pythagore trauesty & déguiſé ſous cette forme, par la

Digitized by Google

vertu de la metempſycoſe.

Ce Rat Epicurien qui ſe trouue dans Horace, paroiſt ſi docte & ſi profond, qu'il ſembleroit que le valet d'Epicure qui s'appelloit le Rat, l'euſt pris en amitié, à cauſe de la conformité de leurs noms, & ſe fuſt donné le ſoin de l'inſtruire; ou bien qu'il auroit rongé les papiers de ce grand homme, & ſe ſeroit nourry du plus pur de leur ſubſtance; ou, en fin, qu'il auroit eſté vn de ces Rats qui viuoient des miettes de Diogene, & qu'il nommoit ſi plaiſamment *ſes Ecornifleurs & ſes Paraſites.* Mais pas vn des trois n'eſt ſi bon Rhetoricien que noſtre Carpe, & s'ils euſſent eu vn Monſieur le Prince à louër, ils s'y fuſſent trouuez bien embaraſſez auecque toute leur Doctrine.

Ie ne ſçay donc que le Grillon & la Taupe de Mademoiſelle de Vertus, qui meritent la loüange de ſçauoir parler Voiture, & qui témoignent eſtre inſtruits en la ſcience de dire les veritez galamment & de bonne grace. Car ie ne dis rien du Hibou ni de la Tortuë, encore qu'ils ſoient de la meſme compagnie; parce que l'vn eſt vn gros vilain, qui n'eſt bon qu'à chanter injure; & que l'autre rentre ſi toſt dans ſa coquille, qu'on n'a pas le loiſir de la bien conſiderer. Mais qui eſt le Blondin qui euſt pû rien dire de plus ioly que cecy, s'il euſt eſté en la place du petit Grillon?

Ie

Digitized by Google

Ie demeurois dans vn four chaud
Où ie passois fort bien ma vie
Quand hier voyant le feu des beaux yeux de Syluie,
Ie pensay tomber de mon haut, &c.
Ie meurs & languis dés le iour
Que ie m'approchay de la belle;
Comment Diable! à trente pas d'elle
Il fait plus chaud que dans vn four, &c.

Et cette Taupe d'esprit doux, qui estoit si belle sans estre blonde, n'est-elle pas tout à fait galante, & cecy n'est-il pas bien delicat?

I'arriue de cent pieds sous terre
Pour vous ouïr tant seulement, &c.
Ie sentis que la terre & l'air
S'embellirent à sa parole,
Et que tous les enfans d'Eole
Se teûrent pour l'ouïr parler.
Dieux! que me trouuant auprés d'elle
I'eus de regret d'estre sans yeux,
Et que ie l'imaginay belle
A son parler si gracieux!

Sans mentir, pour *vn petit animal qui n'auoit iamais rien veû*, il ne se peut iamais rien voir de plus agreable. Et cét Empereur qui fut surnommé la Taupe babillarde, n'euſt peut-estre pas loüé si adroitement que celle-cy, la charmante personne dont il falloit parler, quoy qu'il sçeust tous les lieux & toutes les figures qui seruent à releuer la dignité

d'vn noble ſujet.

Noſtre Carpe pourtant eſt encore tout-autre choſe; & pour parler dignement de ſon Panegyrique, il n'eſt pas moins admirable en ſon eſpece que celuy d'Iſocrate, qui fut le trauail de dix ans entiers, & qu'il fut autant de temps à acheuer, qu'Alexandre en employa à la conqueſte de toute l'Aſie. Neanmoins, comme il n'eſt rien de ſi vniuerſellement eſtimé, qui ne ſoit blaſmé de quelqu'vn, & comme la poſſeſſion de la gloire n'eſt iamais ſi paiſible, qu'elle ne ſoit troublée par la médiſance & par l'enuie, i'ay veu des gens qui trouuoient à dire que noſtre Commere introduiſit vn Saumon frais, faiſant vne aſſez longue narration, quoy qu'il fuſt au court-boüillon, & qu'en cét eſtat-là le diſcours d'vn poiſſon deuſt eſtre fort court. Ils diſoient meſme qu'il ne deuoit point parler du tout, eſtant mort, & boüilly de plus. Mais ie leur répons, que les beſtes mortes ont couſtume de parler dans les Apologues & dans les Epitaphes; témoin ce pauure chien du temps de la Ligue, lors qu'on craignoit le plus d'irriter les Huguenots, qui eſtant pendu à vn arbre, dit pitoyablement,

Pour abayer vn Huguenot
Ie fus mis en ce piteux eſtre;
L'autre iour ie mordis vn Preſtre,
Et perſonne ne m'en dit mot.

Digitized by Google

l'ajoûte, qu'vn poiſſon pour eſtre boüilly, n'en a pas la langue ſi empeſchée, qu'il ne ſe puiſſe faire entendre. Et de fait, Aſellius Sabinus, dans Suetone, ne fit-il pas diſputer enſemble vne huiſtre & vn champignon, qui apparemment eſtoient dans vne meſme ſauſſe? & Tibere luy euſt il donné deux cens ſeſterces, comme il luy donna, ſi ce Dialogue euſt peché contre les preceptes de l'art? & Denys le Tyran, qui faiſoit des Tragedies, ne s'entendoit-il pas aux regles de la vray-ſemblance? & cependant, il approuua l'inuention de Philoxene, qui eſtant au bas bout de ſa table, & voyant qu'on ne ſeruoit deuant luy qu'vne friture de petis poiſſons, en prit vn & l'approcha de ſon oreille; & le Prince luy demandant raiſon de ſon action, C'eſt, luy répondit il, que ie voulois apprendre de luy quelque choſe de Galatée, l'vne des Nymphes de la Mer, que i'ay priſe pour ſujet d'vn de mes Poëmes, & il me diſoit tout bas, qu'il eſtoit trop enfant pour en ſçauoir rien, & que ie m'en deuois informer de ſon biſayeul que l'on a ſeruy deuant vous.

Apres ces exemples, il faut que la Calomnie ſe taiſe & qu'elle demeure auſſi muëtte que les poiſſons; ou, pour parler correctement, que les poiſſons ordinaires.

Monſieur de Girac, continuë à nous vouloir obliger; Il nous a fait l'honneur de s'eſclater de

Multique oriuntur risus, dulceſque cachinni. Et hæc omnia ſanè facetè, lepidè, lautè, nihil ſupra.

tire (car ſes mots Latins emportent cela) à la lecture de l'Hiſtoire de la berne. Dans cette narration, dit-il, tout y eſt facetieux, tout y eſt exprimé auecque grace & politeſſe. Il n'eſt rien de plus agreable & de plus plaiſant.

Il a raiſon, Monſieur, il eſt certain que ce petit corps embarraſſé dans vne nuée, qui eſt long temps à retomber; cette troupe de gruës qui le prennent pour vn Eſpion des Pygmées, & cette montagne de Tarare qui ſe trouue là ſi à propos, euſſent eſté capables de faire perdre la grauité à Phocion, à Epaminondas, & à l'aiſné des Catons. L'ayeul du riche Craſſus, ſurnommé *qui ne rit jamais*, & qui ne démentit ce nom qu'vne ſeule fois en ſa vie, voyant vn Aſne qui mangeoit fort goulument des Chardons (quelle plaiſante & extraordinaire auenture!) en vne occaſion comme celle cy, euſt quitté ſa ſeuerité, & ſe fuſt infailliblement épanouy & la rate & le viſage. Phyllarque diroit là deſſus, galamment comme de couſtume; *Ie meure ſi ce conte ne feroit rire Ciceron & Demoſthene, iuſques meſmes dans les enfers.* Vn autre ajoûteroit, qu'Ixion & Titye, au plus fort de leurs ſupplices, ne pourroient s'empeſcher de s'en réjouïr. Et certes, cette hyperbole ne ſeroit point trop inſolente, puis-qu'vn Poëte qui n'en faiſoit que de modeſtes, n'a point fait de ſcrupule de s'en ſeruir, & de dire, que ces

Digitized by Google

grands criminels auoient ry en dépit d'eux, lors qu'Orphée chantoit deuant Pluton & Proſerpine pour obtenir le retour de ſon Eurydice. Où vous trouuerez bon, Monſieur, que ie vous demande en paſſant ſi le mot de *rire* n'eſt point trop fort en ce lieu-là, s'il ne va point au delà du but, s'il n'eſt point auſſi contraire à la raiſon qu'à la verité? En effet, les complaintes & les lamentations d'vn Amant infortuné, n'eſtoient bonnes qu'à tirer des larmes des yeux de ces mal-heureux, ſi leurs propres miſeres ne les euſſent point épuiſées, & s'il leur en fuſt demeuré de reſte pour pleurer les peines des autres: Et ainſi, ie penſe qu'elles n'auoient garde de faire rire des gens qui en auoient perdu l'vſage, qui eſtoient clouëz ſur vne rouë, & dont les Vautours rongeoient le cœur & déchiroient les entrailles. N'eſtoit-ce pas aſſez de dire qu'Orphée touchoit de ſi belles cordes & auec vne grace ſi merueilleuſe, qu'Ixion & Titye au milieu de leurs tourmens ſe virent forcez de faire voir ſur leur viſage, d'agreables marques de leur émotion & du triſte plaiſir qu'ils ſentoient? *Horat. li. 3. Carm. Od. 2.*

Peut-eſtre que quelque Grammairien également officieux & ſubtil, nous dira pour excuſer le bon Horace, que *rire* en cét endroit-là, ſe doit prendre par metaphore & non pas à la rigueur; Mais touſiours ſuis-je aſſuré que c'eſt vne liberté

qu'on ne pardonneroit pas aux Malherbes, & aux Chapelains, quoy que les licences deuſſent eſtre permiſes à ces maiſtres du meſtier.

Pour reuenir à Monſieur de Girac, apres auoir loüé l'ouurage, il s'eſt auiſé de condamner l'Ouurier, & ne pouuant déſaprouuer l'hiſtoire fabuleuſe de Monſieur de Voiture, il le blaſme de l'auoir faite. Il croit qu'il s'eſt érigé par-là en plaiſant & en bouffon; & s'appuyant de l'autorité de Quintilien; il prononce réſolument, *Qu'il n'eſt pas de la dignité d'vn Orateur de faire des contes dont la honte retombe ſur celuy qui les a faits.*

A la verité, ces Orateurs celebres qui défendoient les Roys accuſez, & les Prouinces opprimées par la tyrannie des Proconſuls, ayant à parler deuant vn Senat, qui paroiſſoit vn conſiſtoire de Souuerains, n'auoient garde de l'entretenir d'vne auenture ſemblable à celle de noſtre Autheur; Mais ie ne voudrois pas jurer que Thracallus, par exemple, apres auoir tonné deuant le Tribunal d'vn Préteur, & fait retentir les trois barreaux de ſon éclatante voix; quand le ſoir eſtoit venu, & qu'il ſe trouuoit aux heures de plaiſir & de débauche aupres de l'Empereur Othon, grand berneur s'il en fut iamais; ie ne jurerois pas, dis je, qu'il n'euſt bien voulu le pouuoir diuertir par vne narration auſſi plaiſante que celle de la Lettre 69. s'il en euſt ſceu

Sueton. in Othone cap. 2.

faire d'auſſi agreables.

Vous l'auez dit, Monſieur, *La vie des ſages n'eſt pas touſiours également ſerieuſe.* Ils ſe maſquent quelques fois & font les baladins & les pantalons. Durant les Saturnales, ces grands Conſuls, & ces Triomphateurs des Nations, quittoient la robe longue, ſe méloient parmy les plaiſirs du peuple, & folaſtroient comme les autres : Et Martial dit d'vn faux ſage qui tenoit ſa grauité pendant ce temps-là, qu'il n'eſtoit rien de plus badin que luy, de ne vouloir pas badiner auecque tout le monde.

Vn Roy de Macedoine paſſa toute ſa vie à faire des lanternes ; & vn Duc de Moſcouie à ſonner les cloches dans les Egliſes ; Le Grand Guſtaue employoit toute la ſienne à forcer des villes & à gagner des batailles ; Mais il ne laiſſoit pas de ſe délaſſer tous les ſoirs à iouër à Colinmaillart, auec ſes Colonels & ſes Capitaines ; & Monſieur le Mareſchal de Brezé contoit ſouuent, qu'il auoit eſté de pluſieurs farces auecque luy, & qu'ordinairement, mettant toute majeſté bas, il choiſiſſoit le perſonnage de filou ou de coupeur de Bourſe qui eſtoit ſurpris & battu à la fin de la Comedie. Les Philoſophes meſmes, les plus auſteres & les plus reformez des hommes, en font-ils moins ? Socrate, dans Platon, fait-il autre choſe que bouffonner, & contrefaire

tantoſt l'amoureux, & tantoſt l'yurogne? Ariſtippe ne dit-il pas qu'il eſt le bouffon des Princes, & Diogene celuy du peuple? Et n'eſt-ce pas vn mot de Caporali, dont vous auez bien daigné vous ſeruir, que *Les Muſes eſtoient les bouffonnes & les bâteleuſes d'Auguſte.* Et apres tout cela, il ne ſera pas permis à Monſieur de Voiture, qui eſtoit vn des fauoris de ces Déeſſes, d'eſtre pour vn peu de temps le bouffon de la plus belle & de la plus ſpirituëlle Princeſſe du monde, & de luy conter vne fable pour luy donner du plaiſir? Que dira donc Monſieur de Girac de la fiction d'Apulée, & de ie ne ſçay quel autre chercheur de prodiges, dans Lucien, qui nous décriuent leurs metamorphoſes en Aſnes, les bonnes & les mauuaiſes fortunes qui leur arriuerent en cét eſtat-là, & entre-autres, les baſtonnades qu'ils receurent en differentes occaſions? Y a t il rien de ſemblable dans l'hiſtoire de la berne? Vlpien, qui a parlé de cette ſorte de jeu qu'il appelle *Sagatio*, comme qui diroit *le jeu du Saye, & de la couuerture*, ne nous apprend point que ceux qui auoient eſté *vannez* (comme on parloit autrefois) fuſſent declarez infames & indignes de poſſeder les charges & les honneurs. Et de fait, Monſieur de Voiture n'en a pas moins eſté, ſans que perſonne y ait formé d'oppoſition, Introducteur des Ambaſſadeurs chez ſon Alteſſe Royale, Maiſtre d'Hoſtel du Roy, ſeruant actuël-

lement,

lement, & Commis des Finances à quatre mille liures d'appointement bien payez, & sans rien faire. Mais ie pense qu'vn homme qui auroit esté veritablement asne cinq ou six mois, quoy qu'il repriſt sa forme humaine, ne seroit pas receu, selon nos loix & nos coustumes, à exercer aucun office. Neanmoins, ce n'est point à moy à rien déterminer sur cette matiere, i'en laisse la déciſion aux Iuriſconsultes.

Raillerie à part, ce petit conte n'a point fait de tort à Monsieur de Voiture, on n'en a point berné ses ouurages pour cela, comme on faisoit autrefois les mauuais liures, sous le regne de Domitien; & il n'a pas laissé de conseruer en son entier la reputation d'honneste homme, aussi bien que celle de Bel esprit

Il est bon que Monsieur de Girac apprenne icy, que ce cher Amy que ie défens, en auoit plusieurs d'vn rare merite & d'vne illustre condition, & qu'il n'estoit pas du nombre de ceux qui plaisent sans estre aimez, & de qui l'on veut tirer du plaisir sans y oser prendre de confiance: que si ses beaux Vers & ses belles Lettres, luy auoient donné la connoissance des Grands de la Cour, il s'estoit acquis leur estime & leur affection par sa vertu, & par sa bonne conduite. En effet, il possedoit les qualitez solides au mesme degré que les agreables; & ce qui brilloit le plus en luy, n'e-

ſtoit pas ce qui valoit dauantage. Il y auoit dans ſon cœur des Threſors cachez qui ne ſe découuroient qu'aux occaſions, & vn riche fonds de probité, de juſtice & de genereuſe amitié, que j'eſtimois plus ſans comparaiſon que toute la delicateſſe de ſes inuentions, & la fertilité de ſes penſées. Ce n'eſtoit pas par de mauuais moyens, par les charmes & les ſortileges de la flaterie, qu'il enchantoit les gens d'eminente qualité, & qu'il s'inſinuoit en leurs bonnes graces. Il déteſtoit ces peſtes de cour, ces laſches & ces infames, qui empoiſonnent l'eſprit des Princes, par leurs dangereuſes maximes, & ſur tout, par leurs baſſes complaiſances. Auec quel dédain & auecque quelle horreur euſt-il veû ce faquin dans Athenée, qui iure au grand Alexandre, que les mouches, depuis qu'elles auoient vn peu gouſté de ſon ſang, en deuenoient ſi fortes, & ſi courageuſes, qu'elles en faiſoient des picqueures bien plus profondes & plus douloureuſes que toutes les autres? Ou celuy qui ayant entendu vn eſclat de tonnerre plus grand que les ordinaires, veut perſuader à ce meſme Conquerant, que Iupiter ſon pere, luy auoit mis vne foudre inuiſible en main, & qu'aſſurément ce dernier coup qu'on venoit d'ouïr, ne pouuoit partir d'vn bras moins fort & moins puiſſant que le ſien? Monſieur de Voiture s'éloignoit de telle ſorte de cette vicieuſe ex-

Digitized by Google

trémité, qu'il s'approchoit vn peu trop de l'autre, & quand il falloit empeſcher, ou reprendre les fautes d'vne perſonne qui luy eſtoit chere & conſiderable, on trouuoit pluſtoſt à dire ſa douceur & ſon indulgence, que ſa force & ſa liberté. Lors qu'il eſtoit beſoin de donner quelques aduis ſalutaires, il ne reſſembloit pas à ceux qui ne voudroient pas entreprendre de guerir vn eſprit, s'ils ne le pouuoient faire auecque des fleurs: pourueû que ſes remedes euſſent aſſez de vertu, il ne ſe mettoit point en peine s'ils auoient de l'amertume, & auoit la reſolution d'eſtre fâcheux afin d'eſtre vtile; & déſobligeant afin de ſeruir. On diſoit d'vn courtiſan d'Auguſte, que *c'eſtoit vn homme de toutes heures*: Cét Eloge appartenoit legitimement à mon cher Amy. Il eſtoit propre pour les bonnes & pour les mauuaiſes; & s'il ſçauoit donner de la ioye, il ſçauoit auſſi donner au beſoin de la conſolation, du courage & du conſeil. En vn mot, iamais il n'eſt entré bien auant dans vne ame, qu'il ne l'ayt remplie de lumiere, qu'il ne l'ayt renduë plus raiſonnable, qu'il n'ayt émouſſé la pointe de ſes paſſions, qu'il n'ayt temperé leurs ardeurs, qu'il n'ayt moderé l'agitation, s'il n'a pû tout à fait calmer la tempeſte, qu'il n'ayt oſté le feu de ſes playes ſecrettes, s'il n'a pas eſté en ſa puiſſance de les fermer. Tous ceux qui l'ont pratiqué ſçauent bien que ie ne mens pas: Ce n'eſt point

icy vn portrait fait à plaiſir que ie tire de mon imagination, ce ſont ſeulement quelques traits groſſiers que ie forme ſur le papier, & que ie copie ſur l'original que i'en garde au fond de mon cœur. Par le moyen de ces ſeruices, qui ſont de la derniere importance, puis-qu'ils touchent immediatement le cœur, & vont directement au repos & à la felicité de la vie ; au lieu que les autres ne regardent que les biens de la fortune, qui tous ſeuls ne ſçauroient nous rendre heureux: Par ces ſeruices, dis-je, il s'eſt conſerué toutes ſes illuſtres amitiez iuſqu'à la mort, & ie puis dire, ſans en dire trop, qu'il a eſté pleuré par des Miniſtres d'Eſtat, par des Ducs & Pairs; par des Mareſchaux de France, par des Princeſſes, par des Ducheſſes; & ſans parler de tant d'autres, par trois Marquiſes qui valent tout le reſte de la Terre, dont les larmes honnoreroient aſſez la memoire de trois Heros ; & de chacune deſquelles Malherbe auroit dit,

Ie connois Charigene, & n'oſe deſirer
Qu'elle ayt vn ſentiment qui la face pleurer
Deſſus ma ſepulture:
Mais cela m'arriuant,
Quelle ſeroit ma gloire, & pour quelle auenture
Voudrois-je eſtre viuant?

Il n'en faut pas dauantage pour déſabuſer Monſieur de Girac de l'erreur où il eſtoit, que l'excel-

lent homme dont nous parlons, n'euſt pas ſçeu vſer de la familiarité que les Grands luy auoient donnée, & qu'il n'euſt pû s'arreſter aux dernieres bornes de la liberté, ſans paſſer iuſqu'à la licence. * Car pour l'exemple dont noſtre Aduerſaire appuye ſon opinion, il ne faut que le rapporter; & les mauuaiſes conſequences qu'il en tire, ſe détruiront d'elles-meſmes. * Qui peut ſouffrir, dit-il, que Monſieur de Voiture n'eſtant pas de condition, ait la temerité d'entretenir de ſes cloux & de ſes froncles, Madame la Princeſſe, qu'il oſe en rire auecque elle tout priuément, & qu'il continuë à prendre les meſmes priuautez auec Monſieur Chapelain?

Conſiderons ſi cette accuſation eſt iuſte. Voicy les deux Lettres.

* *Vt taceam licentioſam illam familiaritatem quâ aduerſus ornatiſſimos viros, fœminaſq; primarias vtitur, &c.*

* *Quis Viturum ferat, vnum è multis, de furunculis ſuis & phlegmonibus, comicè differentem, apud illuſtriſſimam Condæam? & continuata licentia, eadem ſcribentem ad Capellanum?*

A MADAME LA PRINCESSE.

MADAME,

A moins que d'eſtre cloüé à Paris, rien n'euſt pû m'empeſcher d'aller auiourd'huy à Poiſſy; car quelque choſe que i'aye dit d'vne autre Princeſſe, il n'y en a point au monde que ie voye ſi volontiers que vous; mais comme vous ſçauez, Madame, qu'vn clou chaſſe l'autre, il a fallu que

Lettre 104. p. 338

» la passion que i'ay pour vous, ait cedé à vne nou-
» uelle qui m'est suruenuë, & qui, si elle n'est plus
» forte, est pour le moins à cette heure plus pres-
» sante. Ie ne sçay pas si vous entendrez cecy, qui
» semble n'estre dit qu'en énigme; mais ie vous
» assure que i'ay vne raison fondamentale de ne
» bouger d'icy, sur laquelle ie n'ose appuyer, &
» qu'il n'est pas à propos de vous expliquer da-
» uantage. I'ay délibéré long-temps en moy-
» mesme, si ie deuois aller, & il y a eu vn grand
» combat entre mon cœur, & vne autre partie
» que ie ne nomme pas; mais enfin, Madame, ie
» vous auouë que celle qui raisonnablement doit
» estre dessous, a eu le dessus, & que i'ay mis de-
» uant toutes choses, ce qui naturellement doit
» estre derriere. Ie vous iure pourtant qu'en l'as-
» siete où ie suis, ie ne pouuois pas faire autre-
» ment, & que vous qui estes la plus considerée
» personne du monde, & qui faites tout auecque
» ordre, n'en eussiez pas fait moins que moy, si
» vous eussiez esté en ma place. Ie prie Dieu, Ma-
» dame, que vous ne vous y voyez iamais; car en
» l'estat où ie me trouue, il n'y en a point de bon-
» ne pour moy, & ie suis fort mal à cheual, le ca-
» rosse m'est trop rude, & les chaises mesmes de
» Monsieur de Souscarriere me sont incommo-
» des. Ie suis, &c.

Digitized by Google

A MONSIEVR CHAPELAIN.

MONSIEVR, » *Lettre 105. p. 340.*

Ie feray ce que vous deſirez: ſi c'eſt pour l'a- » mour de vous ou pour l'amour de Monſieur de » Balzac, ie ne ſçaurois vous le dire, & ie ne dé- » meſlerois pas cela quand i'y ſongerois iuſqu'à » demain : vous auez tous deux vne ſi égale au- » thorité ſur moy; que ſi en meſme temps l'vn me » commandoit de manger & l'autre de boire ie » mourrois de faim & de ſoif, au moins ſelon les » Philoſophes; car ie ne trouuerois jamais de rai- » ſon de me determiner pluſtoſt à l'vn qu'à l'au- » tre: Mais de bonne fortune, vous vous enten- » dez ſi bien enſemble, que vous ne me faites ja- » mais de commandemens contraires ; & vous » eſtes tellement d'accord, que toutes les fois que » ie feray ce que l'vn me commandera, j'obeïray » à tous les deux. Ie ſuis faſché de voſtre clou, & » ie vous en plains: mais à ce que i'en puis iuger » ce n'eſt rien au prix de celuy que i'ay, le mien » eſt *Latus Clauus*, »

cum Lato purpura clauo. »

Et ſi vous en auïez vn pareil ſur le nez, vous » l'auriez ſur tout le viſage. Il me fait encore »

« grand mal; cela me dispense de vous aller voir, « car, afin que vous le sçachiez, il y a *jus lati clavi.* « Ie suis, &c.

Il me semble que des railleries si ingénieuses & si fines, font changer de nature à vn sujet assez vilain de soy-mesme, & que l'esprit a tant de iolies choses à penser, que s'il y en auoit quelqu'vne qui fust vn peu sale, il n'auroit pas le loisir de se la representer, ou plustost, de la sorte qu'elle est déguisée, il n'en verroit pas la déformité. C'est ainsi que l'art confit les fruits les plus aspres & les plus amers, & qu'il a trouué le secret de faire vne viande delicieuse d'vn escargot. C'est ainsi que Fracastor a fait vn beau Poëme sur le mal de Naples, où il a sceu donner la plus belle forme du monde, à la plus laide matiere. C'est ainsi, Monsieur, pour vser de vos propres termes, & coudre vn peu de vostre pourpre à mon bureau, que *les épines les plus seiches des Sciences reuerdissent & jettent des fleurs, quand on les sçait planter dans le champ des Muses.* C'est ainsi que par la description de vostre chagrin, vous dissipez le nostre, & que vous gueriſſez les malades par le recit de vos maladies : de sorte qu'vne illustre Dame a pû dire de vous, auec l'approbation de tous ceux qui sçauent iuger, *Il donne de l'agrément aux objets les plus vilains & les plus disgraciez, parce que les graces & luy ne se quittent point, & qu'il n'y a pas*

pas moyen qu'il se puisse défaire d'elles. Et Monsieur » Oger. Tous les Hymnes de la santé que les an- » ciens Poëtes ont composez à l'envy les vns des » autres, doiuent ceder au discours que Mon- » sieur de Balzac a fait de la Fiévre; & s'il s'en est » trouué quelqu'vne parmy les Romains, qui ait » produit de si bons effets que la sienne, ils ont eu » quelque raison de luy bastir des Temples & » des Autels, & de la mettre au nombre de leurs » Deesses. »

Mais peut-estre que Monsieur de Girac a l'imagination aussi tendre & aussi delicate que Monsieur de Montagne, qui dit à sa mode; *La veuë des angoisses d'autruy m'angoisse materiellement: vn tousseur continuël irrite mon poulmon & mon gosier. Ie saisis le mal que i'étudie, & le couche en moy.* En ce cas-là, ie demanderois volontiers à nostre Aduersaire, qui est vostre Admirateur perpetuël aussi bien que moy, & qui vous louë par tout sans exception, comment il peut, quand il est à ieun, & deuant que s'estre bien fortifié le cœur, lire dans vostre Prince l'histoire de Flexio qui défendant la ville de Conimbre pour le Roy Sanchez, contre son frere Alphonse, & manquant de toute sorte de viures, *se nourrit long-temps de cuir & d'vrine?* Comment peut-il voir ailleurs que *vous nourrissez tous les iours vostre fiévre de fruits, & la purgez de rhubarbe; que vous ne versez sur le papier qu'vn mélange de bile &*

de melancolie; & que vous ne pouuez tirer de voſtre teſte, en l'eſtat où elle eſt, que de l'eau & de la cire? Si la lecture de ſemblables choſes luy fait ſoûleuer l'eſtomach, ie le plains bien fort; mais ie l'aſſure que feu Madame la Princeſſe n'eſtoit point ſujette à cette maladie, & qu'elle euſt crû vne ſi grande foibleſſe indigne du ſang de Montmorency, & de la mere d'vn Prince, qui s'eſtoit acquis la gloire d'vn Ceſar, en vn âge où Ceſar luy-meſme n'auoit encore rien fait de conſiderable.

Pour Monſieur Chapelain, il ſeroit bien eſtrange qu'il euſt ſouffert cette imperfection dans ſon ame, luy qui n'a pû ſe reſoudre d'y laiſſer le moindre defaut par où l'on puſt reconnoiſtre qu'il eſtoit homme; & qui les a tous chaſſez d'vn lieu où habite la Sageſſe, dans la chere compagnie de toutes les belles & agreables connoiſſances. Et de fait, pour confirmation de ce que ie dis, qu'il n'a point eſté choqué de la liberté de Monſieur de Voiture, il l'a priſe le premier, comme il paroiſt par la reponſe que i'ay rapportée; & ſe trouuant cloüé en meſme temps, il ne fait point de ſcrupule d'appeller ſon mal par ſon nom, ſans auoir recours à cette ſcrupuleuſe figure dont la pudeur & la modeſtie ſe ſeruent, quand il eſt beſoin, & qu'vne preſſante neceſſité les y oblige.

La delicateſſe de Monſieur de Girac va toûjours en augmentant, il ne peut ſouffrir que dans

vne Lettre de raillerie, & qui n'a rien de serieux, on ait parlé de trois poux, & qu'on n'ait pas éuité ce mot. Ce sont, dit-il, des insectes si sales que les femmes de condition en ont horreur.

Alio loco de pediculis loquitur, insecto fœdissimo, à quo delicatiores quàm maximè abhorrent.

Cependant, quoy qu'il en die, Monsieur le Maréchal de Bassompierre, qui sçauoit bien les inclinations & les auersions des Dames, & qui ne manquoit pas de respect & de ciuilité pour elles, leur contoit quelquefois, qu'au siege de la Rochelle, où il commandoit, Le Roy luy ayant pris vn pou sur son habit, en faisoit grand bruit, & le vouloit montrer à tout le monde, & qu'il luy dit, *N'en faites rien, Sire, cela vous feroit tort, chacun diroit que l'on ne gagne que des poux à vostre seruice.* Il y a mesme des Prouerbes en nostre Langue, qui sont souuent en la bouche des femmes de Cour, aussi bien que de celles du commun; où il est fait mention de ce vilain insecte, dont la seule pensée fait tant de mal à Monsieur de Girac. Et toutefois, on ne demande point congé deuant que de les dire, ni pardon apres les auoir dits. Ie me suis trouué dans des compagnies, où il y auoit de belles personnes, & où l'on ne laissoit pas de conter la mort de Philippe second, fils de Charles-quint, & par occasion celles d'Herode & de Sylla qui furent tous trois mangez de cette sale vermine; & ie me souuiens qu'vne fois vn Sçauant, qui estoit de la conuersation, cita là-dessus Strabon & Dio-

dore Sicilien, qui témoignent qu'il y a des peuples entiers, où les plus vieux ne paſſant point quarante ans, ne meurent iamais que de cette ſorte. Il y en eut qui firent tomber à propos comme cét inſecte auoit eſté annobly depuis qu'on en trouua vn ſur Louis onzieſme, & que ce Prince, en ſa conſideration, donna à toute ſon eſpece la préſéance ſur celle des puces. On adjouſta, qu'en Grece ils auoient eſté en quelque honneur, depuis qu'Ariſtippe ne voulant pas voir vn de ſes enfans, à cauſe de ſes débauches; & en eſtant repris par vn de ſes amis, qui luy repetoit ſouuent, Tel qu'il eſt, il eſt né de vous; luy répondit bruſquement; & les poux le ſont auſſi, & i'en ſuis tout-enſemble le pere & la mere.

A tout ce diſcours, ie ne m'apperceus point que pas vne de ces Dames fiſt la moindre grimace, qui témoignaſt ſon auerſion & ſon dégouſt. Et ainſi, Monſieur de Girac me doit pardonner, ſi dans ce different ie me fie vn peu plus en ma propre experience qu'en ſon témoignage, & ſi eſtant appuyé de l'authorité des Maiſtres de l'Art, i'oſe luy dire, que le mot dont eſt queſtion, ſeroit trop bas à la verité dans vn ſujet graue, & dans le caractere ſublime; & que, comme dit Quintilien, il paroiſtroit là comme vne tache ſur vne bel habit. Mais qu'en vn ſujet facétieux & plaiſant, & au lieu où l'Autheur l'a mis, il y eſt iuſtement en

Digitized by Google

ſa place, & y demeurera comme chez-ſoy, ſans que perſonne y doiue rien trouuer à dire.

Et le Valentin auſſi demeurera dans la ſienne, quoy que noſtre Aduerſaire trouue ſa deſcription froide, & qu'il l'accuſe d'eſtre bouffonne ſans eſtre plaiſante.

Cui verò non mimica videatur, & frigida illa Valentiniani edificij deſcriptio.

Lors qu'elle parut la premiere fois, les ſouuerains Iuges de l'Vrbanité Françoiſe (c'eſt vous, Monſieur, qui auez naturaliſé ce mot) en iugerent bien plus fauorablement; & la diuine Artenice qui leur préſidoit, ne crût point ſe faire de tort de rire de bon cœur, de cette naïue repreſentation de l'inſuffiſance & de l'incapacité de l'Autheur, en matiere de baſtimens; quoy que le beau Monſieur de Neufgermain l'euſt déſigné par cette marque.

Et celuy dont l'Architecture
A fait baſtir le pont d'Eſture.

Il eſt certain qu'vne ignorance groſſiere dans les hommes qui ſont d'ailleurs extraordinaires, eſt vne choſe fort plaiſante; & ie ne doute point que ſi Socrate dans Platon, ou dans Xenophon, ſe fuſt aduiſé de faire le recit de la peine & de l'embarras où il ſe trouua, quand il luy fallut compter les voix & les ſuffrages de ſa lignée, & qu'il eut la confuſion de n'en pouuoir venir à bout; cét endroit du Dialogue n'euſt eſté au moins auſſi

agreable que tout le reſte. Mais voyons la Lettre meſme que noſtre Aduerſaire condamne.

A MADAME LA MARQVISE de Ramboüillet.

MADAME,

Lettre 95. p. 519.

« I'ay veu pour l'amour de vous le Valentin, « auec plus d'attention que ie n'ay iamais fait au- « cune choſe, & puis que vous deſirez que ie vous « en faſſe la deſcription ; ie le feray le plus exacte- « ment qu'il me ſera poſſible. Mais vous conſide- « rerez, s'il vous plaiſt, que quand ie me ſeray « acquitté de cette commiſſion, & de l'autre que « vous m'auez donnée à Rome, i'auray fait pour « vous, les deux choſes du monde qui me ſont « les plus difficiles, de parler de baſtiment, & de « parler d'affaires. Le Valentin, Madame, puis- « que Valentin y a, eſt vne maiſon qui eſt à vn « quart de lieuë de Thurin, ſituée dans vne prai- « rie, & ſur le bord du Pò ; en arriuant, on trou- « ue d'abord ; ie veux mourir ſi ie ſçay ce qu'on » trouue d'abord ; ie croy que c'eſt vn Perron ; « non, non, c'eſt vn Portique ; ie me trompe, c'eſt « vn Perron ; par ma foy, ie ne ſçay ſi c'eſt vn Por- « tique ou vn Perron. Il n'y a pas vne heure que ie

Digitized by Google

ſçauois admirablement tout cela, & ma me-» moire m'a manqué. A mon retour, ie m'en in-» formeray mieux ; & ie ne manqueray pas de» vous en faire le rapport plus ponctuëllement.» Ie ſuis, &c. »

I'auouë qu'il n'y a pas là vn grain de ſel; qu'il n'y a point de ce qui s'appelle des pointes. Mais cependant, s'il ne s'y trouue rien qui pique, il s'y trouue pourtant quelque choſe qui chatoüille, & dans les pieces de cette ſorte, toute la grace conſiſte en la ſeule naïueté. Elles ſont aſſez ingenieuſes, ſi elles paroiſſent naturelles & ſans aucune affectation.

Parce que Monſieur de Girac trouue cette deſcription froide, i'ay eſté conſulter ſur le ſujet du ſtile froid, les Longins & les Hermogenes, & n'ay pas meſme oublié Demetrius Phalereus, ny Denys d'Halicarnaſſe. Ils m'ont rafraiſchy mes vieilles idées, & m'ont r'appris que l'on donnoit ce nom, tantoſt aux diſcours où il ſe voyoit vne grande enfleure de paroles, auec vne grande ſechereſſe de ſens; tantoſt à ceux où il ſe trouue vne affectation d'enfant & d'eſcolier, qui ſe hauſſe ſur le bout des pieds, & fait tous ſes efforts pour paroiſtre plus grand qu'il n'eſt; & tantoſt à ces autres, où l'on remarque vne ſote ambition de dire des choſes qui ſurprennent par leur nouueauté, qui ſont recherchées auec des ſoins &

Digitized by Google

vne curiosité qu'elles ne meritent pas ; & sont amenées là malgré qu'elles en ayent, à force de bras & de machines.

Mais pourquoy tout cela s'appelle froid, c'est dequoy ces grands Docteurs ne m'ont point instruit ; & voicy ce que i'en puis deuiner.

Comme dans les animaux, le froid, quand il est excessif, est ennemy de leur nature, & altere leur tempérament, aussi dans le discours, l'enflure, la vaine & friuole subtilité, la fausse grandeur, & tout ce que les Grecs ont compris sous le mot de cacozele, qui signifie mauuaise affectation, est ennemy de la raison & du bon sens, & met les choses hors de la iuste mesure & de la proportion qu'elles demandent pour estre iugées belles & bonnes ; & c'est pour cette raison que l'Antiquité voulant exprimer ce vicieux stile, s'est contentée de le nommer froid. Sur ce principe, les mauuaises railleries, plus elles sont estudiées, plus vn esprit s'est mis à la gesne & à la torture pour les trouuer ; plus il luy a cousté pour les faire venir du derriere de sa teste au bout de sa plume, ou sur le bord de ses lévres ; & plus sont-elles froides ; au mesme sens qu'vn Poëte ancien appelloit les biens de la Fortune, que les Courtisans vont chercher aupres des Princes au prix de leur liberté, de leur repos, & de leur vie, *de froides fomentations de leurs inquiétudes, & de leurs desirs ambitieux ;* pour dire

dire des fomentations qui ne ſoulagent point leurs maux, ou pluſtoſt qui les aigriſſent, les irritent, les enueniment, & les enflamment.

En effet, les choſes plaiſantes & debitées agreablement, & ſelon les regles de la ſcience dont vous nous auez donné de ſi belles leçons, ſont des remedes efficaces pour diſſiper le chagrin, & pour corriger les amertumes de la vie. Mais ſi ces remedes ne ſont bien choiſis & bien preparez, au lieu de dilater & d'ouurir le cœur par la joye, ils le reſſerrent par l'ennuy & par la triſteſſe, qui eſt à l'ame ce que le froid eſt au corps.

Et certes, s'il a eſté dit, que les mouuemens pathetiques, forçoient à rire ceux qu'ils ne forçoient pas à pleurer, il s'enſuit, par la loy des contraires, que ſi la raillerie ne nous donne du plaiſir, elle nous cauſe de la douleur; & au lieu de nous diuertir, comme vn jeu, nous laſſe, nous fatigue, & nous abat comme vne penible coruée.

Ie penſe que ce n'en ſeroit pas vne au Secretaire de la Reyne Zenobie, s'il eſtoit au monde, de lire la Lettre 88. que nous auons rapportée, & ie ſouhaitterois de tout mon cœur qu'il y fuſt, afin de voir Monſieur de Girac condamné par vn ſi fameux Critique. Il le ſeroit, ie n'en doute point, dans cét article, & dans le ſuiuant.

I'auois écrit à Monſieur de Voiture, que Pline m'auoit enſeigné vne admirable recette pour la

fiévre quarte, & qui auoit eſté eſſayée ſur le General d'vne Armée Romaine; & en ſuite, ie luy al'éguois le paſſage de cét Autheur, qui rapporte d'vn Q. Fabius Maximus, qu'ayant défait les Allobroges, & en ayant laiſſé ſur la place cent trente mille, il s'eſtoit trouué guéry de la fiévre quarte, dont il auoit eſté trauaillé depuis pluſieurs « mois. Il me répond là-deſſus. Ce fut ſans doute « vne grande & remarquable ſaignée que celle « qui guérit de la fiévre, Fabius Maximus. Croyez-« vous qu'apres cela les Allobroges luy ſouhai-« taſſent encore vne fois ſes fiévres quartaines? « Ie vous veux enuoyer pour la fiévre qui s'appel-« le *Semitertiana*, ou ſi i'oſe parler Grec deuant « vous, *Hemitritæus*; Ie vous veux dis-ie enuoyer « pour cette fiévre-là vne recette cent fois plus « aiſée. La voicy, Eſcriuez ſur vn morceau de « papier le mot d'*Abracadabra* de cette ſorte:

Abracadabra
Abracadabr
Abracadab
Abracada
Abracad
Abraca
Abrac
Abra
Abr
Ab
A

Digitized by Google

Et répétez-le comme vous le trouuerez écrit, » & vous guérirez infailliblement. Il ajouſte, » Vous fuſſiez-vous iamais auiſé de cela, & ne » faut-il pas bien ſçauoir la Medecine & la vertu » des choſes pour auoir découuert la proprieté de » ce mot-là? »

Que cette inuention eſt ſotte, s'écrie Monſieur de Girac, qu'elle eſt triuiale & indigne d'eſtre alléguée! *Quàm inſulſa, quàm petita è trivio, mediaque ſuburra barbara illius vocis Abracadabra vſurpatio?*

Ie luy répons, que plus elle eſt ſotte, & plus eſt-elle digne d'eſtre alléguée, de la ſorte que nous le faiſons, c'eſt à dire pour nous en mocquer & pour en rire. Que ſi elle eſt triuiale, Monſieur de Voiture ne fait pas profeſſion de dire des choſes que perſonne ne ſçache; mais que perſonne ne ſçache mieux dire que luy, plus à propos ni plus agreablement; qu'il ne meſpriſe pas ce qui ſe ramaſſe dans les ruës (c'eſt le mot de Monſieur de Girac) parce qu'il ſçait l'art de le rendre aſſez precieux pour auoir entrée dans les cabinets des ſçauans & des curieux.

C'eſt ainſi qu'il ſe ſert des Prouerbes les plus communs, & qu'entre ſes mains, cette bouë & cette ordure ſe change en or & en diamans. Comme quand il dit dans la Lettre qu'il écrit à vne Abbeſſe pour la remercier d'vn chat: Ie ne le » nourris que de fromages & de biſcuits. Peut- » eſtre, Madame, qu'il n'eſtoit pas ſi bien traitté »

« chez-vous, car ie penſe que les Dames de *** « *ne laiſſent pas aller le chat au fromage.*

Et dans la Lettre de la Carpe, à Monſieur le Duc d'Enguyen.

« Ie m'eſtois touſiours bien doutée que les « eaux du Rhin ne vous arreſteroient pas, & con- « noiſſant voſtre force, & combien vous aymez « *à nager en grande eau*, i'auois bien crû que celles- « là ne vous feroient point de peur, & que vous « les paſſeriez auſſi glorieuſement que vous auez « acheué tant d'autres auentures. Quoy que *vous « ayez eſté excellent iuſques icy à toutes les ſauſſes où l'on « vous a mis*, il faut auouër que la ſauſſe d'Allema- « gne vous donne vn grand gouſt, & que les lau- « riers qui y entrent, vous releuent merueilleu- « ſement. En verité, mon Compere, vous faites « bien mentir le Prouerbe qui dit, *jeune chair & « vieux poiſſon;* Car n'eſtant qu'vn jeune brochet, « comme vous eſtes, vous auez vne fermeté que « les plus vieux Eſturgeons n'ont pas, &c.

Ces exemples iuſtifient, qu'il n'y a pas moins d'eſprit à dire les choſes communes extraordinairement, qu'à n'en dire que d'extraordinaires.

Au reſte, ie ne m'imaginois pas que le Liure de Q. Serenus Samonicus, où ſe trouue *Abracadabra*, fuſt vn Carrefour ſi public, * & ie crois encore que ſi c'en eſt vn, c'eſt celuy d'vne ville

* *Quàm petita triuio.*

qui n'eſt preſque pas marquée dans la Carte, & qui n'eſt connuë que des plus grands voyageurs. Mais ces Sçauans ſe figurent qu'vne choſe eſt vulgaire & commune, quand elle a vieilly dans leur memoire, & ne trouuent rien de rare que ce qu'ils ignorent, où ce qu'ils ont découuert depuis peu de mois.

Ie ne ſuis pas d'auis qu'on s'accommode à leur gouſt; & ſi vous euſſiez eu cette conſideration, quel dommage, Monſieur, pour les ſiecles auenir, que vous inſtruirez auſſi bien que le noſtre! vous n'euſſiez iamais inſeré dans vos ouurages, c'eſt à dire graué dans le marbre, pour ne s'en effacer iamais, tant de beaux mots que nous ſçauions encore à la verité; mais qui ſe fuſſent bien-toſt perdus, ſi vous ne les euſſiez mis en des lieux qui ſont inuiolables à toutes les injures du temps; comme le *Riſeruate queſto per la predica*, du Cardinal Hippolyte; le *Buffon fà mi rider*, du Senateur de Veniſe; le *Veramente quelle roſtiſſerie ſono coſa ſtupenda*, du Cordelier Negociateur de la grande paix de Veruins; & pluſieurs autres de cette nature qui me plaiſent plus que tous les dits notables des Lacedemoniens, en certaines ſaiſons de l'année, lors que i'ay moins beſoin de ſageſſe que de ioye, & de remedes pour l'eſprit que pour la rate.

Or ſi la recette d'*Abracadabra* n'eſt bonne pour

la fiévre demy-tierce, elle eſt bonne pour la mélancolie, & la poſterité ſera plus aiſe de la trouuer dans les écrits de Monſieur de Voiture, parmy les fleurs & les parfums, que dans le lieu de ſa naiſſance, parmy les haillons & les ordures.

Iuſqu'icy, Monſieur, ie n'ay point eu de peine à vous tenir la parole que ie vous auois donnée, de ſouffrir tout de Monſieur de Girac, & de ne m'emporter point contre luy ; mais ie vous auouë qu'à cette heure ie me fais beaucoup de violence pour retenir mes juſtes reſſentimens; & pour m'empeſcher de luy rendre injures pour injures, quand ie le vois reprocher à mon Amy le libertinage, & la profanation des ſaintes Lettres. Il tourne, dit-il, en railleries ces diuines paroles, où ſont compris les plus auguſtes myſteres de noſtre Religion.

Sed cum diuinis illis verbis & ſententiis, quæ myſteria Religionis continent, ad mouendum riſum Victurus abutitur; hoc iam flagitium eſſe & ſacrilegium exclamabunt Religionis Antiſtites.

Si l'accuſé ſe trouue coupable de ce crime, il merite les cenſures & les anathemes de nos Prelats : mais s'il en eſt innocent, que merite ſon Delateur?

Vous le ſçauez, Monſieur, ayez agreable que ie vous demande voſtre témoignage, & que pour le faire ſonner plus haut, i'emprunte auſſi vos « grandes paroles. Noſtre Amy n'eſtoit pas de « ces profanes rieurs, qui ſeroient bien faſchez « de rire ſans crime, & de faire vn conte qui ne « fuſt vn ſacrilege. L'ombre meſme des lieux

Digitized by Google

ſaincts touchoit ſon eſprit de quelque ſenti-» ment de pieté. Il adoroit iuſqu'aux poincts &» iuſqu'aux ſyllabes de l'Eſcriture, & dans le plus» fort de ſes guerres de railleries, il n'a point tou-» ché où il a veu la ſauuegarde de l'Egliſe.

Dans toute l'étenduë de l'Empire de la Foy, il n'y auoit point d'entendement plus ſoûmis que le ſien, plus aſſujetty, ni plus captiué, pour vſer du mot de S. Paul. Il eſtoit viuement perſuadé, que le Dieu d'Abraham & de Iacob, n'eſtoit pas le Dieu des morts. Il attendoit vne autre vie que celle-cy. Il auoit des deſirs & des eſperances pour d'autres biens que ceux du ſiecle: & quoy que ſes actions ne fuſſent pas toutes pures, ſa creance pourtant demeuroit touſiours inuiolable. Iamais il ne luy échapa vn ſeul mot d'impieté, & il ne ſouffroit pas meſme qu'on en diſt en ſa preſence dans lieux où il pouuoit prendre l'authorité de l'empeſcher. Ses railleries n'auoient garde de violer la Religion, elles n'offencerent iamais la Iuſtice, ni ne bleſſerent la Charité, & dans toutes ſes Poëſies il n'y a pas vn ſeul vers, ni dans toutes ſes Lettres vne ſeule ligne, où il paroiſſe la moindre impreſſion de médiſance, ni la plus legere teinture de malignité. *Matth. 22. & Marc. 12.*

Ce n'eſt pas qu'il n'euſt ſes auerſions & ſes inimitiez comme les autres: Mais ie luy ay entendu dire ſouuent, que la Satyre qui déchiroit la repu-

tation des viuans, ou la memoire des morts, estoit vn moyen de se venger, presque aussi damnable que l'empoisonnèment & l'assassinat. Il croyoit qu'il deuoit y auoir quelque difference entre les haynes Chrestiennes & celles d'vn Mahometan, ou d'vn Idolâtre; & qu'aussi bien, puisqu'il nous estoit défendu de laisser coucher le Soleil sur nostre colere, nous n'aurions pas le loisir de faire vne bonne piece de cette nature en si peu de temps. Vn homme qui tient ces belles maximes, est bien esloigné de l'impieté que luy reproche son Aduersaire.

Il ne me souuient point que dans tous ses escrits il allégue d'autres passages de l'Escriture, que ces deux-cy. L'vn est en la Lettre 208. où il dit à Mon-« sieur d'Auaux: Mais à propos, par quel enchan-« tement, Monseigneur, ou par quelle machine « auez-vous fait faire cette grande maison, qui a « apparu en vn matin dans la ruë sainte Auoye? « car vne chose si prompte, semble plustost auoir « esté faite *pegmate aliquo, quàm ædificatione.*

« *Et crescunt mediâ pegmata celsa viâ.*

» L'Ouurage des murailles de Thebes, n'alloit « pas si viste, & si i'ay ioüy dire que les pierres de « Citheron alloient courant & sautant s'y rendre « d'elles-mesmes, & se ranger chacune en sa pla-« ce; c'estoit vne grande commodité! En verité, « il en faut touſiours reuenir à ce que disoit vo-

stre

ſtre Poſtillon, vous eſtes vn homme eſtrange, » en trois iours vous faites abbattre vne maiſon. » *& triduò reædificas illam.* »

L'autre eſt dans la Lettre 214. où il me fait l'honneur de m'eſcrire; Vous auez merueilleu- » ſement bien taillé, & admirablement mis en » œuure ces pierres que ie vous auois enuoyées » toutes brutes: Elles ſont deuenuës des pierres » precieuſes entre vos mains, & vous en auez fait » vn des meilleurs plats de voſtre feſtin. *Feciſti vt* » *lapides illi panes fierent*; ſans auoir l'eſtomach de » Saturne, ni les dents de la Lune, i'en ay tres- » bien mangé, & auec grand plaiſir. »

Ie défie le plus barbare de tous les Critiques de la Chreſtienté, & i'en défierois * * * meſme, s'il reuenoit au monde pour nos pechez, de trouuer ſeulement l'ombre d'vne profanation dans l'application de ces deux paſſages.

Pour le premier; Noſtre Seigneur ayant répondu aux Iuifs qui luy demandoient des ſignes & des miracles, *Vous deſtruirez ce temple*, (parlant de ſon Corps) *& ie le remettray ſur pied en trois iours*, ces miſerables aueugles, ne comprenant pas le ſens de ces paroles myſterieuſes, & ne s'imaginant point d'autre temple que celuy de Ieruſalem: *Comment*, luy repliquent-ils, *ce temple a eſté quarante-ſix ans à baſtir, & vous le reſtabliriez en trois iours?* Monſieur de Voiture a pris d'eux ces derniers mots, *Ioann. 2.*

pour dire, que Monſieur d'Auaux a fait quelque choſe qui approche du miracle que les Iuifs ſe perſuadoient que Ieſus-Chriſt vouloit faire.

Pour le ſecond, il ne contient que les meſmes mots dont le Diable ſe ſeruit pour tenter Noſtre Seigneur, quand il luy diſt; *Commandez que ces pierres deuiennent pains, & ſe changent en aliment & en nourriture*; & le ſens de Monſieur de Voiture eſt ſeulement, que i'ay fait des pierres dont il parle, ce que le Demon vouloit que Dieu fiſt de celles qu'il luy preſenta au deſert.

Matt. 4. & Luc. 4.

Où remarquera-t-on là le ſacrilege dont nous accuſe Monſieur de Girac? Où eſt cette profanation des ſaincts Myſteres, où eſt l'abus des ſacrées paroles de l'Eſcriture?

Autrefois, Monſieur, le Prince des Feüilles vous fit vne ſemblable attaque, que vous auez repouſſée auec toute la vigueur, & tout le ſuccés qui ſe pouuoit deſirer. Vous-vous eſtes ſignalé dans ce combat, & apres auoir vaincu, vous auez pourſuiuy voſtre victoire, & triomphé de voſtre ennemy. I'aurois beſoin de vos meſmes armes, contre le noſtre, n'en ayant point de ſi fortes ni de ſi dorées, & n'en trouuant plus apres vous, dans les magaſins, que vous auez eſpuiſez.

Neantmoins, quelque nud & quelque deſarmé que ie ſois, ie me puis tout promettre de la bonté de ma cauſe, que ie tiens déja gagnée par-

Digitized by Google

my tous les esprits équitables. Il nous est défendu expressément de prendre en vain le nom de Dieu; mais ie pense pouuoir dire en quelque sorte, qu'il nous est permis de prendre en vain sa parole, & de nous en seruir hors des matieres de Religion, & des sujets graues & importans; puisqu'outre la plus part de nos Peres, qui dans leurs Lettres familieres, & dans leurs entretiens les plus communs, n'ont point d'autres expressions que celles qu'ils tirent de l'Escriture, il y a encore dans l'Eglise vne quantité de bons Prestres & de bons Religieux, qui estant obligez de parler Latin dans leurs voyages, n'en sçauent point d'autre que celuy de leur Bréuiaire, pour demander leurs necessitez, & pour conter leurs auentures.

I'ay remarqué dans l'Epitome de la vie du Roy Robert, fait par vn Religieux de sainct Benoist, que ce Prince, pour se tenir touſiours en exercice de parler élegamment Latin, ne passoit point de iour qu'il ne leust quelque chose du Psautier: Et Aluarez conte dans sa relation d'Ethiopie, qu'estant sur le point de quitter ce païs-là, pour s'en reuenir, le Preste-Iean, ayant ordonné à ses Secretaires d'Estat, de luy faire vne lettre pour le Roy de Portugal, ils se mirent à estudier les Epistres de sainct Paul, de sainct Pierre & de sainct Iacques, pour se former le stile dessus, & en prendre les plus beaux traits. Vous-vous souuien-

Digitized by Google

drez bien, Monſieur, que ce ſainct Eueſque qui vous appelloit ſon fils, & qui, comme vous dites, *engendroit tous les iours en Noſtre Seigneur, des Tites & des Timothées*, ne faiſoit point de ſcrupule d'employer en toutes rencontres, les mots de la Bible, & de les appliquer auec eſprit. Quand on le preſſoit de receuoir vn Coadjuteur, il répondoit, *Singulariter ſum ego donec tranſeam.* Trouuant vne fois deux Religieux ſur la leuée, dont il connoiſſoit le merite, & dont l'vn eſtoit malade, & ne marchoit qu'auec beaucoup de peine, il les fit tous deux mettre dans ſon caroſſe; & celuy qui ſe portoit bien en faiſant quelque difficulté, il raſſura ſa conſcience effrayée, par cette ſentence de ſainct Paul, *Quis infirmatur, & ego non infirmor?* N'eſtant pas ſatisfait d'vn de ſes Diſciples, & croyant qu'il s'eſtoit laiſſé gagner par les promeſſes de la Cour, pour abandonner ſes intereſts, il dit à feu Monſieur le Cardinal, qui luy en demandoit des nouuelles, *Demas dereliquit me, diligens hoc ſæculum.* Ie luy ay veu approuuer vne fois vn bon mot de Monſieur le Prince de Guémené, à qui vn ieune Seigneur ayant montré vne couuerture de ſes mulets, où eſtoient ſes armes auec toutes ſes alliances, & luy faiſant remarquer qu'il y en auoit auec toutes les maiſons de la Chreſtienté, Caſtille, Arragon, Saxe, Sauoye, France, Nauarre, &c. Vrayment, luy dit-il, on nous pre-

Digitized by Google

choit hier, que le Diable voulant tenter Noſtre Seigneur, le porta ſur vne montagne, & luy offrit tout ce qu'il voyoit. Sans prendre tant de peine, il ne falloit que luy faire voir vos couuertures de mulets, & luy dire, *Hæc omnia tibi dabo.*

Il y en a cent autres de cette force, & on trouueroit vne infinité de pareils exemples par tout, qui iuſtifieroient que les gens de vertu & de pieté, ſe ſeruent des paſſages de la Bible auec la meſme liberté que de ceux des autres Liures. Ce n'eſt pas qu'il ne fuſt bien à propos d'en vſer auecque plus de retenuë, & que les Chreſtiens ne deuſſent conſiderer que comme ils adorent la Parole de Dieu incarnée, ils ſeroient obligez d'auoir vne veneration plus particuliere pour la Parole de Dieu écrite. S. Charles Borromée ne la liſoit iamais qu'à genoux; & dans les Conciles d'Epheſe & de Florence, le Liure des Euangiles fut mis dans vn throne magnifiquement orné; & les Peres du Concile luy rendoient à peu prés les meſmes reſpects, que ſi c'euſt eſté la propre perſonne du Fils de Dieu. Neantmoins, l'Egliſe ne nous a point preſcrit cette ſorte de culte, & ſe contente de nous défendre de profaner les ſainctes Lettres, c'eſt à dire, comme vous l'auez excellemment expliqué, de nous en ſeruir à défendre le men- »
ſonge; à authoriſer le vice; à faire entendre des »
choſes ſales eloignées de la chaſteté de leur ſens, »

« & de la dignité de leur ſtile ; de leur donner des « interpretations ridicules, & d'appliquer à des « perſonnes infames, les paroles qu'elles ont di- « tes de Dieu & des Saincts.

En conſcience, Monſieur de Girac peut-il conuaincre mon cher Amy de ces crimes, & ne ſe repent-il pas de l'en auoir accuſé? Pour ſa penitence ie luy enjoins, par le pouuoir que l'injure qu'il nous a faite, me donne ſur luy; car tout homme qui offenſe deuient inférieur de celuy qu'il a offenſé, ſi ce n'eſt de fait, au moins de droit naturel; ie luy enjoins, dis-je, de lire ſa condamnation dans voſtre excellent diſcours de la profanation des termes de l'Eſcriture Saincte, & de leur legitime application. Il me ſemble qu'il ne ſe doit pas pleindre de ma rigueur, puiſ-que ie luy ordonne d'honneſtes plaiſirs, au lieu des peines qu'il meritoit. Voilà comme ie reſpecte dans mes ennemis meſmes, la vertu & vos bonnes graces.

Auant que de ſortir de cette matiere, ie me viens d'auiſer, qu'on pourroit nous chicaner ſur la temerité de noſtre Grillon, qui oſe faire des comparaiſons auecque les trois enfans de la fournaiſe.

Moy, qui comme Midrac, Sidrac, Abdenago,
(La rime en ſera difficile)
Chantois dans la fournaiſe, & viuois à gogo

Dans les lieux les plus chauds dont i'ay fait mon aſyle,
Ie meurs, & languis, dés le iour
Que ie m'approchay de la belle, &c.

Mais il ne faudroit que renuoyer ce Chicaneur à Pampelune, où vn Predicateur Caſtillan, preſchant vne fois de ces trois enfans, fit cette exclamation, qui fut ſuiuie de l'applaudiſſement de tous ceux qui l'écoutoient.

O bien-heureux Grillons! ô Grillons intel-» ligens, & raiſonnables; au milieu des flâmes, » vous ne faites reſonner que des chants de ioye; » au lieu des cris de douleur que les bourreaux en » attendoient: Vous eſtes dans le feu, comme » dans voſtre élément; & ce qui deuoit eſtre » l'inſtrument de voſtre ſupplice, eſt deuenu ce-» luy de voſtre plaiſir & de voſtre felicité. »

Si donc Midrac & ſes compagnons, ne croyent pas qu'on leur ait fait tort de les comparer à des Grillons; les Grillons ne leur en font point auſſi de ſe comparer à eux; principalement ne s'agiſſant icy que de la proprieté qu'ont ces petis animaux, de pouuoir demeurer paiſiblement dans vne fournaiſe. Car toute cette reſſemblance & toute cette conformité n'eſt qu'en ce point-là ſeulement.

Vn autre, poſſible, prendra encore la liberté de condamner vn ſerment que fait le Dieu Mars dans vne de nos Ballades;

Digitized by Google

Et Mars iura Par Sainct Firmin
Qu'il vouloit donner des nazardes
Au beau Monſieur de Neuf-germain.

Mais puis-qu'il a eſté permis au Cardinal Sadolet & au Cardinal Bembe, de iurer par Hercule, pourquoy ne ſouffrira-t-on pas qu'vn Dieu Payen entreprenne de iurer par vn de nos Saincts?

Cette réponſe ſuffiroit, peut-eſtre, ſi i'auois à défendre vn autre accuſé; mais mon cher Amy ne s'eſtimeroit pas moins coupable pour auoir des compagnons de ſes fautes, quelques illuſtres qu'ils puſſent eſtre: Et il aimera mieux que ie die, que tout ainſi que vous auez obſerué qu'il y auoit *des Peres profanes, le Pere Ennius, le Pere Ocean, le Pere Liber, le Pere Apollon, &c.* il y a auſſi parmy-nous des Saincts profanes, comme les Sainct-Pauins, les Sainct-Tibals, les Sainct-Gelais, & Sainct-Sibarbeaux meſmes, ſi vous le voulez. Ce Sainct-Firmin eſtoit du nombre des Saincts de ce dernier ordre, & c'eſtoit vn braue, ou pluſtoſt vn fanfaron, qui diuertiſſoit quelquefois Monſieur d'Auaux, en faiſant admirablement deuant luy le Capitaine Matamore; & luy contant comme ſes beaux exploits luy auoient acquis en ſon païs le titre de *Mars de la Baſſe Normandie*. Et cela eſtant, le Mars de Thrace, parlant par la bouche de Monſieur de Voiture, qui connoiſſoit ce dernier, ne pouuoit iurer plus à propos ni plus innocemment

Digitized by Google

nocemment que par luy; & ce ſerment eſt plaiſant, ſans bleſſer en rien la Religion.

Tout le reſte des objections de noſtre Aduerſaire, ne tend qu'à montrer que Monſieur de Voiture n'eſtoit pas ſçauant. Si ie ne conſiderois que la gloire de mon Amy, ie penſe que ie luy auouërois ce qu'il dit, ſans m'amuſer à diſputer dauantage. En effet, n'eſt-il pas plus beau d'auoir eſté chéry du Ciel & d'en auoir receu tous ſes biens, que de les deuoir à ſes veilles & à ſon trauail? Et ces belles lumieres qu'apportent en venant au monde ceux qui ont eſté regardez fauorablement des aſtres qui en ſont les ſources, ne ſont-elles pas préférables à toutes les connoiſſances que nous n'acquerons qu'apres nous eſtre vſé les yeux ſur les Liures? Et n'eſt-ce pas vn poinct decidé par les Sages, qu'il vaut mieux eſtre riche de naiſſance, que de le deuenir par de longues peines? Certes, ie ne ſçay perſonne qui ne ſouhaitaſt bien de reſſembler à Monſieur de Racan, de qui vous auez dit en des termes ſi magnifiques, Que les Conquerans n'ont pas plus d'auantage ſur les » maiſtres d'eſcrime, qu'il en a ſur les Docteurs, » & que ſi tous les Eſprits eſtoient faits comme le » ſien, il ſe perdroit bien du temps à l'école; Que » les Vniuerſitez deuiendroiét la plus inutile par- » tie de la Republique, & que le Latin, auſſi bien » que le paſſement de Milan, & les autres mar- »

« chandiſes eſtrãgeres, ſeroit plûtoſt vne marque « de noſtre luxe, qu'vn effet de noſtre neceſſité.

Ne pourrions-nous pas, Monſieur, rendre à peu prés les meſmes témoignages de noſtre cher Monſieur Conrart, qui ſans s'eſtre donné la peine d'apprendre les Langues que l'on parloit à Athenes & à Rome, poſſede toutes les graces & toutes les beautez de la noſtre; écrit dans la derniere politeſſe, & a trouué l'inuention de ſe faire vn des meilleurs cœurs du monde, & de ſe former vn eſprit où Madame la Marquiſe de Sablé meſme n'a pû encore découurir aucun foible ni aucun defaut, elle qui verroit des taches dans le Soleil, & qui en a trouué ſouuent de plus cachées, & de plus difficiles à apperceuoir.

Vous m'auez conté, Monſieur, que Pitart, apres auoir eu vne longue conference auec Theophile, la finit par ce compliment; *C'eſt dommage qu'ayant tant d'eſprit, vous ſçachiez ſi peu de choſes.* Et que celuy-cy luy répondit, *c'eſt dommage que ſçachant tant de choſes, vous ayez ſi peu d'eſprit.* S'ils diſoient vray l'vn & l'autre, i'euſſe pluſtoſt choiſy d'eſtre le Poëte que le Docteur, & ie me fuſſe tenu mieux partagé d'vne belle inuention que d'vne riche memoire: & il me ſemble que Monſieur de Gombaud euſt eſté de ce ſentiment, à voir ce qu'il dit ſi ingénieuſement & ſi agreablement dans cette Epigramme.

Digitized by Google

Quand ie dis qu'Ergaſte écrit bien,
Tu me réponds qu'il ne ſçait rien,
Mais ton erreur eſt infinie;
Il ſçait ce qu'il n'apprit iamais,
Et toy qui n'as point de Genie,
Tu ne ſçais pas ce que tu ſçais.

Neantmoins, apres tout cela, il faut que ie die les choſes comme elles ſont, & ſi ce n'eſt pour l'honneur de mon Amy, ce doit eſtre pour l'intereſt de la verité. Monſieur de Voiture eſtoit né fort heureuſement, & ſous des conſtellations tres-fauorables aux grandes qualitez d'Eſprit; mais il n'a pas laiſſé d'apporter beaucoup de ſoin à faire valoir ces biens naturels, à cultiuer ces bonnes ſemences, ſi bien choiſies & ſi bien preparées, iuſqu'à les conduire à leur derniere perfection, par toute l'induſtrie & toutes les façons de cette ſorte de labourage. Si ce n'a pas eſté auec grand ſuccés; tout le monde le peut iuger par cét Eloge que vous luy auez donné il y a long-temps.

Celuy qui a fait le beau Sonnet d'Vranie,» en a fait vn en Eſpagnol qui a paſſé à la Cour» d'Eſpagne pour eſtre de Lope de Vega; & vn» autre en Italien que Marino croyoit auoir lû» dans les Rimes de Petrarque. C'eſt vn eſprit» qui ſe change en tout ce qu'il luy plaiſt, & qui» prend toutes ſortes de formes & de figures. »

Ie doute fort que le bon Catulle, qui a receu de

l'Antiquité le titre de *Docte*, sans qu'il paroisse aucune doctrine dans ses écrits, eust pû faire d'excellens vers en trois Langues differentes, comme nostre Amy, que Monsieur de Girac blâme d'ignorance. Cependant, l'Autheur de la Pompe funebre, qui, comme vous sçauez, Monsieur, n'a pas entrepris cét ouurage, pour le flatter, ne « peut s'empescher d'auouër, Que Monsieur de « Voiture auoit composé en Latin quelques Epi- « stres, & quelques vers que l'Ancienne Rome « auroit approuuez.

Et en effet, vn homme qui possedoit aussi parfaitement que luy tous les bons Autheurs de cette Langue, qui distinguoit si judicieusement les caracteres & les stiles, & qui n'auoit pas moins d'auersion des Simaches, des Cassiodores, & des Apulées, que s'il eust esté nourry sous la discipline des Bembes & des Manuces, pouuoit bien écrire quand il luy plaisoit des Lettres purement Romaines, & qui ne se sentissent point de la contagion de son François, comme d'vn vice de terroir, dont il est mal-aisé de se garentir; Mais il ne luy plaisoit pas touſiours, & il a publié luy-mesme l'emprunt qu'il auoit fait du Latin d'vn de ses Amis, pour payer ce qu'il deuoit à l'Academie des Humoristes; En quoy, certes, Monsieur de Girac a tort d'en accuser sa pauureté, & de s'en prendre à autre chose qu'à sa paresse. Il la recon-

At ipse se Romana doctrina vinxit ex-

noissoit cette douce & commode Pareſſe pour puiſſante diuinité, auſſi bien que ce galant homme d'Italie dont vous faites mention, qui compoſa vne Hymne à ſa loüange & quis'offroit à luy ſeruir de Chapelain.

cultum prædit, dum Latino ſermone ſcriptas Epiſtolas mutuò accipit vt ſuo nomine ad eos mittat, qui ipſum πολυθρυλλήτου illius Academia ſocium accerant.

Quelqu'vn demandant à Ariſtippe comment il ſe faiſoit faire vne harangue par vn Rhetoricien, luy qui eſtoit ſi habile homme? C'eſt, dit-il, comme ie fais faire mon diſner par vn Cuſinier; En vn beſoin ie l'appreſterois bien moy-meſme, mais ie ne daignerois m'en donner la peine ſans neceſſité. Au contraire, Hippias ſe produiſit aux jeux Olympiques auecque vne robe, vne ceinture, vn anneau, & tout le reſte de ſes habillemens & de ſon équipage de iour & de nuit, qu'il auoit faits de ſa propre main, pour ne dépendre de perſonne, & ſe tenir luy-meſme lieu de toutes choſes. Monſieur de Voiture n'eſtoit pas de l'humeur de celuy-cy, il euſt mieux aimé reſſembler à Ariſtippe; & quand il auoit quelque agreable diuertiſſement, il ne l'euſt pas quitté volontiers, pour auoir la gloire d'enuoyer de là les monts du Latin de ſa façon. Vous m'écriuiſtes vne fois, Monſieur, que vous ne faiſiez pas des Vers quand » vous le vouliez, que l'inſpiration n'eſtoit pas » en la puiſſance du Prophete, que cét eſprit du » Ciel eſtoit quelquefois long-temps à venir » que le bon vent ne ſouffloit pas à toutes les heu- »

« res, & que souuent pour passer seulement de « Calais à Douure il le falloit attendre vn mois « entier.

Le Demon qui inspiroit le Latin à Monsieur de Voiture n'estoit pas moins bizarre que celuy de vostre Poësie, il ne voulut iamais venir quand il l'appella pour l'ayder à répondre à Messieurs les Humoristes; & dans cette necessité, il fut contraint d'auoir recours à moy, & fut bien-aise de me trouuer prest à son besoin.

Si vn Recteur de l'Vniuersité de Paris, estoit atteint & conuaincu du crime de s'estre seruy du trauail d'autruy, & de n'auoir pas fait les harangues qu'il auroit prononcées deuant la Cour de Parlement ou ailleurs; il n'y a point de doute qu'il seroit noircy d'infamie, & qu'il ne pourroit iamais s'en lauer. Il y auroit mesme de la honte à vn premier Magistrat, qui est sujet à receuoir des Complimens en Latin, d'estre reduit à répondre comme fit celuy que vous connoissez *Reddo gratias vniuersitati vestræ, & si possum facere aliquid pro illa faciam* TRES-VOLONTIERS; ou comme cét autre qui presidant à vne Compagnie que Messieurs de Sorbonne estoient allez prier d'assister à leurs paranymphes, ne put rien tirer de sa mémoire ni de son esprit, que ces trois ou quatre paroles de ses heures, *Lætatus sum in his quæ dicta sunt nobis, in domum vestram ibimus*; adjou-

ſtant tout en colere, *vne autrefois ne ſurprenez point la Cour.*

Serieuſement, ceux qui ſont dans ces charges-là, ſont obligez de ſe tenir en haleine, & de conſeruer les habitudes qu'ils ſe ſont acquiſes au College, puis qu'ils en ont ſouuent beſoin, & que leur ignorance en cela merite reproche. Mais on peut eſtre vn fort bon maiſtre d'Hoſtel du Roy, & vn excellent Commis des Finances ſans employ, comme eſtoit Monſieur de Voiture, & n'auoir pas à toutes les heures cette facilité de faire des actions de graces à Meſſieurs les Humoriſtes en la Langue de Ciceron & du ieune Pline.

Feu Monſieur le Duc d'Eſpernon, qui auoit eſté fauory d'vn Roy Grammairien, Rhetoricien, & le plus beau parleur de ſon Royaume, deuoit eſtre, ſelon toutes les apparences, bien plus eloquent, que les autres Seigneurs de Gaſcogne, & il n'a pas laiſſé pourtant de ſe ſeruir de voſtre plume, & a bien voulu que toute la France ſçeuſt, qu'il auoit choiſy vos penſées & vos paroles pour défendre aupres de Louïs le Iuſte, la pureté de ſon zele & la ſincerité de ſes actions, contre l'artifice de ſes ennemis.

Que diray-ie dauantage? Iupiter meſme, dans Lucien, ne fait point de difficulté d'apprendre par cœur des Vers d'Homere, & des exordes de Demoſthene, quand il ne ſe trouue pas en aſſez

belle humeur pour en tirer de ſa teſte? ie dis de cette teſte d'où il auoit tiré Pallas, c'eſt à dire, toutes les ſciences & les diſciplines. Et cela montre que les treſors des plus riches inuentions, ne ſont pas touſiours ouuerts; & que comme les terres de plus grand rapport ſe repoſent des années entieres, auſſi les plus fertiles eſprits ne produiſent pas en toutes ſaiſons.

Mais ſi Monſieur de Voiture n'eſtoit pas preſt à tous momens à compoſer en Latin, du moins l'eſtoit-il à l'entendre parfaitement & à penetrer au trauers des paroles les plus obſcures & les plus embarraſſées, les ſens les plus fins & les plus cachez.

Il me prioit quelquefois de luy trouuer dans les bons Autheurs, les paſſages les plus difficiles, & les plus deſeſperez par les interpretes; & ſouuent les endroits qui auoient eſté *les Croix & les Gibets des Grammairiens*, n'eſtoient que ſes jeux & ſes paſſe-temps. Quand il recherchoit leur explication, il appelloit cela aller à la chaſſe. Et veritablement, c'eſtoit vne chaſſe où il eſtoit fort heureux, & d'où preſque iamais il ne reuenoit à faux. Si donc en me propoſant vn mot de Quinte Curce qui auoit eſté le ſujet d'vne ſçauante querele entre-deux de ſes amis, il s'eſt mépris en vne circonſtance qui ne faiſoit du tout rien à la queſtion; Monſieur de Girac eſt bien injuſte d'attri-

Lettre 212. *Quàm malè Epiſt. 112. Q. Curtij mentem eſt aſſecutus dum, &c.*

buër

buër cette faute à ſon peu d'intelligence, pluſtoſt qu'à ſon peu d'application, pour vne choſe de nulle importance, & que l'Hiſtorien a ſi nettement exprimée, que pour ne la comprendre pas il faut auoir l'eſprit ailleurs, ou l'auoir fait à peu prés comme les hiboux ont les yeux.

Si nous n'auions plus d'équité pour Monſieur de Girac, qu'il n'en a pour nous, ne dirions-nous pas que la Langue de ſa nourrice luy eſt vne Langue barbare, & qu'il n'entend pas le François, quand il dit que noſtre Autheur a crû que Quinte Curce s'eſtoit ſeruy du mot *armis* pour ſignifier les épaules? Car il ne faut que lire ce lieu-là de ſa Lettre pour voir qu'il ſe contente de rapporter les differentes explications des deux partis, ſans rien auancer du ſien. Mais ce n'eſt qu'vne bagatelle qui n'eſt pas digne de nous arreſter.

Graviter etiam peccauit Vincens, cum verbum iſtud, armis hoc in loco vſurpari potuiſſe pro humeris exiſtimauit. Lett. 193.

Pour ce qui eſt des Vers de Catulle, que nous auons alleguez ſelon la correction de Turnebe, ce n'eſt pas que nous la trouuaſſions bonne; mais c'eſt qu'elle venoit le plus à propos du monde à noſtre ſujet; & c'eſt vn ſecret que ie veux reueler à Monſieur de Girac, & qui poſſible ne luy ſera pas deſagreable. La belle perſonne dont Monſieur de Voiture ſe pleignoit, auoit lieu de ſe pleindre de la Nature, de ne luy auoir pas formé le nez ſi regulierement que la bouche, les yeux & les autres parties du viſage. D'ailleurs, vne de ſes

Digitized by Google

voiſines diſoit ordinairement d'elle, qu'elle eſtoit belle comme vne image (qui eſt vn mot de Paris.) Apres cela, qu'il iuge luy-meſme ſi cette application n'eſt pas tres-ingenieuſe & tres-iolie.

Non eſt ſana puella, nec rogare
Qualis ſit, ſolet hæc imago, naſum.

Comme s'il diſoit, elle a tort de faire tant la glorieuſe, ſans mentir elle n'eſt pas ſage, & ie vois bien qu'elle ne conſulte pas ſon nez; pour iuger comme elle eſt faite. Cette façon de parler eſt peut-eſtre extrauagante, mais elle n'en eſt pas moins agreable, de la ſorte qu'elle eſt employée icy & qu'elle y eſt miſe en œuure.

Lett. 214. Lett. 213.

Monſieur de Girac pourſuit.

Creticum fecit qui debebat eſſe Dactylus.

En alleguant Virgile, il prend vn Cretique pour vn Dactyle; & en citant Horace, il le fait clocher d'vn pied.

Quelle pitié! mais pourtant que Monſieur de Girac ſe conſole, ie luy promets que ces Meſſieurs-là n'en ſont point fâchez; & que ſi noſtre Autheur leur oſte quelque choſe d'vn coſté, il ſçait bien le leur rendre au double, en leur preſtant le plus ſouuent des ſens plus fins & plus riches qu'ils n'auoient. Dans ce qui s'appelle Parodies, on n'obſerue pas touſiours les meſures & les nombres des Vers qu'on emprunte; témoin ce Poëte qui eſtoit du temps de Charles IX. &

Digitized by Google

qui eſt encore de celuy-cy. On luy montroit la peinture d'vne Dame de la Cour; & comme on s'eſtonnoit qu'il ne la reconnuſt pas, il ſe ſeruit des paroles d'vn air de Guedron qui couroit alors, *La faute en eſt aux Dieux qui la firent ſi belle*, & les changea de cette ſorte, ſans ſe ſoucier qu'il y euſt plus d'vne ſyllable *La faute en eſt au Peintre, qui nous la fait ſi belle.*

Feu Monſieur de Guiſe en faiſoit ſouuent de meſme des vers de Malherbe; & le bon homme bien loin de s'en offencer, en eſtoit rauy, & en rioit le premier & le plus haut, comme ie l'ay appris de la propre bouche de cette belle Caliſte, dont il baiſoit les pieds auec de ſi profonds reſpects.

Quoy que i'en aye beaucoup pour Monſieur de Girac, ie ne puis m'empeſcher de dire, qu'il n'a pas compris ce que dit Horace, luy qui nous reproche de l'auoir mal entendu. Car voicy toute la penſée du Poëte.

Pendant mon enfance, vn iour que i'eſtois » abbatu du trauail du jeu, & accablé de ſommeil, » en vn lieu fort éloigné du logis, on vit en vn » certain endroit d'vne montagne ſituée hors des » limites de l'Apulie, qui eſtoit mon païs & le » bien-heureux lieu à qui ie deuois ma naiſſance » & ma nourriture; on vit, dis-ie, vne compa- » gnie de pigeons, oyſeaux conſacrez à Venus, » *Od. 4. li. 3.*

« & qui ſont ſi celebres dans les fables, apportans « en leur bec des feüilles vertes & nouuelles, de « myrthes & de lauriers mélez enſemble; dont ils « me couurirent la teſte. Ce ſpectacle ſi merueil- « leux eſtonna tous ceux d'alentour, & ils ad- « mirerent comme durant mon ſommeil, les « Ours & les Viperes eurent du reſpect pour moy « & n'oſerent m'approcher; reconnoiſſant par- « là que i'eſtois en la ſauue-garde & en la prote- « ction particuliere des Dieux, & que ie n'auois « rien à apprehender.

Si ces mots *ludo*, *fatigatumque ſomno*, ſignifioient, comme veut noſtre Aduerſaire, * tout malade, tout indiſpoſé, tout mal-fait d'auoir trop dormy, le petit Horace auoit donc les yeux ouuers. Et comment cela s'accorderoit-il auecque ce qui ſuit, *Vt tuto ab atris corpore viperis Dormirem & vrſis?*

* *Ego ſimpliciter intelligendũ puto, ſomno nimio laſſatum, malè affectum, aut vt ſcribit Liuius, ſomno ſatiatum.*

Et puis, s'il euſt eſté éueillé, les pigeons qui ne ſont pas trop hardis de leur naturel, euſſent-ils eu l'aſſeurance de l'approcher? & cét enfant qui ne ſçauoit de quelle part ils venoient, n'euſt il pas fait tous ſes efforts pour les chaſſer? Oüy, ſans doute, & c'eſt pour cette raiſon que de ſemblables preſages arriuent touſiours aux perſonnes illuſtres pendant leur ſommeil. Midas eſtoit bien aſſoupy lors que les fourmis luy vinrent mettre des grains de bled dans la bouche, pour marque

Digitized by Google

des grandes richeſſes qu'il deuoit poſſeder vn iour. Platon & ſainct Ambroiſe eſtoient en ce meſme eſtat, lors que des abeilles ſe poſerent ſur leurs lévres, & les remplirent de miel, d'où l'on tira vn infaillible augure de la douceur de leur eloquence. Pourquoy donc Horace n'auroit-il pas eſté endormy?

Si nous eſtions d'humeur à triompher de nos auantages, nous en aurions aſſez de ſujet; mais il faut eſtre moderé dans ſa bonne fortune, & n'vſer pas inſolemment de ſa victoire.

Quant à ce qui regarde Sylla; le ſujet de noſtre ſurpriſe n'eſtoit point d'auoir veu dans Saluſte, qu'il auoit eſté fort bien inſtruit dans ſa Langue, car nous ne pouuions ignorer qu'à Rome tous les enfans de condition n'euſſent vn maiſtre particulier pour cela, outre le Grammairien qui leur faiſoit leçon en Grec. Mais à la verité il nous ſembloit vn peu eſtrange que cét Hiſtorien faiſant l'Eloge d'vn tres-grand & d'vn tres-heureux Capitaine, qui auoit executé tant de glorieuſes entrepriſes, contaſt pour quelque choſe la connoiſſance qu'il auoit de ſa Langue naturelle, qui n'eſtoit qu'vne qualité commune.

Criſpum Saluſtiũ, quàm inquè reprehendit Vlturus! Syllam enim quod Latinè doctus ſit, cur laudari moleſtè habeat, non video.

Et de fait, quoy qu'Eginard nous apprenne que Charlemagne auoit commencé vne Grammaire de la Langue vulgaire, qui eſt quelque choſe de plus que de la ſçauoir fort bien, neant-

moins, on ne voit point qu'il en ait eſté loüé par ceux de ſon ſiecle, ni par leur poſterité. Chilperic ſecond, qui eſtoit de la premiere race de nos Roys, ajouſta trois ou quatre lettres à noſtre alphabet; & encore que Palamedes Roy de Negrepont, pour auoir rendu aux Grecs vn pareil ſeruice, euſt eſté mis au rang des Demy-Dieux, celuy-là pourtant n'en eut pas vn plus bel Epitaphe, ni vne plus belle Oraiſon funebre. Et en conſcience, Monſieur, ſi vous euſſiez eſté en la place de ces Princes, euſſiez-vous receu de bon cœur vne ſemblable loüange? Vous auez eſcrit; Quoy qu'il en ſoit, de parler bien noſtre Langue, ce n'eſt pas la loüange d'vn grand Orateur, c'eſt ſeulement la marque d'vn vray François, & ie ne pretens pas qu'on m'eſtime pour n'eſtre pas né en Hollande ni en Allemagne.

Croyez-moy, Monſieur, Sylla n'eſtoit pas moins glorieux que vous, & il ne s'entendoit pas mal en la bonne & en la veritable gloire. Pour le moins, Saluſte deuoit-il faire comme fit depuis Quintilien, qui ayant à louër Domitien, de ce qu'il ſçauoit faire des Vers, qui eſt pourtant vne qualité encore plus rare & plus noble que la Grammaire, ſemble auoir peur de l'offencer, & luy dit, comme en tremblant, *Pardonnez, Ceſar, ſi nous oſons méler quelque peu de lierre dans les Couronnes de lauriers, que meritent vos victoires & vos conqueſtes.*

Cela eſtant, l'eſtonnement de Monſieur de Voiture n'eſt pas tout à fait ridicule, non plus que cette incredulité que noſtre Aduerſaire condamne ſi fort. Il ſe moque, dit-il, d'Herodote Hiſtorien tres-poly, parce qu'il a eſcrit qu'il y auoit aux Indes des fourmis plus petites à la verité que des chiens, mais plus grandes que des Renards.

Victuri igitur non erat admodum erudita Vrbanitas. Quod ex hoc etiam apparet cum politiſſimum videt Herodotum, quia dixit in India formicas inueniri, canibus quidem magnitudine minores, vulpibus vero ampliores.

Ie réponds premierement, que la politeſſe n'y fait rien; que depuis qu'on fait des Liures, il s'eſt conté bien des fables fort poliment, & que les Auteurs qui s'expliquent auec plus de grace, ne ſont pas ceux qui parlent touſiours auec plus de verité.

Et puis, noſtre Auteur ne trouuoit pas incroyable la grandeur de ces fourmis, luy qui ſçauoit tant d'autres jeux de la nature, qui paſſent pour miracle dans l'eſprit des hommes; & qui auoit appris que de la memoire de nos Peres, lors que Henry troiſieſme fit ſon voyage de Pologne, en paſſant par l'Allemagne, on luy fit voir des vaches dans vn parc de l'Empereur, qui eſtoient de la taille des petits chiens de manchon. Mais il a penſé qu'il y auoit de la prudence de ne croire pas legerement vne choſe extraordinaire, ſur la depoſition d'vn Autheur qui eſt vn témoin auſſi décrié que le furent les Candiots depuis que Medée eut prononcé que *les Candiots eſtoient men-*

Digitized by Google

teurs. Et de fait, ſes Oeuures ſont appellées fabuleuſes par Strabon, & par Aulugelle; & il eſt nommé le pere du menſonge, auſſi bien que le pere de l'Hiſtoire.

Ie ſçay bien que Pline, Solin, Elien & Philoſtrate confirment ce qu'il a dit de ces fourmis Indiennes; mais ie ſçay auſſi que ce ſont des Auteurs bien credules, ou bien trompeurs, & des cautions qui auroient beſoin des certificateurs, & auſquelles il n'eſt pas ſeur de ſe fier que ſur bons gages.

A la verité, il ſeroit d'vn petit eſprit, de meſurer la poſſibilité des choſes à l'étenduë de ſa connoiſſance. Vn de mes Amis me diſoit l'autre iour, qu'il aimeroit mieux ne voir pas plus loin que ſon nez, que de ne croire pas plus loin que ſa veuë; & ie me ſouuiens touſiours du mot de Monſieur le Cardinal de Berule à ce ieune Seigneur qui s'opiniaſtroit à ne croire point de Demons, par ce qu'il n'en auoit point veu. *Si cette raiſon-là eſtoit bonne*, luy dit-il, *voyez ce qu'il s'en enſuiuroit; ie ſerois bien fondé à m'imaginer que vous n'auez ni eſprit ni iugement, car ie ne vois rien de cela.*

Mais cependant, encore vaut-il mieux ſuſpendre ſon opinion dans les choſes douteuſes & incertaines, & c'eſt ce que Monſieur de Voiture fait icy; & ce qu'il a pratiqué pareillement ſur vn autre paſſage du meſme Herodote, aſſez difficile

cile à entendre. C'eſt dans ſa Clio, où il rapporte que Venus la Celeſte pour ſe venger des Scythes qui auoient pillé ſon temple d'Aſcalon, leur enuoya *la maladie des femmes.*

On demande ce que c'eſtoit que cette maladie; Monſieur de Girac n'y trouue point de difficulté. Il n'eſt point de ces Docteurs irreſolus qui doutent touſiours; Mais plus deciſif que Bartole; il ſouſtient hardiment, que c'eſtoit ce que les Eſpagnols appellent *Almoranas*, & qui prend *en cet endroit que Brunel monſtroit à Marphiſe.*

Morbus ille in fœminis nihil aliud eſt quã ipſarum κάθαρσις menſtrua. In viris vero debet intelligi effluuium ſanguinis qui per venas αἱμορροΐδας excernitur, more menſtruorum.

Neantmoins, il trouuera bon, s'il luy plaiſt, que ie luy contrediſe vn petit. Quoy que Venus ſoit vne des meilleures & des plus douces Deeſſes de tout l'Olympe, toutesfois, comme il n'eſt bonne chere que de gens chiches, il n'eſt colere que de gens doux; & quand elle ſe venge, c'eſt toûjours cruellement; teſmoin ces femmes de Lemnos à qui elle enuoya vne ſi horrible puanteur d'aiſſelles, vulgairement appellée Gouſſet, qu'elles en deuinrent inſuportables aux hommes. Or le mal dont parle noſtre Aduerſaire, eſt pluſtoſt vn remede naturel que ce n'eſt vne maladie. Il décharge les vaiſſeaux de tout le ſang impur, terreſtre, groſſier & mélancolique, qui ſeroit la matiere de la goutte, de la grauelle, & de beaucoup d'autres miſeres. Et puis, il eſtoit connu dans le monde bien long-temps deuant la colere

de Venus; & perſonne ne s'eſt auiſé iamais de le nommer la maladie des femmes.

I'ajoûte, que dans Clement Alexandrin, Anacharſis tuë vn Scythe, qui au retour de Grece, où il auoit enſeigné *la maladie des femmes*, vouloit débaucher & corrompre ceux de ſon païs.

La maladie des femmes n'eſtoit donc pas cette perte de ſang que s'eſt imaginé Monſieur de Girac; car ie n'ay point veu qu'on l'ait encore miſe au rang des choſes qui s'enſeignent. Outre que les paroles de l'Autheur témoignent aſſez qu'il n'entendoit parler que de la volupté & de la moleſſe, vice plus ordinaire au ſexe qui a la foibleſſe pour ſon partage, auſſi bien que la beauté. Et pour confirmation de ce que ie dis; Hippocrate *au liure de l'air, des lieux, & des eaux*, nous apprend, que de ſon temps les enfans des Scythes naiſſoient tous effeminez, & ſe moque des grandes dépenſes qu'ils faiſoient en ſacrifices, pour appaiſer les Dieux qu'ils penſoient auoir irritez. Il les auertit, que c'eſt leur intemperance, & non pas leur impieté qui eſt la cauſe de leur mal-heur. Il leur conſeille de manger & boire moins, & de faire plus d'exercices; & les y conuie par l'exemple de leurs Eſclaues qui faiſoient des enfans forts & vigoureux comme auparauant.

Vous voyez, Monſieur, que les deciſions de Monſieur de Girac ne ſont pas touſiours ſi rai-

Digitized by Google

ſonnables que les doutes de Monſieur de Voiture, & qu'il n'a pas du tout ſi heureuſement reüſſy dans cette coniecture, que dans la belle deſcription qu'il nous a faite de la fauſſe du Polype, que Monſieur de Voiture n'auoit iamais veuë. Il faut auouër qu'il y fait merueille, & ie ne penſe pas que les ſept Cuiſiniers, qui ſont appellez dans Athenée les ſept Sages de Grece, euſſent pû parler plus doctement & plus profondément ſur cette matiere. C'eſt tout ce qu'auroit pû faire cét Apollon Cuiſinier, qui eſtoit adoré en Elide ſous ce glorieux titre, ſelon le témoignage de Polemon dans Clement Alexandrin.

Monſieur de Girac continuë de nous attaquer de tous coſtez. Il veut que nous ſoyons mauuais Phyſiciens & mauuais Phyſionomiſtes.

Monſieur de Voiture écrit à vne Dame.

Ie ſuis fâché de n'auoir pas eu plus de ſoin d'vne perſonne qui m'auoit eſté recommandée de ſi bonne part, & que ne luy pouuant donner aucune place en ma volonté, elle n'en ait pas eu dauantage en ma memoire, C'eſt la partie de mon ame dont ie luy pouuois le plus iuſtement faire part: Car c'eſt elle qui eſt la plus contraire au iugement, & qui a le ſoin des choſes paſſées.

Noſtre Aduerſaire dit là-deſſus, que c'eſt parler improprement, de dire que noſtre ame ſoit *Non caret quoque reprehenſio-*

ne quod ait Victurus Epist.14. memoriam eam esse animæ partem quæ menti sit magis contraria, vt enim præteream, nō accuratè dictum individuam animi nostri naturā, ex partibus dissentientibus esse cō positam; multos sane reperiri constat & fœlici memoria præditos & acri iudicio.

composée de parties, & qu'il eſt ſi peu vray que la memoire ſoit contraire au iugement, qu'il ſe trouue des gens qui excellent en l'vne & en l'autre de ces facultez; & qu'autrement l'Autheur ſe ſeroit bien oublié ſoy-meſme, quand il a loüé Monſieur le Duc d'Orleans d'auoir vne merueilleuſe memoire.

Ie ne doute point que Monſieur de Girac ne nous croye morts de ce coup-là; i'eſpere pourtant que nous ſçaurons bien le ſouſtenir & le parer.

Nous confeſſons que l'ame eſt indiuiſible, comme elle eſt impaſſible & immortelle; mais cette vnité n'empeſche pas qu'elle n'ait pluſieurs puiſſances diſtinctes formellement, ou du moins d'vne diſtinction de raiſon, comme on parle dans l'Echole; & cette difference ſuffit pour leur donner le nom de parties, & pour les oppoſer l'vne à l'autre, à ne prendre pas les mots à toute rigueur, & en s'expliquant comme l'on fait dans la conuerſation & dans les entretiens communs.

C'eſt ainſi que Montagne a dit, que la memoire eſtoit le treſor de l'entendement, où il met» en reſerue ſes belles & riches penſées, & que» ſans elle *les deux autres parties de l'ame ſeroient inutiles.* C'eſt ainſi que Monſieur de la Mothe-le» Vayer, qui parle touſiours ſi regulierement, & qui n'abuſe iamais de la proprieté des termes;

Digitized by Google

dans vn de ses liures, qui sont moins de simples liures que des Bibliotheques en petit, & de riches magasins de connoissances rares & particulieres; n'a point fait de scrupule de dire: On ne » sçauroit nier que la memoire ne soit tellement » vne des principales parties de l'Esprit, qu'elle » passe souuent pour le tout. Et vous mesme, » Monsieur, n'auez-vous pas escrit: Sçachant que » la partie de l'ame qui souffre est plustost frapée » que celle qui raisonne, n'a paré le coup, i'ay crû, » &c. & ailleurs. Nous prenons quelquefois l'es- » prit pour cette partie de l'ame qui entend, rai- » sonne & imagine, & fait des effets si differens » en l'ame d'vn sot, & en celle d'vn habile- » homme? »

Et n'est-ce pas vne façon de nous exprimer assez ordinaire, de louër vn homme d'auoir d'excellentes parties, quand nous le voulons louër d'auoir les belles qualitez de l'ame? Cela supposé, qui pourroit empescher qu'on ne pûst dire que la grande memoire & le iugement ne s'accordent pas ensemble? N'est-ce pas le sentiment de Montagne, Que les memoires excellentes se ioignent volontiers aux iugemens debiles, & qu'en la » plus-part de ceux en qui on louë le bon-heur » de la memoire, on est contraint de maudire le » mal-heur du iugement? »

Monsieur de la Mothe aussi, que nous venons

d'alleguer, dans vn traité qu'il a fait de la memoire, confirme cette verité: & sans chercher d'autres preuues, cette opinion est si generalement receuë, qu'il n'y a pas dix ans qu'vn Gentil-homme en fit appeller vn autre qui le loüoit par tout de grande memoire ; & l'Histoire ajouste, que quelque braue qu'il fust, il ne se trouua pas à l'assignation, de peur que s'il témoignoit s'en estre souuenu, on ne s'imaginast que l'accusation de son ennemy estoit veritable.

Et certes, ces deux facultez dont il s'agit, demandent des dispositions si contraires dans leurs organes, qu'il est presque impossible qu'elles puissent bien s'accorder ensemble.

Le iugement estant vne qualité actiue, veut necessairement de la secheresse ; & la memoire en estant vne passiue, veut necessairement de l'humidité. C'est vn mot d'Heraclite, dont la Philosophie & la Medecine ont fait vn de leurs axiomes, *que la splendeur seche rendoit l'ame sage.* Cette splendeur n'est autre chose qu'vne lumiere que répand dans le cerueau cette belle melancholie seiche & froide qui fait les grands entendemens, & dont la noirceur est semblable à celle de l'ébenne bien nette & bien preparée; ou plustost à celle de ce beau verny qui est l'inuention de ce dernier temps.

Selon la doctrine de Platon, nos ames estant

d'abord noyées dans la pituite & dans le flegme, ſont peu capables de raiſonner & de iuger; mais auecque l'âge leur raiſonnement s'affine, & leur iugement s'éclaircit, à meſure que les corps ſe deſeichent & ſe purifient de cette humidité ſuperfluë.

Quant à la memoire, il eſt beſoin que le cerueau ſoit bien humecté, afin qu'eſtant amolly, il reçoiue les eſpeces & les images des objets. Et delà vient que les enfans retiennent mieux & plus aiſément ce qu'ils veulent, parce qu'ils abondent en humidité. Delà vient auſſi que l'Aurore eſt appellée *l'Amie des Muſes*, & que les matinées ſont plus propres pour apprendre par cœur, à cauſe que la nuict a humecté la ſubſtance du cerueau que le trauail du iour auoit deſſeché; Delà vient encore, que plus on exerce cette faculté, & plus on la rend accomplie, parce que le cerueau eſt comme la cire qui s'amollit en la maniant. Cela eſtant, on peut voir la ſource & le principe de cette mauuaiſe intelligence de la memoire & du iugement; qui eſt cauſe que ſelon l'obſeruation de Platon, d'vn bon Iuriſconſulte, qui ſçait admirablement toutes les loix, il s'en fait bien ſouuent vn mauuais Iuge, auſſi peu capable de terminer vn different, que le ſeroit vn recueil muët & inanimé d'Ordonnances & de Couſtumes.

Digitized by Google

Mais comme les perſonnes extraordinaires ne ſont point ſujettes aux regles communes, il s'en trouue qui reconcilient enſemble ces deux qualitez ennemies & qui les poſſedent en vn meſme degré d'excellence ; dautant que la conformation, la conſtitution, & le temperament du cerueau, eſt ſi exquis & ſi parfait en elles, qu'il ſe trouue également propre à toutes les fonctions de l'eſprit, & c'eſt de ce petit nombre priuilegié qu'eſt ſon Alteſſe Royale. Que Monſieur de Girac ne diſe donc plus que Monſieur de Voiture a démenty ſes maximes, ou qu'il a offenſé ce grand « Prince, lors qu'il a dit de luy, Que le Globe de « la Terre eſtoit dans ſa memoire, mieux que dans « nulle carte du monde, & qu'il n'a iamais oublié « vn Tribun ni vn Edile, ni meſme vn ſoldat le- « gionaire qui ait eſté vne fois nommé dans l'Hi- « ſtoire.

Venons maintenant à la Phyſionomie. Monſieur de Voiture conte plaiſamment à vne Dame, le grand changement qui s'eſtoit fait en ſa per- « ſonne durant ſes voyages. Il ne m'eſt, dit-il, « plus rien reſté qui ne ſoit changé, ſinon que i'ay « encore les ſourcils joints, qui eſt la marque d'vn « fort méchant homme.

Lettre 46. page 187. *Nec ſuæ exiſtimationi fauet dum ſe*

Son Aduerſaire, qui ne luy pardonne rien, le blâme d'abord de s'eſtre décrié ſoy-meſme par vne ſi deſauantageuſe peinture ; & puis il ajouſte, qu'il

qu'il s'eſt meſpris, & qu'Ariſtote ne dit pas que les ſourcils joints ſoient vne marque de méchanceté, mais ſeulement de triſteſſe.

narrat ſupercilijs innicem iunctis perſpicuum, quæ nota ſit hominis perditiſſimi: at fuit ille homo minime malus, & οὐνόφρυας non dixit Ariſtoteles eſſe peſſimos, ſed triſtes.

Il eſt vray ce qu'il dit là d'Ariſtote; mais ceux qui ſont venus depuis luy, & qui ont ajouſté leurs experiences à celles des Anciens, nous apprenent que ce Philoſophe n'auoit pas tout veu, ni tout découuert; & que ce Genie de la Nature n'auoit pas ſceu tous ſes ſecrets.

M. Chriſtianus Moldenarius, au liure troiſiéme de ſa Metopoſcopie (ne ſont-ce pas là de grands mots?) a obſerué que ceux qui ſont marquez de la ſorte, ſont ordinairement méchans, larrons, plagiaires, & Magiciens. Ioannes Baptiſta Porta, au liure troiſiéme de ſa Phyſionomie humaine, rapporte d'Epheſius, qu'ils ſont impies, voleurs, fourbes, homicides, & perpetuëllement mal-faiſans. Et *Ioannes de Indagine*, a remarqué que la pluſ-part de ceux que la iuſtice faiſoit brûler pour crime de magie, auoient les ſourcils iоints & épais. Et ainſi, Monſieur, nous auons du droit de reſte; car ce ſeroit aſſez pour nous, quand il n'y auroit que la pluſpart des pendus qui les euſſent de cette façon. Au reſte, ce mauuais ſigne ne fait point de tort à Monſieur de Voiture, puis-qu'il luy eſtoit commun auec l'Empereur Auguſte, au rapport de Suetone. Et puis, apres l'exemple de Socrate qui démentit ſi

glorieuſement tous les Phyſionomiſtes de ſon temps, nous ſommes à couuert de ce coſté-là.

Il ne nous reſte plus à ſatisfaire qu'à deux petites difficultez. La premiere eſt, ſur le ſujet de la harangue que Iupiter fait dans l'aſſemblée des Dieux, pour trouuer des moyens d'appaiſer la ſedition de quelques conſones, qui ſe vouloient reuolter, à cauſe de l'injure qu'on leur auoit faite de les exclure de l'illuſtre nom de Monſieur de Neuf-germain.

Ce Maiſtre des Dieux commence ainſi:

Vous ſçauez bien, Troupe immortelle,
Race genereuſe & fidelle,
Qui m'auez mis le ſceptre en main,
Combien de iours nous conſultaſmes
Quand nous fimes pour Neuf-germain,
Ce beau nom que nous inuentaſmes.

Par vne diuine prudence,
Dans ce grand mot dont la cadence
Frape ſi doucement les ſens,
Nous mîmes toutes les voyelles;
Mais aujourd'huy, comme j'entens,
Les conſones ſont les rebelles.

Mirum quod non aduertit vir acutiſſimus vocalem

Monſieur de Girac, ne ſçauroit aſſez s'eſtonner qu'vn eſprit auſſi eſclairé que noſtre Autheur, ne ſe ſoit pas apperceu que toutes les voyelles n'eſtoient pas dans le nom de Neuf-germain,

Digitized by Google

& qu'il y manquoit vn O. Mais il luy plaira de considerer que c'eſt Iupiter qui parle, qui n'auoit pas touſiours la memoire fort preſente; témoin le iour qu'il auoit reſolu d'exterminer le genre humain, & qu'il fut tout preſt de faire vne batterie generale de toutes ſes foudres, pour mettre le feu par toute la Terre, ne ſe ſouuenant pas d'abord du decret du deſtin, qui auoit ordonné que le Ciel periroit par les flammes, auec le reſte de l'Vniuers; & qu'ainſi il pourroit haſter par ſon imprudence, l'execution de cét Arreſt. Il ne fut pas moins oublieux en pluſieurs autres occaſions importantes. Pallas ſe plaint dans Homere qu'il ne ſonge pas au ſage Vlyſſe. Vn autre, luy reproche que dans l'Eſtat de ſa maiſon, il n'auoit point penſé au Cocuage, dont il auoit receu tant de ſeruices ſignalez. Ie ne me ſouuiens plus du nom du Dieu qui eut tant de peine à luy remettre en l'eſprit le merueilleux expedient qu'il auoit autrefois trouué, pour accorder deux Arreſts du Deſtin qui ſe contrediſoient manifeſtement. Et, en paſſant, ce fut dans cette affaire qu'il fit tant d'effort, qu'il en ſua d'ahan, & & que de cette ſuëur nâquirent les choux cabus. Mais ce qui fait bien dauantage à noſtre ſujet, c'eſt que dans Lucien, il demeure tout court dans vne aſſemblée de Dieux, & ne pouuant rappeller dans ſa memoire le commencement d'vn diſcours

o, *hoc in nomine deſiderari.*

qu'il auoit composé auecque soin, il fut reduit à mettre vistement en la place, quelques periodes d'vne Oraison de Demosthene contre Philippe, qu'il sçauoit par cœur, quoy qu'elles n'y vinssent pas trop bien.

Et apres cela, Monsieur de Girac trouuera estrange, que ce Dieu estant à cette heure plus vieux de quinze cens cinquante ans qu'il n'estoit alors; de cinq voyelles en oublie vne, & n'éuite pas vne si legere faute?

Et puis, que sçauons nous s'il ne suiuoit point l'ancienne orthographe qui escriuoit *neuf* comme s'il y eust eu *nœuf* par vn œ, suiuant l'analogie de tant d'autres mots, comme *bœuf, mœu, nœu, vœu, œuure*, &c. Et certes, ie le croirois bien, car il n'est pas qu'il n'eust veu cette vieille Epitaphe.

Cy gist Barthelemy preudon,
Qui a fait faire cette vie,
Le bon Dieu luy face pardon,
En ryme, & en tapisserie.
Il mourut l'an mil cinq cens nœuf
Tout plein de vertus comme vn œuf.

In eo Poëmate quo Lucianum imitatus, &c.

Au reste, nostre Aduersaire pretend nous oster la gloire de l'inuention de cette ingenieuse bouffonnerie, & veut que ce soit vne imitation de Lucien, qui nous represente la lettre *sigma* se pleignant deuant les voyelles (qui sont les Iuges naturels des Consones) des vsurpations & des entreprises du *Tau*.

Digitized by Google

A la verité cette piece eſt iolie, & ſi elle eſtoit à noſtre vſage, ie l'aurois traduite, & l'aurois miſe icy. Cela auroit fait de l'honneur à ſon Autheur, & beaucoup plus à Monſieur de Voiture; car on auroit veu que le François eſt cent braſſes au deſſus du Grec, & que Lucien ne dit rien qui ſoit comparable à tout cecy.

B. C. S. armez auec L,
Et P. T. joints à leur querelle,
Eſperant ſe mettre en credit,
Dans ce beau nom veulent paroiſtre,
Et n'eſt pas meſme, à ce qu'on dit,
Iuſques au Q. qui n'y veüille eſtre.

B. qui fait tous les biens du monde,
Sans qui ſur la Terre & ſur l'Onde
Rien ne ſeroit ni bon ni beau,
Et C. qui le Ciel ſceut produire,
Se vont cacher dans le tombeau
Si nous penſons les éconduire.

L. par qui Venus eſt belle,
Qui rend noſtre eſſence immortelle,
Glorieuſe veut éclater
Dans le nom de cét homme habile,
Et ne ſe veut pas contenter
D'eſtre dans celuy de Virgile.

Meſme en ce moment i'entends S.
Qui fait là bas de la Diableſſe,
Et dans vn dépit nompareil,
Menace, pleine de colere,
De mettre en pieces le Soleil,
Et les eſſieux de noſtre Sphere.

Mais le P. qui marche en Satrape,
Et qui fait la moitié d'vn Pape,
Se veut tirer de Pieté,
Et s'eſt mis dans la phantaiſie,
De n'eſtre plus qu'en Pauureté,
En Pareſſe *&* Paralyſie.

Luy qui fait les Princes en Terre,
Et T. qui forme mon Tonnerre
Parlent tous deux de me quitter,
Et quoy que les deſtins ordonnent,
Ie ne puis eſtre Iupiter
Si ces deux lettres m'abandonnent.

Mais vous en auez tous affaire,
B. pour Bacchus eſt neceſſaire,
Et ſans C. Cerés eſt à bas:
Si L. S. & P. ſe rebelle
Que fera la pauure Pallas
Qui n'aura plus qu'A. A. pour elle?

Digitized by Google

Il faut donc les rendre contentes,
Mais ie ne vois à leurs attentes
Aucun remede assez puissant,
Si ce n'est que cét homme rare
Ait nom Bdelneufgermicopsant;
Mais ce mot est vn peu bizarre.

Pourtant, pour le mieux il me semble
Qu'ainsi nous les mettions ensemble,
Iointes d'vn eternel amour:
Et renuoyons à Palamede
Qui le premier les mit au iour,
Le Q. auec X. Y. Z.

Ie ne voulois que choisir les beaux endroits de cette harangue, mais i'en ay trouué le choix si difficile, qu'il m'a semblé plus court de tout copier. Et puis, i'ay voulu faire voir que nous n'auions rien dérobé, & que le Sophiste que nous auons allegué, n'auoit point sujet de se pleindre de nos larcins. Et en verité, i'ay enuie de m'estonner à mon tour comment Monsieur de Girac s'est imaginé que toutes ces pensées n'estoient que des imitations. Cela me fait souuenir de la vision de celuy, qui ayant lû cette belle periode, dans vne de vos lettres; Et certes, puisque mesme » aux choses indifferentes, la nouueauté est blâ- » mée, & que les Roys ne quittent point les Lys, » pour prendre des tulipes en leurs armes, à »

Digitized by Google

« combien meilleur droit deuons-nous conſer-
« uer les anciens fondemens de la Religion, qui
« eſt d'autant plus pure, que par ſa vieilleſſe elle
« s'approche dauantage de l'origine des choſes;
« & qu'entre elle & le principe de tout bien il y
« a moins de temps qui l'ait pû corrompre?

Ayant leû, diſ-ie, toutes ces belles choſes, il nous voulut perſuader que ce n'eſtoit qu'vne Paraphraſe de ce petit mot de Tacite, *In minimis quoque rebus, omnia antiquæ conſuetudinis momenta ſeruanda ſunt.*

La ſeconde difficulté que nous propoſe Monſieur de Girac, c'eſt à propos de ces Vers burleſques en faueur des œuures de Monſieur de Neufgermain.

Par tous les coins de l'Vniuers,
Le Cygne Mantoüan reſonne,
L'aueugle Thebain de ſes vers
Encor toute la terre eſtonne;
Mais ie n'accorde la couronne
Pour le Grec ni pour le Romain,
Et l'employant mieux, ie la donne
Au beau Monſieur de Neuf-germain.

Cur Homerum, Thebanũ nominet potius quã Smyrnæũ aut Mæo-

Noſtre Aduerſaire ne peut ſouffrir qu'on ait appellé Homere *l'Aueugle Thebain*, veu qu'il n'y a qu'Heliodore qui le face naiſtre à Thebes en Egypte, & que cette ville n'eſt pas vne des ſept qui diſputerent enſemble de l'honneur d'auoir donné

donné au monde ce grand personnage. Et puis, ajouste-t-il, ce nom d'aueugle Thebain est affecté à Tiresias. Outre que si Homere est Thebain, l'Autheur n'a pas raison de le dire Grec.

nium nescio, non equidē numerantur Thebæ inter vrbes quæ de Poëtæ sūmi ortu cōtendunt.

Ces Sçauans qui ont tant leû, ne se souuiennent pas de tout; ils n'ont pas present la moitié de ce qu'ils sçauent, comme les riches n'ont qu'vne partie de leurs biens en argent contant. Monsieur de Girac a oublié que dans Lucien & dans Aulugelle, plusieurs Autheurs sont de mesme auis qu'Heliodore.

Affirmat Heliodorus, Thebæ Ægyptijs natū: sed si Ægyptius, quare Græcum dixit Vlixem?

Pour Tiresias, il n'est pas plus *l'Aueugle Thebain* que l'estoit Oedipe, & il n'aura pas de ialousie que le bon Homere entre dans cette societé, & partage auecque luy l'honneur de ce beau surnom. Si le Cieco d'Hadria n'a point de compagnon, il n'en est pas de mesme des autres aueugles.

Quare Thebanum cæcum, quæ est appellatio Thyresiæ Vatis?

Mais pourquoy le dirons-nous Grec, s'il est veritablement Egyptien? Par la mesme raison, que saint Cyrille, saint Athanase, Origene, & quantité d'autres qui estoient d'Alexandrie, & par consequent Egyptiens, ne laissent pas d'estre mis au nombre des Docteurs & des Peres Grecs, parce qu'ils ont choisy cette Langue pour se communiquer aux hommes.

Tous les Escriuains François ne sont pas originaires de France; & pour ne parler que de Mon-

ſieur de Vaugelas, il eſtoit né Sauoyard, & c'eſt à vn Eſtranger que nous ſommes obligez des plus belles & des plus curieuſes Remarques qui ſe pouuoient iamais faire ſur noſtre Langue; Sans mentir ſon trauail eſt excellent en ſon genre, & merite de paſſer iuſqu'à la poſterité la plus éloignée.

Mais, Monſieur, ce Poëte qui ne pouuoit s'imaginer qu'il fuſt poſſible de trouuer au temps du vieux Metelle, des Cantabres inſtruits en la doctrine de Zenon, & pratiquant les dogmes de la Philoſophie des Stoïques, ne ſeroit-il pas bien ſurpris s'il voioit à cette heure vn Allobroge nous venir apprendre à parler regulierement, & auec grace, le langage de noſtre nourrice? & le Grammairien Rufus, qui donnoit quelquefois ce nom-là à Ciceron, pour dire qu'il auoit quelques expreſſions barbares, que diroit-il de celuy-cy qui nous fait des leçons de politeſſe, & nous en donne des exemples?

Quæ abſ. ſcitè aut acutè dicta ſuis inſerit ſapius inculcat, quale illud quidquid calcaueris, &c.

I'auois oublié le reproche que nous fait Monſieur de Girac de nos repetitions trop frequentes. Monſieur de Voiture, dit-il, employe deux fois ces Vers qu'il a tirez des Poëtes Latins, *Quidquid calcaueris hic roſa fiat*: & *Nardi paruus onyx eliciet cadum* & *Carduus & foliis ſurget paliurus acutis*, & quelques autres.

Ie luy répons, que le prouerbe Latin nous promet, que les bonnes choſes plairont encore apres

la dixieſme fois. A la verité, il y a des mots qui n'ont de grace que celle de la nouueauté ; & vn Ancien a dit des fleurs, *qu'elles n'eſtoient fleurs que tant qu'elles eſtoient fraiſches* ; mais ce qui eſt également bon & beau, a des agrémens plus durables. Vn homme qui porte à tous les iours ſon habit de feſte, témoigne ſa neceſſité ; mais vn grand Seigneur, ſans tomber dans ce ſoupçon-là, peut ſe ſeruir plus d'vne fois d'vn habillement qu'il aura fait faire pour vn iour de ceremonie. Il ſemble que Martial reproche à Homere vne façon de parler dõt il vſe trop ſouuent, & on a blâmé Ouide de pluſieurs redites ; c'eſtoient pourtant les eſprits du monde les plus fertiles, & iamais perſonne ne les accuſa de ſterilité. La Nature fait paroiſtre vne puiſſance approchante de l'infinie dans cette prodigieuſe diuerſité de ſes effets. Mais encore produit-elle quelquefois des choſes tellement ſemblables, qu'il eſt impoſſible de les diſtinguer. Et ne peut-on pas dire que ce ſont de ſes repetitions ? Et la Fortune n'a-t-elle pas auſſi les ſiennes, & ne réjouë-t-elle pas ſouuent les meſmes pieces, quoy que les Theatres ſoient differens ?

Apres tout cela, Monſieur de Voiture n'a point de beſoin de iuſtification là-deſſus, & l'attaquer par là, c'eſt l'attaquer par ſon fort. La varieté eſt grande dans ſes eſcrits, les bonnes choſes y ſont

Digitized by Google

eſpaiſſes: Tout y eſt beau d'vne differente beauté: Tout y arreſte les yeux par vne grace particuliere, & pour vſer de voſtre comparaiſon, ils ne ſont pas « ſemblables à ces païs deſerts, où il faut faire plus « de vingt-cinq lieuës pour voir vn clocher, & il « ne ſait point comme les Cuiſiniers d'Italie qui « mettent vn teſton en vingt cinq plats, & cou- « urent toute vne table de quatre poulets.

Voila, Monſieur, ce que vous auiez deſiré de moy; ie m'aſſure que ſi vous n'eſtes ſatisfait de mon eſprit, vous le ſerez de mon obeïſſance, & Monſieur de Girac de ma moderation; Neanmoins, s'il m'eſtoit échappé quelques lignes qui vous pûſſent déplaire pour l'amour de luy, ie vous les abandonne abſolument, pour en ordonner ce que vous voudrez. Rayez-les, mettez-les au feu, jettez-les dans l'eau. Si elles vous ſont deſagreables, ie me declare leur ennemy, & j'aurois grand' honte qu'on me puſt reprocher d'en auoir la moindre pitié.

Deuant que de finir, ie ne ſçaurois, Monſieur, m'empeſcher de vous demander quel iugement vous faites des Poëſies de Monſieur de Voiture, dont ſon Aduerſaire n'a point parlé, ou parce qu'il n'en pouuoit dire de mal; ou peut-eſtre auſſi parce qu'il ne croyoit pas en pouuoir dire aſſez de bien. Ne les trouuez-vous pas, Monſieur, toutes brillantes d'eſprit & d'inuention, toutes viues &

toutes animées de la plus belle ame & de la plus belle vie qui fut iamais? L'Elegie de Beliſe, & celle de Phyllis; les Stances, qui commencent *Lors qu'auecque deux mots*, & ces autres *La terre brillante de fleurs*, ne ſont-ce pas des chef-d'œuures de l'Art auſſi bien que de l'Artiſan? Auez-vous découuert ailleurs vn burleſque ſi enioüé que le ſien, ſi fin, ſi delicat, ſi ingenieux? Ie ſuis, Monſieur, preſque aſſuré de voſtre réponce, apres les grands témoignages que vous m'auez rendus de luy autrefois; & ſur tout, apres ce que vous me fites l'honneur de m'écrire ſur les dernieres Stances qu'il auoit faites pour Monſieur le Prince, où vous me mandiez, entre-autres choſes; Il faut auouër, » qu'il n'y a point de meilleure Muſique ni de plus » charmante que celle de noſtre Amy. Elle va » droit à l'eſprit, & ne ſe ſert du paſſage de l'oreille » que pour gagner le ſiege de l'intelligence. Sa » Lyre eſt capable des meſmes miracles que celle » de Timothée; & comme il ne tient qu'à luy qu'il » ne mette en fureur les Demy-dieux pacifiques, » il me ſemble que les Demy-dieux Guerriers ſe » deuoient laiſſer deſarmer à la chanſon que vous » m'auez enuoyée de ſa part. Sans doute, elle euſt » appriuoiſé Alexandre: Apres l'auoir ouïe, il » euſt eu pitié de ſa gloire & de ſes victoires, pour » le moins il euſt eu grand'peur que l'ignorance » de la poſterité ne fiſt des équiuoques à ſon pré- »

page 3. & 9. page 31. page 65.

« judice, & que le Rauiſſeur d'Heleine ne fuſt « confondu auecque le vainqueur de Darius. « Mais quelle douleur, ie dis douleur ſans cõſola- « tion, n'euſt-il point receuë, ſi dans le cõble de ſa « vanité, & lors qu'il deſauoüoit ſon pere Philip- « pe, vn Deuin de ſon armée fuſt venu luy porter « cette parole de la part du Ciel; Ne ſoyez point ſi « glorieux d'eſtre Alexandre, & ne faites point « tant de cas du bruit que fait voſtre nom; Ie vous « annonce qu'il naiſtra vn iour à Naples vn Mai- « ſtre d'Echole qui s'appellera *Alexander ab Ale-* « *xandro*, c'eſt à dire qui ſera deux fois Alexandre; « & par conſequent vne plus que vous? Voila ce « que c'eſt que la chetiue gloire du monde, & la « pauure recompenſe de la vertu heroïque, ſi el- « le n'en auoit d'autre que celle-là. A mon gré, « iamais Philoſophe n'en parla mieux que le no- « ſtre, qui s'eſt déguiſé tout exprés en Poëte, afin « d'inſtruire ſans dogmatiſer, afin d'entrer fine- « ment dans l'ame, & ſans y donner l'allarme « par des Syllogiſmes & par des Dilemmes. So- « crate aſſaiſonnoit ainſi la Sageſſe, il ſçauoit ain- « ſi rire vtilement, & s'il euſt ſçeu faire des Vers, « il euſt fait vne Ode à Alcibiade, du ſtile de Mon- « ſieur de Voiture. O beaux Eſprits! ô grands « perſonnages, qui compoſez des Panegyriques « & des Odes, que vous connoiſſez peu le merite « de ce ſtile! Qu'vne ſi viue, ſi ſubtile, ſi delicate

Digitized by Google

raillerie me dégouſte de voſtre fade, de voſtre » languiſſant & de voſtre inſipide ſerieux; me fait » haïr cette immobile & perpetuëlle gravité dans » laquelle vous roidiſſez vôtre eſprit, quand il » faudroit le détendre. I'ayme bien mieux vn » grain de ſel de mon Amy, vn morceau de ſes » ragouſts, que vos montagnes de miel & de caſ- » ſonnade ; que toutes vos citrouïlles confi- » tes ! &c. »

Graces à Dieu, Monſieur, vous ne vous-eſtes point dédit de toutes ces grandes loüanges ; & ces belles Stances ont eu le deſtin plus fauorable que le beau Sonnet d'Vranie, qui ſembloit eſtre né fort heureuſement ; que vous receûtes en venant au monde, & dont vous fûtes *la Sage-femme*, ainſi que vous nous l'apprenez. Vous l'auiez admiré, ce beau Sonnet, & le iugeant digne de l'éternité, vous l'auiez conſacré dans vos écrits ; & cependant, quoy qu'il ſoit demeuré le meſme, & qu'il n'ait point du tout changé, vous le traitez à cette heure auec tant de rigueur & de dureté, qu'il n'auoit rien à craindre de plus fâcheux du plus cruel de ſes ennemis. Neanmoins, ie ne laiſſerois pas de ſouſcrire à ſa condamnation, & de ſigner moy-meſme l'Arreſt de ſa mort, pluſtoſt que de prendre la hardieſſe de me ſeruir de ma raiſon pour vous contredire, ſi ie n'auois conſideré qu'il ne vous pouuoit pas déplaire qu'en défendant mon

Digitized by Google

Amv, ie défendiſſe vos premieres penſées contre vos ſecondes, & voſtre iugement de l'an 1633. contre celuy de l'an 1652.

Au pis aller, qu'en arriuera-t-il qui ne ſoit à voſtre auantage? Ne dira t-on pas, quelque ſuccés qu'ait mon entrepriſe, que vous auez raiſon, ou du moins que vous l'auez euë, & que perſonne ne ſçait mieux ou admirer, ou reprendre, que l'incomparable Monſieur de Balzac?

« Vous dites, Monſieur, Qu'apres vne ſerieu-
« ſe attention, vous auez veu vne notable diffe-
« rence entre les ſix derniers vers du Sonnet d'V-
« ranie & les huict premiers; & qu'il vous ſemble
« que ce qu'on peut dire de plus fauorable pour
« ceux qui paſſent deuant, c'eſt qu'ils ne ſont pas
« indignes de ceux qui les ſuiuent. Mais que tou-
« te la dignité, toute la nobleſſe, toute la gran-
« deur eſt derriere eux; que les premiers ſont bien
« de meſme nom & de la meſme famille; mais
« qu'ils ne ſont pas du meſme merite, ni de la meſ-
« me qualité; qu'ils vous ont fait rire de memoi-
« re, vous ayant fait ſouuenir des Corteges d'I-
« talie, où les valets precedent les Maiſtres.

Si cela vous a fait rire de memoire, ie ne vous plains pas; car dans voſtre Solitude vous auez ſouuent ſujet de rire de meſme. En effet, on ne voit guére de Sonnets qui ne ſoient faits de la ſorte. Il y en a vn dans Monſieur de Malherbe ſur vn

ſujet

ſujet aſſez ſemblable. Il commence ainſi.

Il n'eſt rien de ſi beau comme Caliſte eſt belle,
C'eſt vn œuure où Nature a fait tous ſes efforts,
Et noſtre âge eſt ingrat, voyant tant de treſors,
S'il n'eſleue à ſa gloire vne marque eternelle.

Direz-vous, Monſieur, que ces vers & leurs ſuiuans ſoient du merite de ces trois derniers?

Dans ce nombre infiny de graces & d'appas,
Qu'en dis-tu ma Raiſon, crois-tu qu'il ſoit poſſible
D'auoir du iugement & ne l'adorer pas?

Cette apoſtrophe n'eſt-elle pas bien plus efficace, ne remuë-t-elle pas bien autrement les affections, n'y a-t-il pas quelque choſe-là qui eſt plus nouueau & plus ſurprenant que dans tout le reſte?

Et dans le Sonnet de Monſieur de Gombaut ſur la mort de Monſieur le Comte, n'eſt-il pas vray que les deux Quadrains, quoy qu'excellens, n'ont pas la force & la majeſté de cét admirable Sixain.

Vn rigoureux Deſtin ſource de tant de larmes,
Contre ſon propre ſang luy fit prendre les armes,
Mais qui combat les ſiens il n'a que trop veſcu.
Auſſi Mars le ſurprit & luy tint ce langage,
Soiſſons, il faut mourir apres auoir vaincu,
De peur qu'on ne t'oblige à vaincre dauantage.

Si ie n'auois peur de vous ennuyer, ie pourrois rapporter vne infinité d'exemples, qui iuſtifieroient qu'il n'eſt ni neceſſaire ni poſſible que tou-

te vne piece ait par tout vn meſme eſclat, & vn meſme luſtre. Quelquefois le ſujet ne le ſouffre pas, & quelquefois auſſi les loix de l'art ordonnent cette differéce & cette inégalité, pour mieux obſeruer la proportion, & c'eſt principalement dans le Sonnet, qui n'eſtant proprement qu'vne Epigramme adoucie, doit reſeruer pour la fin, ce qu'il y a de plus ingénieux & de plus touchant; de ſorte, que pour faire valoir dauantage, pour releuer & mettre mieux en ſon iour la ſubtilité de la penſée dans laquelle conſiſte la plus grande beauté de ce petit ouurage, il eſt bon de s'affoiblir à deſſein, & de faire les premiers vers moins pompeux & moins ajuſtez. C'eſt ainſi que ſelon Quintilien la plus-part des Harangues doiuent commencer par des exordes qui paroiſſent plus aiſez, plus naturels & moins eſtudiez que toutes les autres parties du diſcours. C'eſt ainſi qu'Horace a blâmé cette ſuperbe entrée d'vn Poëme Heroïque, *Ie chanteray les tragiques accidens qui arriuerent à Priam, & le fameux ſiege d'Illion*, & qu'au contraire, il louë Homere, qui dans ſon Odyſſée s'inſinüe d'abord dans les eſprits, d'vne façon plus modeſte & plus adroite, *aimant mieux fumer au commencement pour ne faire plus en ſuite que luire & briller; que de reſſembler à ceux qui d'abord iettent vn feu extrémement vif & clair pour ne faire apres que de la fumée.* Et c'eſt ainſi, Monſieur, que vous l'auez pratiqué vous-

Lib. de Arte Poëtic.

meſme dans voſtre Prince, & dans vos Relations à Menandre, qui ſont les deux grands miracles de voſtre art, & les derniers efforts de l'Eloquence heroïque.

I'ajouſte, que ces huit Vers que vous comparez à ces valets qui rempliſſent les premiers carroſſes des Corteges d'Italie, meriteroient bien pour le moins que vous leur fiſſiez l'honneur de les mettre au rang de ces Courtiſans de la vieille Rome, qui reueſtus de ces robes longues dont la blancheur diſputoit auec celle de la neige, marchoient deuant le char des Triomphateurs.

Et veritablement, ie ne vois rien de bas, ni de laſche dans tout cecy.

Il faut finir mes iours dans l'amour d'Vranie,
L'abſence ni le temps ne m'en ſçauroient guerir,
Et ie ne voy plus rien qui me pût ſecourir,
Ni qui ſceuſt rappeller ma liberté bannie.
Dés long-temps ie connois ſa rigueur infinie;
Mais penſant aux beautez pour qui ie dois perir,
Ie benis mon martyre, & content de mourir,
Ie n'oſe murmurer contre ſa tyrannie.

Vous trouuez pourtant, Monſieur, beaucoup de deſordre dans ces paroles.

Mais penſant aux beautez pour qui ie dois perir,
Ie benis mon martyre, & content de mourir,
Ie n'oſe murmurer contre ſa tyrannie.

Perſonne, dites-vous, ne ſçauroit douter, que

« benir ſon martyre ne ſoit le plus haut degré de « perfection, où puiſſe paruenir la Philoſophie « Chreſtienne: Celle des Payens n'a pas eſté iuſ- « ques là, & ceux qui ont craché leurs langues au « viſage des Tyrans, qui ont braué la Douleur, qui « ſe ſont moquez de la mort, n'ont pas pourtant « beny leur martyre. Si cela eſt; n'oſer murmurer « contre le Tyran, apres auoir beny le martyre, « n'eſt-ce pas finir par où il falloit commencer? « n'eſt-ce pas renuerſer l'ordre des choſes? & pour « n'exagerer pas trop celle-cy; n'eſt-ce pas met- « tre ſes penſées hors de leur place? par là le Poëte « deſcend, & encore, ce qu'il fait, eſt plûtoſt vne « cheute qu'vne deſcente. Il ſe dégrade luy-meſ- « me à la fin du troiſieſme vers, de la qualité de « martyr, qu'il auoit priſe au commencement du « ſecond; & la vertu d'vn Heros qui benit ſes pei- « nes, ne ſert que de paſſage à la timidité d'vn Eſ- « claue, qui n'oſe parler.

Sans mentir, Monſieur, c'eſt vn grand bon-heur pour tous les Auteurs du ſiecle, que vous ne ſoyez pas de l'humeur de Caſteluetro, & que voſtre noble Genie, vous porte bien plus à employer vos mains & vos machines à édifier qu'à détruire, & à éleuer qu'à renuerſer. Bon Dieu! qui pourroit tenir contre vous? & quel ſeroit l'ouurage aſſez hardy, pour oſer reſiſter à de ſi rudes attaques que celles de voſtre Critique? Ie ſuis reſolu pourtant de les ſouſtenir, & ie me promets que vous

Digitized by Google

approuuerez ma resistance, & ne la condamnerez pas de temerité.

Ie dis donc, Monsieur, que *benir son martyre* qui n'est pas encore present (car vous remarquerez, s'il vous plaist, que le Poëte dit, *pour qui ie dois perir*, & que ces mots marquent vn auenir) n'est pas comme vous croyez le plus haut degré de patience où puisse monter la Philosophie ; principalement en vn temps où les beautez de celle qui est le sujet de ce martyre, sont presentes à l'imagination de l'Amant, & que le supplice en est encore esloigné. Ceux qui crachoient leurs langues au visage des Tyrans, & qui brauoient la douleur, faisoient tout cela au fort des tourmens qu'ils enduroient veritablement. Et s'ils ne beniſſoient pas leurs Persecuteurs, c'est que les Persecuteurs qui les faisoient souffrir, n'estoient pas si beaux ni si aimables que la diuine Vranie. De sorte que ce qui suit, *& content de mourir, ie n'ose murmurer contre sa tyrannie*, n'est point vne descente & moins encore vne cheute ; car voicy le sens. L'idée de ses adorables qualitez fait tant d'impression sur mon esprit, que m'estimant heureux de mourir pour elle, ie n'ay pas la hardiesse de me laisser eschaper le moindre murmure contre sa tyrannie, & contre les rigueurs qu'elle exerce sur mon ame. I'aurois honte qu'on m'entendist plaindre de ses mauuais traitemens, ie croyrois qu'il y auroit en

cela de la lascheté & de la foiblesse de cœur ; & ie craindrois que ce ne fust vne marque que ie ne connoistrois pas assez le merite & le prix de la diuine personne pour qui ie souffre. Ainsi le mot de *n'oser pas*, ne signifie point vne crainte seruile, vne frayeur d'estre puny par cette Belle; mais vne peur de luy déplaire & de l'offencer ; & il y a vn grand sens dans ces paroles; car c'est comme si l'Auteur disoit ; Au moment que ie suis prest de mourir, la mort ne m'épouuante point ; mais i'apprehende extremement de fascher celle qui en est la cause, & de luy faire connoistre que ie songe à sa rigueur, & que i'y suis vn petit sensible, lors que l'esperance d'vne mort si glorieuse deuroit occuper toutes mes pensées.

Vous dites, en suite, que vous auez découuert dans le sixain des defauts considerables, que la charité du meilleur amy du monde ne peut excuser, comme celuy-cy.

Quelquefois ma Raison par de foibles discours
M'incite à la reuolte & me promet secours, &c.

Vous insistez sur le mot de *Reuolte* & demandez « pourquoy le Poëte appelle de ce nom, le retour « à son deuoir, le recouurement de sa liberté, la « plus iuste de toutes les guerres ?

« Vous aioustez qu'on pourra dire, que c'est « faire outrage à la Raison, de la faire passer pour « vne seditieuse, qui porte l'esprit à se soûleuer ;

au lieu que c'eſt vne legitime Reyne qui tâche » d'appaiſer le ſouleuement, & de rétablir ſon au- » thorité que les paſſions auoient vſurpée, &c. & » que celuy qui dit que la Raiſon par ſes diſcours, » incite l'eſprit à la Reuolte; ſoit contre les ſens, » ſoit contre les paſſions, dit, ſans y penſer, la meſ- » me choſe que celuy qui diroit, que Henry le » Grand, par ſa Declaration du mois d'Aouſt mil » cinq cens quatre-vingts neuf, incita le peuple à » la Reuolte, quoy que cette Reuolte fuſt contre » la Ligue, & contre la faction de Meſſieurs de » Guiſe, &c. »

Sans pretendre de paſſer pour charitable, ie penſe pouuoir répondre à tant de belles choſes; Que vous parlez, Monſieur, en vray Philoſophe; mais que vous ne parlez pas en Amant! Vn Amant regarde ſa Maiſtreſſe comme ſa Reyne & ſa Souueraine legitime. Car outre qu'il croit eſtre à elle par droit de conqueſte, apres s'eſtre laiſſé prendre, il s'eſt donné volontairement, & ainſi quand il luy vient quelques ſentimens contraires, il les peut appeller *Reuolte & Rebellion.*

Conſiderez, s'il vous plaiſt, comme celuy-cy raiſonne.

Alors que i'eſtois franc du beau nœud qui me ſerre,
Contre vn vſurpateur ie pus faire la guerre, (*queur,*
Mais puis que la Raiſon *veut qu'il ſoit mon vain-*
Aujourd'huy c'eſt mon Maiſtre, & ie ne puis ſans crime

Disputer ma franchise à mon Roy legitime,
Ni sans rebellion le chasser de mon cœur.
Allons donc luy donner ce qu'elle vient de prendre,
Et puis qu'en ce combat l'honneur est de se rendre,
Ioignons tant de respect à tant d'affection,
Que ne pouuant douter qu'elle ne soit extréme,
Elle puisse douter si sa beauté supréme
Regne sur moy par force ou par élection.

Que vostre Confesseur crie tant qu'il voudra « contre ce desordre; *Qu'il le nomme vne Anarchie* « *insupportable, vne lâcheté, vne perfidie de la Raison,* « *vn monstre dans la Morale*, il faut necessairement qu'il se resolue de souffrir ces confusions & ces prodiges sur la Terre, tant qu'il y aura de jeunes yeux, & de l'excellente beauté.

« Vous poursuiuez, Le Poëte s'exprime mal, quand il dit.

« *Mais quand à mon besoin je me veux seruir d'elle,*
« *Apres beaucoup de peine & d'éfforts impuissans,*
« *Elle dit qu'Vranie est seule aimable & belle.*

« Si c'est luy qui trauaille, l'expression n'est pas « nette; si c'est la Raison il n'estoit point neces- « saire qu'elle fît effort pour dire qu'Vranie est « seule aimable & belle.

Il n'y a pas lieu de douter que ces peines & ces efforts ne soient de la seule Raison, & que le Poëte ne veüille dire, qu'apres qu'elle s'est donnée beaucoup de peine, & qu'elle a fait beaucoup d'efforts

d'efforts impuiſſans, inutiles & ſans ſuccés, pour ſecourir ce pauure Amant; enfin, au lieu de l'aſſiſter, comme elle luy auoit promis, elle eſt contrainte de luy confeſſer, que ſa ſeruitude eſt belle, que ſes chaiſnes ſont glorieuſes, & qu'Vranie eſt la ſeule belle & aymable perſonne qui ſoit dans le monde.

L'Autheur ne pouuoit pas s'expliquer plus nettement, & iuſqu'icy on n'auoit pas formé le moindre doute ſur le ſens de ces paroles.

Mais, Monſieur, le mot de *ſeule*, vous offence. Vous prenez l'intereſt du beau ſexe, vous entrez dans le ſentiment des Orantes, des Olympes, des Amarantes, qui ſemblent eſtre meſpriſées par cette inſolente declaration. Ie voy bien, Monſieur, que ce que vous dites eſt vray & que vous auez regardé ces Vers auec les lunettes de voſtre vieilleſſe; qui à la verité ſont les meilleures du monde, & qui vous font deſcouurir des choſes que l'on ne verroit pas auec celles de Hollande ni auec celles meſmes de Monſieur Deſcartes & de Galilée. Mais ayez agreable que ie vous die, que dans les ſujets d'amour, vos yeux de vingt-cinq ans valoient beaucoup mieux que ces excellentes lunettes. Lors » que vous viuiez ſous le regne de Clorinde, lors » qu'elle vous auoit obligé de luy rendre compte » de tout voſtre ſang, & de n'aller jamais à la guer- »

« re que quand on chargeroit les mousquets de poudre de chypre, auoüez, Monsieur, que vous eussiez eu des pensées bien differentes de celles que vous témoignez à cette heure. Et de fait; « ne disiez-vous pas en ce temps-là, que perſon- « ne ne demandoit plus rien à Dieu que Clorinde; & n'estoit-ce pas encherir de beaucoup sur nostre Autheur? Clorinde estoit donc la seule qui fust desirable à tous ceux qui pouuoient former des desirs, la seule qui meritast d'estre souhaitée, d'estre recherchée, d'estre aimée? Le Poëte se contente de croire qu'Vranie est seule aimable & belle pour luy, au moins ne parle-t-il point des autres; & vous vouliez que Clorinde fust seule desirable pour tout le monde, sans en excepter les ambitieux, les auares, les voluptuëux, &c.

« Quand vous dites ailleurs, Ie vous regarde « comme si vous estiez toutes les choses que Dieu « a faites, n'est-ce pas donner l'exclusion à tout ce « qui n'est pas le bien-heureux à qui vous parlez?

Malherbe n'en fait pas moins dans ces Vers,

Lieux qui donnez aux cœurs tant d'aimables desirs,
Bois, fontaines, canaux, si parmy vos plaisirs
Mon humeur est chagrine & mon visage triste,
Ce n'est pas qu'en effet vous n'ayez des appas;
Mais quoy que vous ayez, vous n'auez point Caliste,
Et moy ie ne voy rien quand ie ne la voy pas.

Cette pensée est originaire de Grece. En voicy

vne autre du meſme lieu. Quand vous eſtes abſente, Athenes n'eſt pour moy qu'vne ſolitude » peuplée, n'eſt qu'vn deſert ſauuage, où ie ne » trouue ni ſocieté, ni compagnie, & qui n'a rien » de la grande ville que le bruit & le tumulte. »

Cherea, dans Terence, eſt dégouſté des autres beautez, qu'il appelle des beautez d'à-tous-les iours. Il a effacé de ſon eſprit toutes celles qu'il a iamais veuës, pour n'y laiſſer que la peinture de ſa nouuelle maiſtreſſe.

Tous ces gens-là, Monſieur, qui ne voyent rien, qui n'eſtiment rien, qui n'imaginent rien que ce qu'ils aiment, trouuent-ils encore quelque autre choſe de beau & d'aimable ? Catulle apprehende-t-il d'offencer les Quinties, les Corinnes, les Phylis & les Glyceres, quand il aſſure, que non ſeulement ſa Leſbie eſt la plus belle des femmes; mais qu'elle leur a dérobé tout ce qu'elles auoient de piquant & de touchant, & qu'elle eſt la ſeule qui ait des appas, des charmes, & des agrémens?

Et Monſieur Triſtan ne dit-il pas encore dauantage dans cette Epigramme ſi iolie, & ſi mignonne?

La charmante Mere d'Amour
Se pleignoit de vous l'autre jour,
Contre vos beautez irritée;
Et le ſujet de ſon courroux

Digitized by Google

C'eſt que les Graces l'ont quitée
Pour demeurer auecque vous.

Il ne veut pas ſeulement qu'il ſoit reſté quelque grace à la Déeſſe meſme de la beauté.

Apres tout-cela, Monſieur, riez tant que vous « voudrez du paradoxe des Stoïques, qui veulent « que leur Sage ſoit le ſeul beau, le ſeul riche, le « ſeul Roy, & ce qui s'enſuit: mais ne vous figurez pas que c'en ſoit vn que debite icy Monſieur de Voiture.

Ce n'eſt pas le ſeul amour qui fait parler ſi inconſiderément; l'amitié que l'admiration a produite, s'emporte auſſi à de ſemblables extremitez. Vn Poëte Italien vous nomme *l'Vnico Eloquente*. Monſieur de Racan n'eſt pas plus reſerué dans ces belles ſtances, où il dit, s'adreſſant aux Muſes,

Toutefois, mes cheres Compagnes,
Ces eſperances m'ont failly,
Balzac tout ſeul *a recueilly*
Ce qu'on cherche dans vos montagnes:
C'eſt en vain que tous ſes riuaux
Eſperent par leurs grands trauaux
En voſtre eternelle richeſſe;
Luy ſeul *la poſſede auiourd'huy,*
Et faut que ie tienne de luy
Les effets de voſtre promeſſe, &c.
Ce grand ſoleil des beaux Eſprits
A tout ſeul *remporté le prix,*
De luy ſeul *la gloire eſt connuë, &c.*

Digitized by Google

Cependant, perſonne ne s'eſt eſcrié là-deſſus, comme voſtre Sophiſte Grammairien. Ce *ſeul* » détruit tout & abolit tout ; cét incompatible » *ſeul*, cét ennemy public & vniuerſel, ce Tyran » parmy les monoſyllabes, ne laiſſe rien de viuant » en l'eſtre des choſes ; ne baſtit ſon Thrône que » de ruines. Il abbat tous les degrez, il rompt » tous les rangs, il oſte toutes les differences, &c. »

En duſt-il enrager, tous les Amans des Caliſtes, des Vranies & des Balzacs continûront d'employer ce *ſeul* qui luy paroiſt ſi inſupportable.

Il reuient encore au combat, ce violent exaggerateur, & fait vne nouuelle charge ſur ce vers,

Et m'y rengage plus que ne font tous mes ſens.

Eſt-ce dans Vranie, demande-t-il, ou dans l'a- » mour d'Vranie que la Raiſon rengage le Poë- » te ? & là-deſſus, il ſe réjouït & dit de fort plaiſantes choſes ; mais ie ne veux point rire auecque luy, i'aprehende ces hommes ſi *petulans* (vous ſçauez, Monſieur, de qui eſt ce mot.) Ie m'adreſſe donc à vous directement, & vous ſupplie de conſiderer, que la particule *y* ſignifie *auec*, auſſi bien que *dans*, & que ce ſeroit parler regulierement de dire, qu'vn Galant homme autrefois, à qui l'on demandoit qui eſtoit *auec* Domitien dans ſon cabinet, répondit fort agreablement, Il *n'y a* perſonne, il *n'y a* pas meſme vne mouche. De ſorte que ces mots *& m'y rengage plus*, ſe doiuent expliquer

ainſi ; *& me rengage auec Vranie plus qu'auparauant.* Ce n'eſt pas pourtant qu'à la rigueur il n'y ait quelque choſe à dire, & que ie n'aimaſſe mieux *& me rengage plus, &c.*

Les excellens hommes, qui ſont les plus exacts, & qui ſe donnent le moins de licence, font quelquefois de ſemblables fautes, comme Malherbe quand il dit,

Penſez à vous, Dauphin, i'ay predit en mes vers,
Que le plus grand orgueil de tout cet Vniuers,
Quelque iour à vos pieds doit abaiſſer la teſte :
Mais ne vous flatez point de ces vaines douceurs,
Si vous ne vous haſtez d'en faire la conqueſte,
Vous en ſerez fruſtré par les yeux de vos Sœurs.

Ie vous laiſſe à penſer, Monſieur, ſi voſtre Sophiſte laiſſeroit paiſiblement en ſa place le relatif *en*, & s'il ne diroit pas en grondant, qu'il faut aller bien-loin pour trouuer l'antecedent où il ſe rapporte.

« Vous pourſuiuez. Il y a vne objection à faire « contre *tous les ſens*, du meſme vers, & ie penſe « qu'il ſera difficile d'y répondre. Puiſqu'il eſt fait « mention generalement de tous les ſens, pas vn « n'en eſt excepté. Et cela eſtant, ne pourra-t-on « pas demander ſi le gouſt & l'odorat contribuënt « quelque choſe en ce rengagement d'amour? « quel eſt leur office & leur action dans vn amour « ſans iouïſſance, comme l'amour d'Vranie, vn

amour qui n'a rien de terreſtre, de materiel & » d'impur; qui ne produit que des gemiſſemens » & des plaintes, ou pour le plus, des pointes & » des ſpeculations? »

S'il eſt fort difficile, comme vous dites, de répondre à cette objection, i'eſpere que i'auray la gloire d'auoir fait vne choſe fort difficile.

Ie ſouſtiens donc, Monſieur, que lors que le Poëte dit, *Et m'y rengage plus que ne font tous mes ſens*, il n'eſt pas neceſſaire que cela s'entende de tous les cinq ſens de nature, ſans en excepter vn ſeul. C'eſt vn Amant qui parle, & ainſi il ne parle que des ſens, dont vn vray Amant ſe ſert en qualité d'Amant, comme ſont les yeux & les oreilles. Peut-eſtre y pourroit-on ajouſter auſſi l'odorat, puiſque Malherbe a eſcrit de ſa Caliſte,

Le baume eſt dans ſa bouche, & les roſes dehors.

Et que vous meſme, Monſieur, auez dit d'Opale, Que ſon haleine eſtoit auſſi douce que » ſi elle ne viuoit que de fleurs & de parfums. » Quoy qu'il en ſoit, il ne faut pas touſiours prendre le mot de *tout* dans la rigueur de ſa ſignification. Qui vous diroit, que tout le monde eſt au bal, que tout le monde va maſqué dans le temps du Carnaual, n'en excepteroit-il point les Capucins, & les Carmes déchauſſez? & cela ne voudroit-il pas dire ſeulement, tout le monde qui eſt d'âge, qui eſt d'humeur, qui eſt de profeſſion à

Digitized by Google

prendre les diuertiſſemens de cette nature?

Encore que ce ſoient, comme vous l'auez re-« marqué, de mauuaiſes façons de parler: Ie vous « honore de toutes les paſſions, & de toutes les « puiſſances de mon ame; Vous ne laiſſez pas pourtant de vous ſeruir bien ſouuent de celle-cy. « Ie ſuis de toute mon ame voſtre ſeruiteur; & qui dit de toute mon ame, dit toutes les facultez de l'ame: ainſi par vos meſmes raiſons, quelque Phyllarque n'auroit-il pas lieu de vous dire: *Vous ſeruez donc ces gens-là de voſtre faculté retentrice, de voſtre faculté* « *concoctrice*, &c. Quand vous eſcriuez que pen-« dant que toute la nature ſe repoſe, vous veillez « tout ſeul auecque les aſtres. Ce mot de *ſeul* eſt excluſif, dira quelque fat de Grammairien; eſt-il poſſible que ſans aller plus loin, il n'y euſt perſonne dans tout l'Angoumois à qui la goutte, la grauelle, & l'Amour, ou de fâcheux creanciers ne fiſſent paſſer de mauuaiſes nuits? Et moy, i'aioûteray, N'y auoit-il point de Beaux-eſprits deçà & delà les monts, que la ialouſie du voſtre, que voſtre gloire, que voſtre reputation empeſchaſſent de dormir?...

On pourroit, Monſieur, vous chicaner ſur cent autres choſes, ſi l'on auoit pour vous, la rigueur que vous nous tenez. En décriuant le de-« licieux païs que vous habitez; vous dites, Que « de *toutes* les ſortes de reptiles, vous ne connoiſ-

ſez

sez que les melons & les fraises. N'apprehendez-vous point qu'on ne vous objecte qu'il s'y trouue aussi des citroüilles & des concombres? Vous » assurez que les premiers hommes paruenoient à » vne extréme vieillesse, sans se nourrir d'autres » choses que de fruits, & que de *toutes* les viandes » sanglantes, ils vsoient seulement de meures & » de cerises.

Ne mangeoient-ils point, Monsieur, de grenades, de raisins noirs, de groseilles rouges, &c?

Ailleurs. Le Printemps ne nous fait rien voir » de nouueau que des violettes & des roses. Où » sont donc ces tulipes & ces anemones, que vous » auez fait mesler auecque les autres fleurs, pour » vous confirmer en l'opinion que vous auez ap- » portée de vos voyages, que les Françoises ne » sont pas si belles que les Estrangeres? »

Vous dites en quelque endroit à vn de vos Amis, Il faudroit que Dieu me fist vne nouuelle vo- » lonté, & qu'il changeast *toutes mes inclinations*, » pour m'empescher d'estre vostre seruiteur. » Quoy! seroit-il necessaire pour cela qu'il changeast l'inclination que vous auez pour la peinture, pour la musique, pour la Comedie, pour les belles Lettres?

Enfin, Monsieur, vn mauuais Critique ne vous laisseroit iamais en paix, si vostre paix pouuoit estre troublée par ces fausses subtilitez, & si (bien

loin d'eſtre ſujet à cette foibleſſe) vous n'auiez de-
« claré hautement, Que vous ne trouuiez point
« de concert plus agreable, que celuy qui ſe for-
« moit du murmure de quelques particuliers, &
« des loüanges de tout le monde.

Apres tout cela, Monſieur, ie penſe que vous changerez de ſentiment pour le Sonnet d'Vranie, ou du moins, que vous me permettrez de n'en changer point; & que vous aurez agreable qu'en vn procés où les voix ſont my-parties, c'eſt à dire, où Monſieur de Balzac ſe trouue cõtre Monſieur de Balzac, ie prononce pluſtoſt pour l'opinion qui fauoriſe mon Amy, que pour celle qui le condamne. Car c'eſt la pratique de tous les Tribunaux qui furent iamais, ſans en excepter celuy de l'Areopage, où ces Iuges, quelques ſeueres & inflexibles qu'ils fuſſent, contoient touſiours le ſuffrage de Minerue en faueur des accuſez. Que s'il eſt vray que cette Deeſſe ait ſauué pluſieurs criminels de cette façon, i'ay grand ſujet d'eſperer qu'elle prendra plaiſir de proteger l'innocence de noſtre Autheur, qui ſelon le Prouerbe Latin, n'a iamais rien entrepris *contre le gré de Minerue*, & qui a ſuiuy en toutes choſes, ſes inſpirations & ſes mouuemens.

Puis-qu'en cette occaſion i'ay bien pû m'empeſcher d'auoir pour vous cette déference aueugle, que Pythagore demandoit de ſes Diſciples,

Digitized by Google

il me ſemble que Monſieur Ménage (quoy qu'il y ait plus de vingt-ans que ie l'admire, que ie l'honnore & que ie l'aime parfaitement) ne doit pas pretendre que ie ſouffre, ſans en dire mot, ce qu'il a imprimé depuis peu, contre vn autre Sonnet de Mr de Voiture que ie vay vous copier.

Sous vn habit de fleurs la Nymphe que i'adore,
L'autre ſoir apparut ſi brillante en ces lieux,
Qu'à l'eſclat de ſon teint & celuy de ſes yeux,
Tout le monde la prit pour la naiſſante Aurore.
La terre en la voyant, fit mille fleurs éclore,
L'air fut par tout remply des chants melodieux,
Et les feux de la nuit pâlirent dans les Cieux,
Et crurent que le iour recommençoit encore.
Le Soleil qui tomboit dans le ſein de Thetis,
Ralumant tout à coup ſes rayons amortis,
Fit tourner ſes cheuaux pour aller apres elle.
Et l'empire des flots, ne l'euſt ſceu retenir:
Mais la regardant mieux, & la voyant ſi belle,
Il ſe cacha ſous l'onde & n'oſa reuenir.

Monſieur Ménage dit là-deſſus. Lors que » la belle parut le Soleil n'eſtoit pas couché. »

Le Soleil qui tomboit dans le ſein de Thetis, »
Rallumant tout à coup ſes rayons amortis. »

Le Soleil tomboit dans la mer, mais il n'y eſtoit » pas tombé. Ses rayons eſtoient amortis; mais » ils n'eſtoient pas eſteints. Et auſſi, ſi le Soleil » euſt eſté couché, il n'euſt pas apperceu la Nym- »

« phe dont eſt queſtion. Le Poëte, neantmoins, « auoit dit que les Eſtoilles auoient pâly à l'aſpect « de cette Nymphe.

« *Et les feux de la nuit pâlirent dans les Cieux,*
« *Et crurent que le iour recommençoit encore.*

« Et puis-qu'elles auoient pâly, il falloit qu'elles « fuſſent auparauant fort viues & fort brillantes. « Cependant, il eſt conſtant que les Eſtoilles ne « brillent à nos yeux qu'apres le Soleil couché, ſi « ce n'eſt celle de Venus, & encore lors qu'elle ſe « trouue éloignée du Soleil.

Ie reconnois ce Critique ingenieux & ſubtil pour vn des plus ſçauans hommes de noſtre ſiecle, & pour vn de ceux qui ſçait le mieux connoiſtre & faire les belles choſes en quatre ou cinq Langues. Mais il n'exige pas de moy que ie le reconnoiſſe pour infaillible; & il eſt trop équitable pour vouloir vſurper ſur mon eſprit cette authorité abſoluë qui n'appartient qu'à la ſouueraine raiſon. Ie le prieray donc de conſiderer que le Poëte ne dit pas qu'on vit pâlir les feux de la nuit, mais ſeulement.

Et les feux de la nuit pâlirent dans les Cieux.

Les Iuriſconſultes ne font point de difference entre ce qui ne paroiſt point, & ce qui n'eſt point. Mais hors de la Iuriſprudence, on ſe donne bien garde de cõfondre ces deux termes *eſtre* & *paroiſtre*.

Or il eſt certain que les Eſtoiles (& particulie-

rement celles qui ſont attachées au firmament, & qui ſe nomment eſtoiles fixes) ſont ſur noſtre hemiſphere à meſme temps que le Soleil, & n'attendent pas qu'il ſoit couché, pour y prendre place; Et cela eſtant, quoy que leur éclat ſoit effacé par la ſplendeur de ce grand Aſtre, tant que le iour dure, elles ne laiſſent pas de voir tout ce qui ſe paſſe dans le Ciel & ſur la Terre, lors meſme qu'elles ne ſont pas viſibles à nos yeux. De ſorte que le Poëte a pû feindre fort à propos, que lors qu'elles apperceurent cette jeune Beauté dont il parle, elles pâlirent de frayeur, & eurent peur que le iour ne reuint encore; & que l'ordre de la Nature eſtant troublé, elles ne fuſſent priuées de l'honneur qu'elles eſperoient de briller bien-toſt & de ſe faire remarquer. Et certes, ſi c'eſt vn bal que le cours des Aſtres, comme l'ont appellé quelques Poëtes Grecs, il eſt fâcheux de ne paroiſtre point au bal, quand on s'eſt paré pour cela, & que l'on s'y eſt attendu, & ie ne ſçay guere de Demoiſelles qui ne fuſſent bien touchées d'vn pareil affront.

Si l'on me demande, comment noſtre Autheur a pû découurir cette crainte, puis que c'eſtoit vn mouuement ſecret dont perſonne ne fut témoin; Ie repondray, qu'il a ſceu cela d'Apollon, qui en deuoit ſçauoir des nouuelles, & qui en apprend bien d'autres à ſes fauoris. C'eſt luy qui auoit reue-

lé à Malherbe ce qu'il dit quelque part.

Ils s'en vont ces Rois de ma vie,
Ces yeux, ces beaux yeux
Dont l'éclat fait pâlir d'enuie
Ceux meſme des Cieux.

Sans luy Malherbe n'auroit pas remarqué cette pâleur, ou l'auroit attribuée à vne autre cauſe: & Monſieur de Voiture n'auroit iamais deuiné ce qu'il nous a appris ſur le ſujet du derriere d'vne Demoiſelle.

Le Soleil confus dans les Cieux,
En le voyant ſi radieux,
Penſa retourner en arriere
Son feu ne ſeruant plus de rien;
Mais ayant veu voſtre derriere,
Il n'oſa plus monſtrer le ſien.

Toute la Poëſie eſt pleine de ſemblables choſes, & ſi ie n'en rapporte pas plus d'exemples, vous pouuez croire, Monſieur, que ce n'eſt que par diſcretion, & pour n'abuſer pas d'vn loiſir ſi precieux que le voſtre.

Monſieur Ménage ajouſte, que ces deux mots *éclore* & *Aurore* ne ryment pas; mais puis qu'il auouë qu'il s'eſt ſeruy de cette ryme, dans le Sonnet qu'il a fait ſur la Guirlande de Iulie; il me ſemble qu'il n'a pas droit de nous reprocher vne faute qui luy eſt commune auec nous. Et puis, quoy que la ryme faſſe la principale beauté de nos

Vers, neantmoins, les grands maiſtres du meſtier n'y ſont pas touſiours ſi reguliers; & Malherbe meſme, qui pour eſtre le Prince de nos Poëtes, ne laiſſe pas de s'aſſujettir aux plus petites loix de l'art, comme s'il n'eſtoit qu'vn homme vulgaire, ne fait point de difficulté de rymer *Iupiter* auec *vanter*, *Philoſopher* auec *enfer*, *&c.* Et en effet, comme Quintilien a dit, que l'Orateur doit auoir du ſoin pour les paroles, & de l'inquietude pour les choſes, ie penſe auſſi pouuoir dire, que ceux qui font des vers, doiuent ſur tout rechercher curieuſement les beaux ſentimens, & qu'ils auroient grand tort de les perdre, pour ne les pouuoir rymer aſſez richement.

Monſieur Ménage pourſuit, *le mot, l'autre ſoir, eſt bas de la derniere baſſeſſe.*

Pour moy, ie ne le trouue pas plus bas que celuy *de l'autre iour*, encore qu'il ſoit moins en vſage. Les Rheteurs Grecs & Latins nous ordonnent expreſſément, d'éuiter dans l'oraiſon ce qu'ils appellent *baſſeſſe*; mais ils ne donnent ce nom qu'aux expreſſions qui ſont fort au deſſous de la dignité des choſes, & qui ne repreſentent pas à l'eſprit, d'aſſez belles & d'aſſez nobles images; & c'eſt ce qui ne ſe peut pas dire de ce petit aduerbe *l'autre ſoir.* Il eſt pardonnable de faire le delicat dans l'abondance, mais il ne l'eſt pas de faire le dégouſté dans l'extreme pauureté où eſt noſtre Langue; & le mot dont

il s'agit, eſt ſi neceſſaire, qu'on ne ſçauroit guere l'éuiter ſans vn long tour de paroles qui occuperoient inutilement vne grande place dans vn Vers. Et puis, n'eſt-ce pas aſſez, pour tirer *l'autre ſoir* de la baſſeſſe & du meſpris, que Monſieur de Voiture luy ait fait l'honneur de l'employer & de le mettre à la teſte d'vn beau Sonnet? Et ſi les Souuerains ont droit d'annoblir les hommes, n'appartient-il pas aux Beaux-Eſprits qui regnent ſur tous les autres, d'annoblir les Dictions dont ils veulent bien ſe ſeruir?

Ie penſe, Monſieur, que i'ay ſuffiſamment répondu à tout ce qui s'eſt écrit contre Monſieur de Voiture. Car ie ne mets pas *la Pompe funebre* en ce rang-là, eſtant aſſeuré de l'intention & des ſentimens de ſon Auteur, qui n'a voulu que ſe jouër innocemment. Si cette entrepriſe m'a reüſſy, ie dois ma bonne fortune à ma bonne cauſe. Si ie n'ay pas eu le ſuccés que ie m'eſtois propoſé, ie me répons, que vous approuuerez mon zele, puiſque c'eſt vne maxime de la prudence genereuſe, qu'il faut s'embarquer aux actions d'honneur ſur la ſeule confiance que le deſſein en eſt loüable, quoy qu'on ne ſoit pas aſſuré ſi l'éuénement en ſera heureux.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google